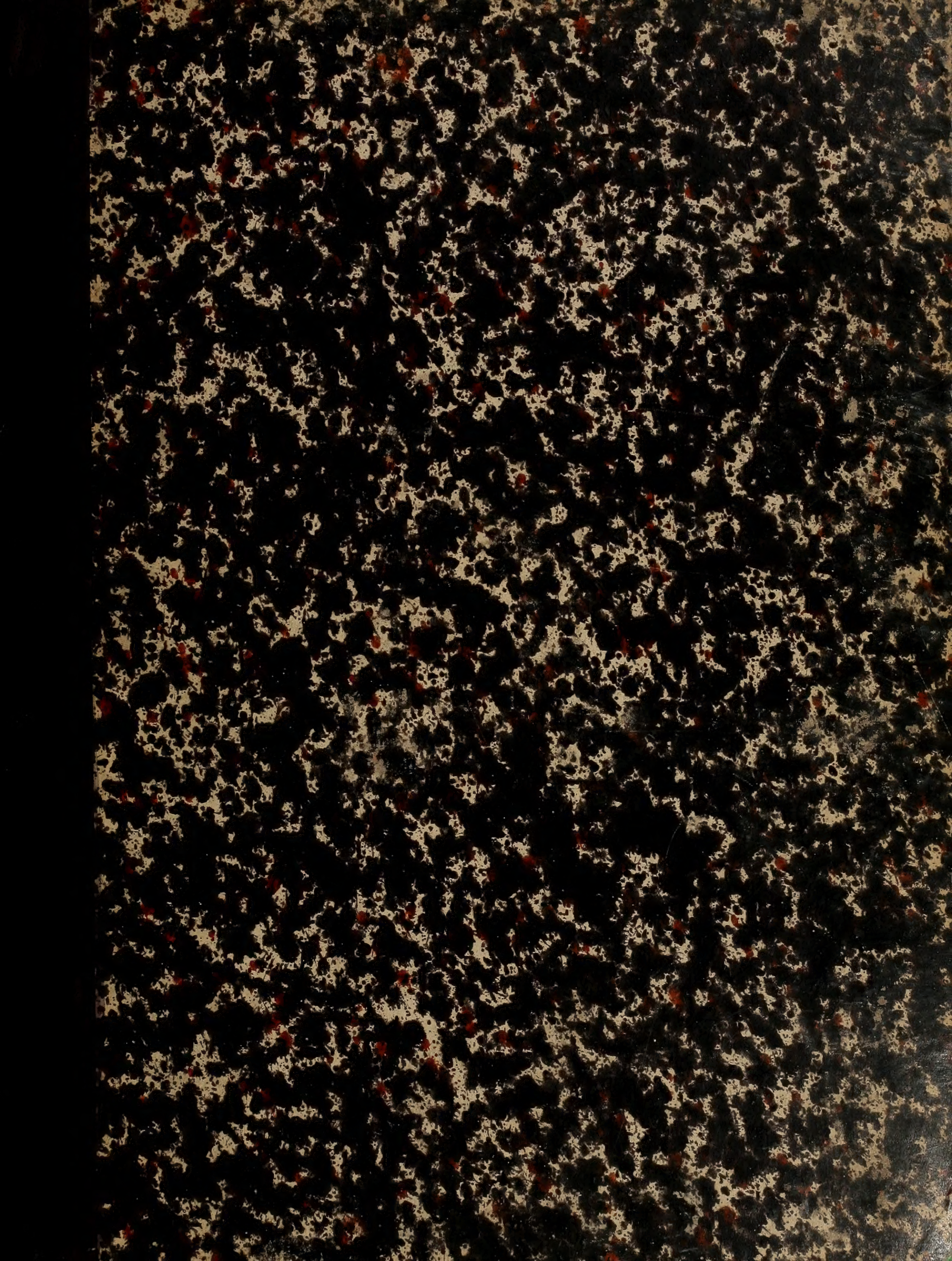
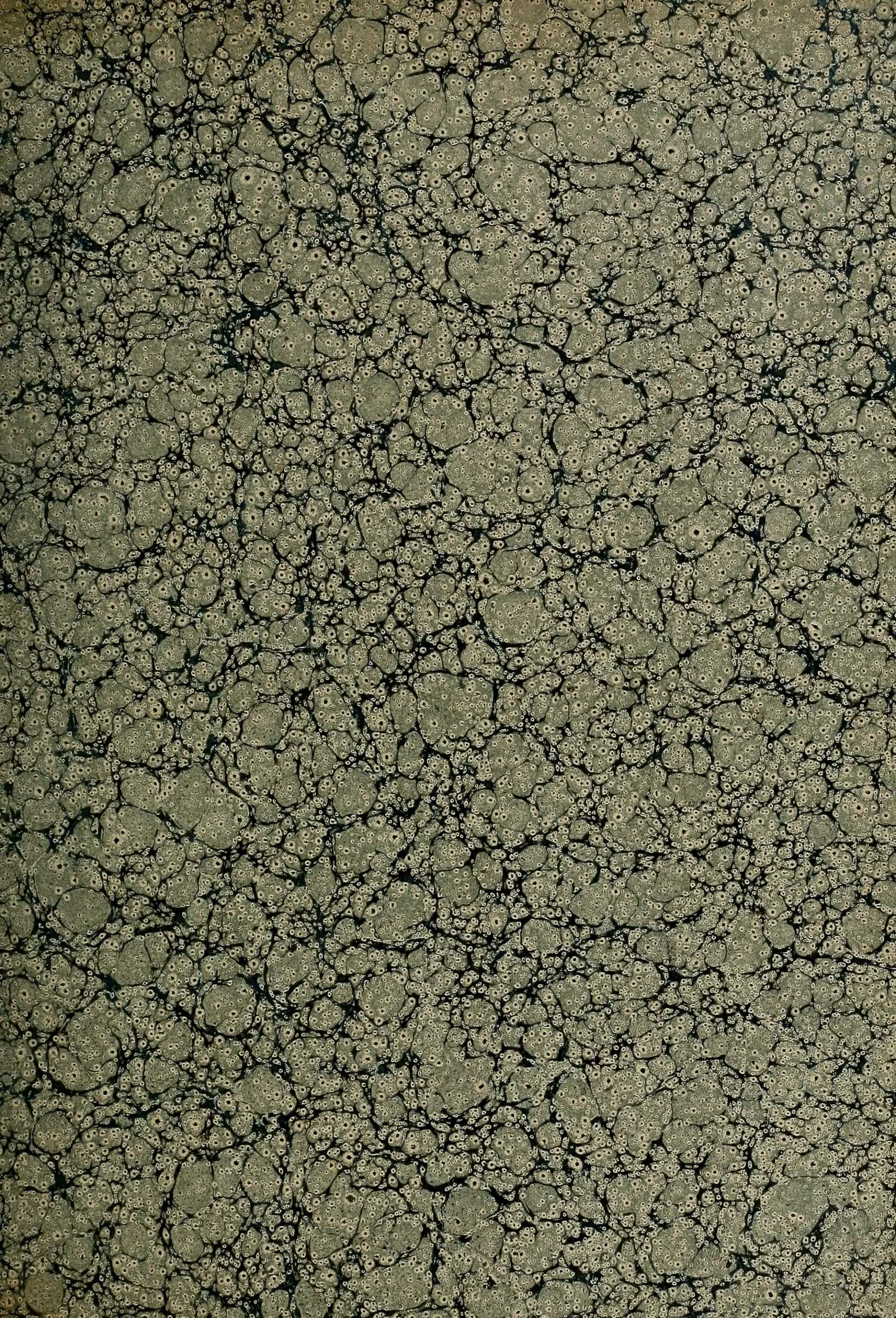
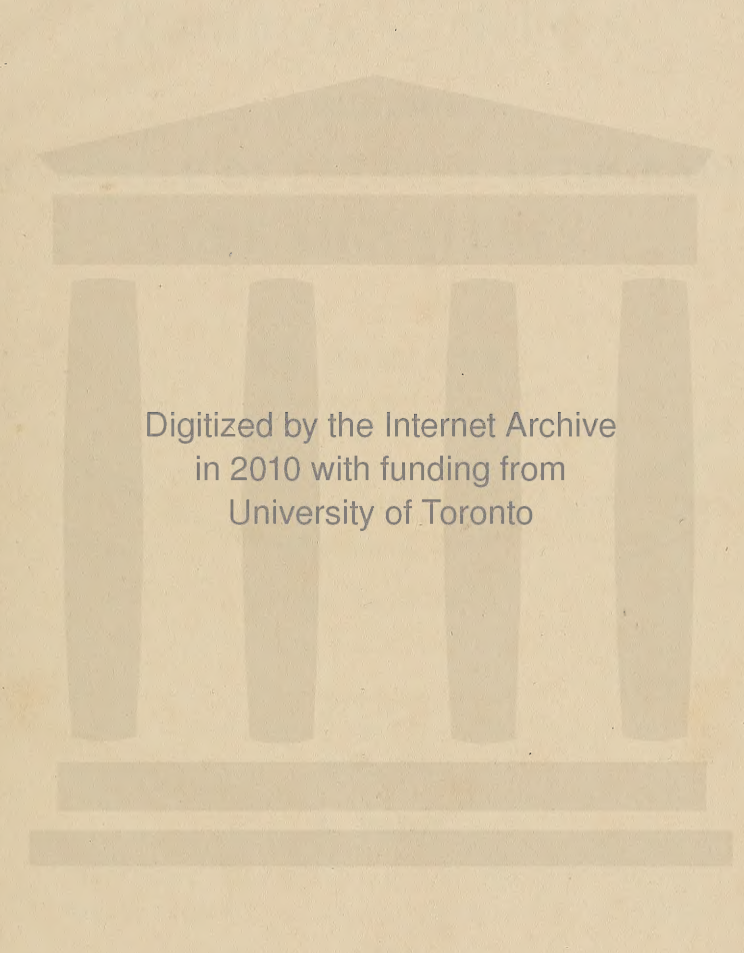








ISOGRAPHIE



ou COLLECTION de

FAC-SIMILE DE LETTRES AUTOGRAPHES ET DE SIGNATURES

Exécutée & Imprimée par

TH. DELARUE

Lithographe

sous les auspices

de MM

Bérard, A.en Dép.té, De Chateaugiron, Duchesne, Conservateur à la Bibl.que Roy.le, Tremisot

et Berthier.

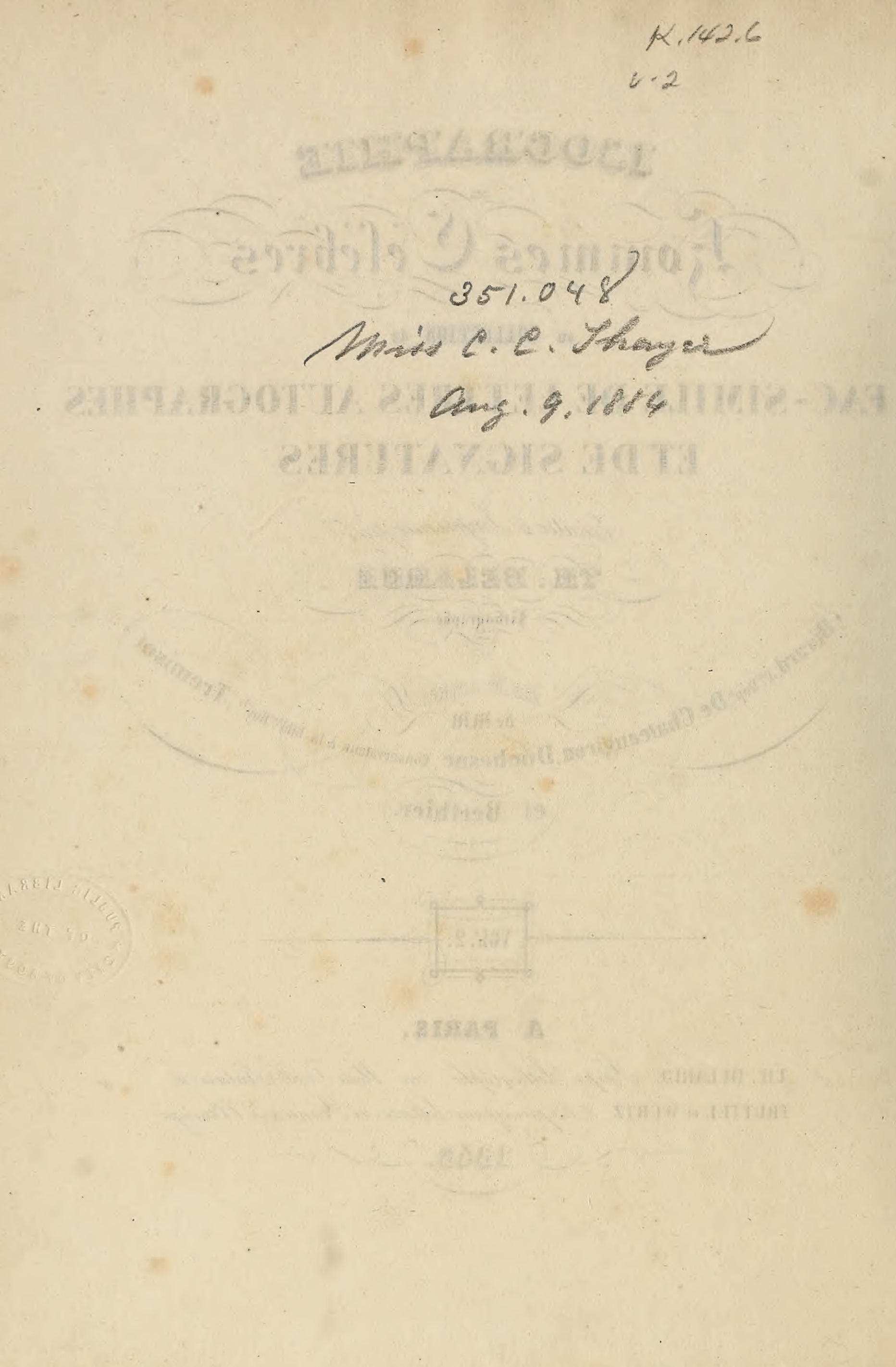
VOL.e 2.

A PARIS.

TH. DELARUE *Impr. Lithographe, rue Notre Dame des Victoires, 16.*

TRUTTEL et WURTZ, *& les principaux Libraires de France & de l'Etranger.*

1843.



Dacier (Anne Lefevre)

née à Saumur, en 1651, morte à Paris, en 1720.

A Castres ce 17e Juillet 1685

C'est avoir bien de la bonté, Mademoiselle, de se souvenir de gens qui le meritent si peu et qui font si mal leur devoir; il est pourtant vray que s'il ne faloit pour meriter l'honneur que vous venés de nous faire, que vous estimer parfaitement et connoistre le prix de cete grace personne n'en seroit plus digne que nous; Il y a long temps que vous avés toute nostre estime et le beau present que vous nous avés fait n'a peu qu'augmenter nostre admiration. En verité, Mademoiselle, quoy que l'on doive tout attendre de vous, ie n'ay pas laissé d'estre ébloüie de toutes les beautés qui éclatent en foule dans vos conversations

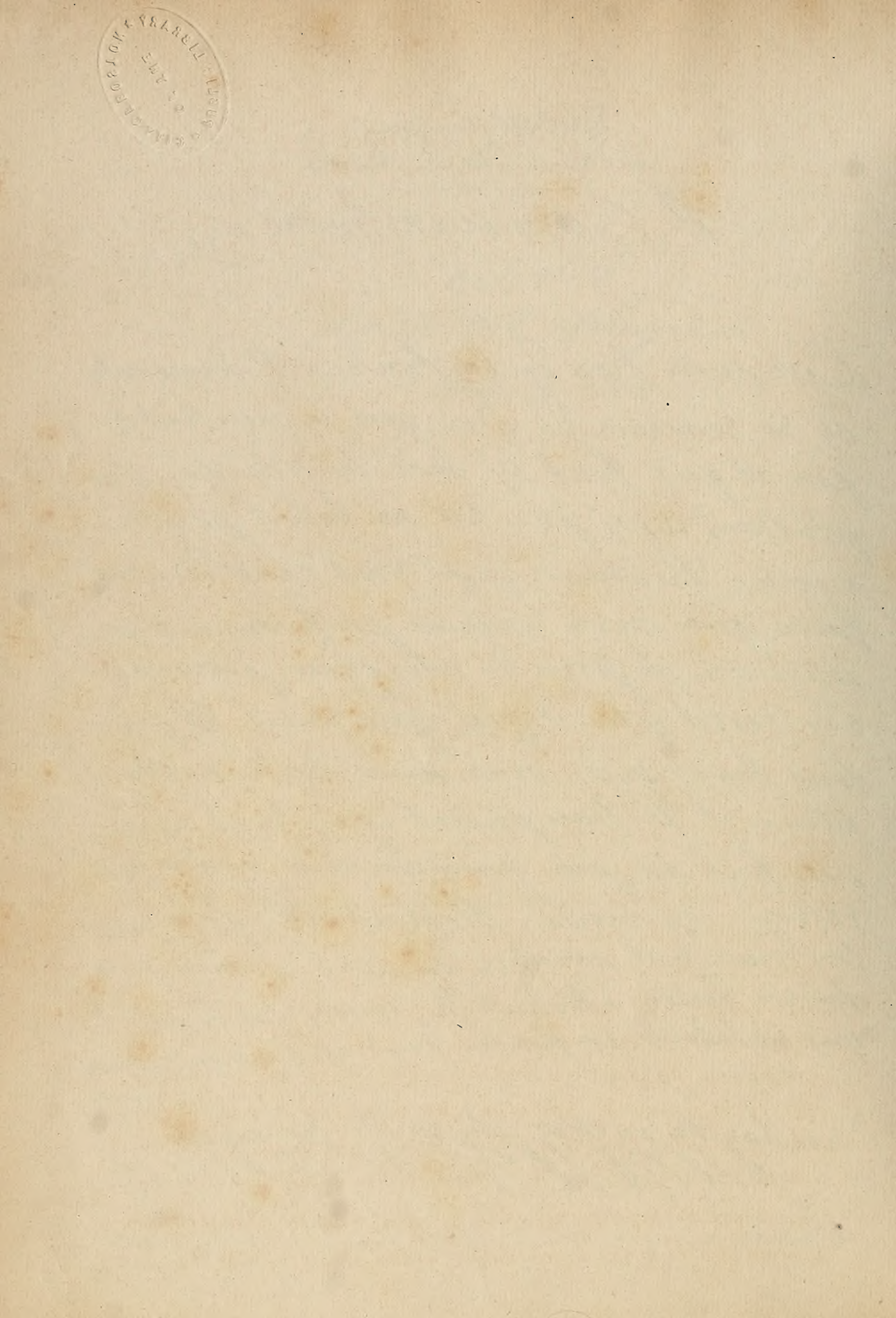
. . . . vostre

tres humble et tres obeïssante servante,

Anne Lefevre Dacier.

à Mlle de Scudery.

Collon de M. de Monmerqué.



Dacier (André)

Garde des Livres du Cab.t du Roi, Membre de l'Académie fr.se et de celle des Inscript.ons et Belles-lettres,
Né à Castres le 6 Avril 1651, mort à Paris le 18 7.bre 1722.

Monseigneur

Nous sommes tres sensibles aux marques de bonté que V.A.R
a données pour nous a Mad.e la comtesse de Chiverny lors que
de son pur mouvement elle luy a parlé de nostre triste situation.
Les arrerages de nos pensions, Monseigneur, nous ont esté payés
en billets de l'Estat. Nous en avons pour vingt mille livres, et
c'est la tout le bien " reste. Nous esperions, Monseigneur,
que V.A.R. nous les feroit payer par parties en quatre ou cinq
ans, et mon unique consolation estoit que si je venois a mourir le
premier je laisserois ce petit fonds a ma femme pour sa subsistance
je n'ay pas voulu vous en importuner dans un temps ou vous estes
occupé a remedier au desordre des finances et a faire vos
arrengements. C'est cette discretion respectueuse qui m'a empesché
de solliciter vos bontés et d'en profiter mais puisque V.A.R.
Monseigneur, s'est fait une loy de n'en plus faire payer, il faut
nous dedommager de cette perte par le plaisir de vous marquer
nostre parfaite soumission. Nous sommes tous prests a sacrifier
a toutes vos veues ces vingt mille livres de billets que nous ne
tenons que de vostre generosité. Les gens de bien, Monseigneur,
sçavent perdre pour l'Estat quand cela est necessaire, et le

bonheur public les console de leur malheur particulier. mais permettez moy de vous representer avec un tres profond respect quil y a quarante deux ans que ma femme travaille pour l'avancement des lettres. et ce qui nous persuade que ses ouvrages ne sont pas inutiles, cest lapprobation dont V. A. R. a daigné les honnorer. Cependant, Monseigneur, elle na encore receu aucune recompense ni la moindre marque de distinction. Le feu Roy luy donna une pension de cinq cens livres en faveur de sa conversion. mais elle doit cette pension à la pieté de ce grand prince et non a son estime pour elle. Elle ose donc Monseigneur vous en demander une qui couronne la fin de sa vie, et quelque besoin qu'elle en ayt elle la demande encore moins par necessité que par honneur. La posterite ne jugera pas tant d'elle par ses escrits que par le jugement que V. A. R. en aura porté. Si le plus eclairé de tous les princes, celluy que les muses ont le plus favorisé et celluy qui protege le plus les muses la laisse sans recompense on croira et avec raison quil ne len a pas jugé digne. Cette seule pensee laffige et lhumilie au dernier point. Jespere Monseigneur, que V. A. R. jettera sur elle un regard favorable d'autant plus mesme qu'on peut asseurer quelle ne sera pas importunée de la foule de femmes qui luy demanderont la recompense de quarante deux annees de veilles et de travaux. Jamais V. A. R. ne repandra ses bienfaits sur personne qui en connoisse mieux quelle tout le prix. Je suis avec un tres profond respect

Monseigneur,

vostre tres humble et
tres obeissant serviteur

Dacier

Dambray (Charles),

Chancelier de France, Président de la Chambre des Pairs.

Né à Rouen le Octobre 1760, Mort à Montigny près Dieppe, le 13 Xbre 1829.

Denis 12 nov. 1812

je viens Monsieur le procureur general de lire dans le journal de paris d'aujourd'huy le recit circonstancié d'un acte de barbarie inoui, exercé dit on par ordre superieur a l'egard d'un malheureux hidrophobe qu'on auroit fusillé de sang froid pour eviter des desordres qu'une police eclairée ne manquoit pas sans doute d'autres moyens de prevenir, je ne peux pas croire a la possibilité d'un pareil fait, chés une nation civilisée, dans une ville aussi peu eloignée que Noyon du centre de toutes les lumieres; et s'il etoit venu a votre connoissance il auroit sans doute excité l'attention de votre ministere. je vous prie Monsieur de prendre a cet egard et de me transmettre sans delay des informations precises. quelle seroit donc l'autorité qui auroit osé commander un pareil assassinat, et en supposant que son ignorance put attenuer son crime, de quel danger ne seroit il pas de laisser en pareilles mains un pouvoir exercé d'une maniere si barbare.

j'aime encore a soupçonner d'exageration ou de fausseté le recit du journaliste qui seroit bien coupable d'avoir forgé une pareille histoire, mais il me tarde de recevoir sur ce point si interessant pour l'ordre public des renseignemens sur lesquels je puisse compter

Recevé Monsieur le procureur general l'assurance de ma consideration distinguée

le chancelier de france

Dambray

M. le P. G. de la Cour Royale a Amiens

Collon de Mr Lalande.

Dangeau (Philippe de Courcillon, Marquis de)
né en 1638, mort en 1720.

---

d'Angers le 13 juin au matin

Monsieur

Vous m'aves ordonne de vous rendre conte des affaires de ce pays cy: elles sont dieu mercy dans le meilleur estat ou elles puissent estre tout est fort tranquille et fort soumis aux volontes du Roy et ie nay rien a faire icy qu'a les exhorter a continuer toujours dans la mesme fidelite. Je suis avec beaucoup de respect

Monsieur

Vostre tres humble
et tres obeissant
serviteur
Dangeau

à Colbert.

Danton (Georges Jacques)

Membre de la Convention nationale.

Né à Arcis sur aube le 28 8bre 1759, mort à Paris le 5 Avril 1794

Le Courier qui m'a apporté
ta lettre, ma Chère Gabrielle,
part dans la minutte et
je n'ai qu'un instant pour
te faire connaître le plaisir
que j'ai éprouvé en recevant
de tes nouvelles; n'oublie pas
de surveiller Curoy de me
arbre a arcis et d'engager
ton père a presser l'arrangement
de mon logement dans la
maison des Serres; embrasse
mille fois mon petit Danton
dis lui que son papa tachera
de n'être plus longtemps a
Dada

On me remet a l'instant
ta seconde Lettre par
laquelle je vois que tu
as rempli ce que je voulois
te recommander, je trouve
aussi qu'il courir. Crois toi

à sa femme

coll. de Mr. Feuillet de Conches.

tems que je ne agi à t'en instruire
en te donnant bien de l'ennui
que je serai retenu plus de deux
mois par ma mission. je pars
demain pour Bruxelles le 17 janvier
après avoir passé un jour
ou deux ici.

j'ai lu dans un papier public
que certain vis à vis dans une
conversation avec la poste me faisait
l'honneur de me ranger dans la classe
de ceux qui s'auraient signé
avec eux d'union, s'il avait
donc assez parlé d'avoir en elle
l'inquiétude pour elles à cette
sollicitude; tu sais que si pour
servir mieux ma patrie j'ai couru
le hasard de vivre avec certaines
gens j'ai si bien travaillé à
leur faire donner le bal que
nous sommes complètement quittes.
au surplus tu devrais être plus
sage que autres sur tous les mauvais
commentaires; tu sais combien
mardi entière les combats qui
j'ai livrés contre les premiers aux
ennemis de la liberté me mettent
à portée et confondre tous
les mareillants tout à la fois
écris-moi toujours
armée de Dumouriez à Liège
Danton

je reçois le manteau et bonne
au moment où je veux leur
acheter un bonjour alors serais-je

Liège 17 xbre 1792

Daubenton (Louis Jean Marie)
né à Montbard en 1716, mort à Paris en 1800.

---

a Paris le 3 novembre 1788

Je ne veux pas vendre le terrain que l'on a demandé a Clement ni donner la permission d'y tirer des pierres.
Ce sera tres bien fait d'arracher les jeunes maronniers qui nuisent aux pruniers de mon jardin; mais je n'entends pas en quel endroit Clement veut les planter; il me l'expliquera.
Le Banquier, de la cour d'anspach m'a envoyé une quittance a signer pour que Clement reçoive une somme de quatrevingt treize livres; Clement m'ecrira dequoi il s'agit.
Lorsqu'on envoira le beurre, il faudra mettre dans la caisse, cent pieds d'oseille
Clement fera mes complimens et ceux de ma femme a Mlle Daubenton.

Daubenton

David (Jacques Louis)

né à Paris en 1747, mort à Bruxelles en 1825.

Bruxelles le 10 juillet 1821

Vous avez parfaitement saisi le point de vue sous lequel j'envisage moi même la proposition de Mr. Duchesnain, on exige beaucoup de moi en me demandant d'achever une répétition du grand tableau qu'on desire. Vous savez qu'il me reste beaucoup a faire, et que je serai reduit a faire usage souvent de mes reminiscences, j'aurai de plus a demander à Mr R. mon élève que vous connoissez de venir ici m'aider des siennes et de son talent et de sa dextérité, car mon âge ne me permet plus de faire tout ce que mon zèle m'inspireroit ne pouvant plus monter aussi facilement qu'autrefois a l'echelle, j'ajoute a ces circonstances que je serai dans l'obligation, si Mr. Duchesnin persiste dans sa demande de chercher ici un local convenable pour y placer un tableau de 30 pieds, mesure très embarrassante en tout pays et surtout à Bruxelles: je porte le prix de cette répétition a 40000f payable de la maniere suivante 10000f lors que ~~l'ouvrage~~ lors que l'on m'expédira ma toile déja commencée, 15000f lors que je déclarerai que je suis arrivé a la moitié de ce qui reste a faire, et 15000f lors que j'annoncerai que tout est ~~achevé~~ terminé, j'entends me reserver de plus que le tableau ne pourra être gravé, ni de mon vivant ni pendant les vingt années qui suivront mon décès, qu'en vertu de mon autorisation ou de mes héritiers

adieu mon ami je
vous embrasse David

à Mr. le Bon Gros.

De la Chaize (le P. François)

né en Forez en 1624, mort à Paris en 1709.

---

ce 10. Juin 1697.

Je suis bien marry, Monsieur, de n'avoir peu servir le P. Prieur, et le P. Procureur des Carmes, comme ils le meritent. Le Roy me fit l'honneur de me dire Vendredy passé, que sur ce que luy avoit representé Mr l'archevesque que le P. Commissaire ne pouvoit faire sa visite tant que ces deux Peres seroient a Paris, il n'avoit peu refuser la demande qu'il luy faisoit de les esloigner. Mais que ce n'estoit que jusques a la fin de cette visite du dit Pere Commissaire, qu'il les rappellera aussitost apres. C'est que ie vous prie de leur faire sçavoir, et de me croire, Monsieur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur De la Chaize J.J.

à Mr. Moreau de Mautour.

Collon. de Mr. Berard.

Delambre (Jean Baptiste Joseph, Chevalier)
né à Amiens en 1749, mort à Paris en 1822.

J. B. J. Delambre de l'Institut National
Au Citoyen Chénier de l'Institut National
Inspecteur général des études

Le Cit. Chalumeau m'a dit, Mon cher et illustre Confrère, avec quelle bonté vous l'aviez accueilli sur la simple recommandation que je lui avois donnée pour notre Confrère Arnault; et cependant Chalumeau ne vous a pas sans doute exposé toutes les raisons que j'ai de lui être attaché et de l'aider du peu de crédit que je puis avoir. c'est à lui qu'un ami commun m'avoit adressé lorsque sortant du Collège je me trouvois à Paris absolument ignoré et sans la moindre ressource. il m'accueillit il me servit avec une amitié et une chaleur dont je ne perdrai jamais le souvenir. il me procura la première place que j'aie occupée et je lui ai dû mes premiers moyens d'existence. je me trouverois heureux de rendre aujourd'hui à mon ancien ami ce qu'il fit autrefois pour ma jeunesse. je l'ai présenté au Ministre de l'intérieur et au Conseiller d'état Fourcroy; ils ont promis de lui être favorables; mais pour la place qu'il demande il lui faut la présentation des Inspecteurs généraux ou celle du Préfet ou du Maire. mon ami ne connoit personne à Limoges, mais vous lui avez promis de le recommander puissamment au Préfet votre ami intime.

Agréez, Mon cher et illustre confrère, mes salutations et mes remerciemens bien sincères

Delambre

Paris le 8 Brumaire an 12

à Mr J. Chénier. Collon de M. Bérard.

Delille (L'Abbé Jacques,)

Membre de l'académie française et de l'Institut,

Né dans les environs de Clermont en auvergne le 22 Juin 1738, Mort à Paris le 1 Mai 1813.

[illegible]

Coll. de Mr Chambry

ne me doivent rien, et d'être négligé
par ceux pour qui mes malheurs me
donnent quelques droits [illegible]
m. de la [illegible] que [illegible] sur ma
réquisition que Boissy d'Anglas a qui
je n'ai jamais rien demandé pour moi
fera rapport sur la nécessité de
rendre aux parents les biens des
suppliciés; [illegible]
[illegible] de nombreux témoins,
dis que j'ai fait en faveur des
émigrés un morceau qui a produit
le plus grand effet et fait verser
beaucoup de larmes, ~~[illegible]~~ n'étant
pas sur la liste des émigrés [illegible]
tout de l'humanité [illegible]
[illegible] [illegible]
mon [illegible] adieu mon
cher Fonbrune ~~[illegible]~~ j'aurai peut-être
[illegible]
Madame vous n'avez pas la main
heureuse pour vos affaires: à propos
de cela j'ai reçu des nouvelles de
md Achard qui me [illegible] beaucoup
[illegible]
[illegible]
que j'ai [illegible]
de ses nouvelles, que je te prie d'accepter
mes hommages et mes remerciements.

Delille

Delolme (Jean Louis)

né à Génève en 1740, mort en Suisse en 1806.

Monsieur

Dans les conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous, au sujet de mon J.l, vous m'avez esperer que je pourrois obtenir une reponse favorable & décision à ma demande, lorsque les premiers N. auroient vu le jour. Il y en a présentement quatre de publiés, que je me suis fait l'honneur de vous envoyer: le dernier vous apprendra pourquoi j'ai été obligé d'interrompre: & j'avoue que je recommencerois mon travail avec bien plus de courage, soit ici, soit à Ostende, si j'étois sur de l'admission en F. . . . .
. . . . Je regarderois comme une très grande grace, si vous vouliez bien me faire connoitre ce que j'ai à espérer: la bonté que vous m'avez témoignée l'hyver dernier me conduit à me flatter que vous me l'accorderez.
J'ay l'honneur d'être avec respect.

Monsieur,

Votre très humble
et très obeissant serviteur
Delolme

Londres 31 Mai 1782.

at Mr. Spilsbury, N. 57, Snow hill.

à Mr. Hennin.

Collon de M. le Chev. Hennin.

Delorme (Philibert)

né à Lyon vers 1510, mort à Paris en 1577.

Signature au bas d'une ordonnance de 422.ll 10.s à compte des travaux de plomberie faits à Fontainebleau, en date du 20 mars 1558.

Demoustier (Charles Albert)

né à Villers-Cotterets en 1760, mort dans la même ville en 1801.

Fragment du manuscrit des Lettres à Emilie sur la Mythologie.

J'étois près de vous, Emilie;
Votre teint brilloit des couleurs
dont la jeune Reine des fleurs
brille avant d'être épanouie.
mes lèvres bruloient; un soupir
et vos yeux daignant m'enhardir,
Je vous donne un baiser de flame
et j'en reçois un dont mon ame
savoure encor le souvenir.
mais l'amour ouvrant ma paupière
s'envola. Je sens qu'il n'est guère
pour nous de salut sans la foi;
Je veux l'avoir; donnez la moi:
Surmontez un petit scrupule
pour vaincre l'incrédulité;
la moitié de la vérité
peut convertir un incrédule.

DeMoustier

Coll^on de M. Berard.

Desaintange (Ange François Fariau?)

Membre de l'Institut

Né à Blois le 13 Octbre 1717, Mort à Paris le 8 Décbre 1810.

Ce 9 vendemiaire an X.

J'ai reçu, Citoyen, l'envoi de votre Discours comme une marque précieuse de votre affection et de votre estime. C'est avec les pinceaux de l'Eloquence, que vous avez esquissé en maître le tableau des progrès de l'esprit humain dans l'Europe moderne. on est étonné de la variété des connaissances litteraires et historiques que vous y avez mises en œuvre. — Jamais on n'a reuni l'esprit d'analyse — philosophique à un plus beau talent oratoire. C'est avec le vol et le coup d'œil de l'aigle que vous planez sur tout l'empire des sciences et des arts, et que vous ~~attachez~~ appercevez leurs progrès et les grands hommes auxquels nous en sommes redevables. l'Oratiuncule que j'avais preparée etait circonscrite dans l'enceinte de la Salle où elle devait être prononcée. elle eut été imperceptible après votre discours. Je vous felicite de votre talent et de votre succès, et je vous salue avec l'estime la plus affectueuse.

Desaintange

lith: Delarue, r. Nve D. ? N° 16.

Collon de Mr Berard.

Desaix de Voigoux (Louis Charles-Antoine)

né à St. Hilaire d'Ayat en 1768 ; tué à Marengo en 1800.

Strasbourg a 7 prairial an 5 —

le général Desaix au citoyen
Dumas membre du conseil des anciens.

j'ai été extremement sensible a —
l'attention que vous avez eu de me donner
souvent de vos nouvelles et de m'envoyer
votre dernier discours sur la solde nous y
avons reconnu l'interet que vous prenez
aux Militaires votre desir bien prononcé de
contribuer a notre bonheur. cette nouvelle
solde a mis toute l'armée dans l'enchantement
l'esperance d'être sorti tout a fait de la
misere de ne se voir plus forcé pour ainsi
dire de rougir de sa pauvreté et de sa
bonne conduite a fait epanouir toutes
les ames....

je vous remercie bien de l'interet que vous avez
pris a ma blessure elle se cicatrise assez rapi-
dement et j'ai l'esperance sous peu de jours
de pouvoir marcher, j'attend ce moment avec
impatience pour profiter de nos moments de loisirs
pour aller voir les champs de bataille sur les
quelles ont combattu les armées nos voisines
on ne peut pas rentrer dans ses foyers sans
avoir vu ses camarades qui ont fait des choses
glorieuses et honorables. j'espere commencer ces courses
aussitôt mon retablissement....

je desire bien que quelque occasion me procure
l'agrément de vous voir ainsi que votre estimable
famille et vous témoigner toute ma reconnaissance
de l'interet que vous m'avez toujours témoigné.

Desaix

Au Gal Mathieu Dumas

Collon de M. Berard.

Descartes (René)

né à la Haye en Touraine en 1596; mort à Stockolm en 1650.

Mon Reuerend pere

Il faut que ie comence ma lettre par la badinerie que Mr. Riuet vous auoit escrite puisq;
c'est par elleque vous auez comencé la vostre du dernier Decn et que ie vous die quil s'est
trouué vn home de ce pais si habile en l'art de Charlatan que sans rien du tout sçauoir
en mathematiques il n'a pas laissé de faire profession de les enseigner et de passer pour le
plus sçauant de tous ceux qui s'en meslent, et ce par la seule impudence de se vanter
quil sçauoit tout ce quil auoit ouy dire estre ignoré par les autres; et de faire des
liures qui promettoient des merueilles au titre mais qui ne contenoient au dedans que des
fautes ou des pieces derobées; et de dire effrontement toutes sortes d'iniures a ceux qui
luy contredisoient, et les prouoquer par gageures. En sorte quil ne se rencontroit per=
sonne qui luy osast resister, Iusques a ce qu'ayant enfin fait imprimer vn assez gros liure
quil auoit continuellement promis depuis 6 ou 7 ans, vn Ieune home d'Vtrecht en a fait
vn autre ou il a remarqué toutes ses fautes, et a decouuert toutes ses fourbes, et pour
luy oster sa vieille pratique de vouloir gager, il la auerti dans ce liure quil ne deuoit
plus parler de gager s'il ne deposoit auparauant son argent entre les mains de quelque
Professeur en Mathematiques et que ce seroit pour les pauures s'il le perdoit, et que s'il
faisoit autrement on se mocqueroit de ses bravades et qu'on verroit par la quil ne vouloit
gager qu'en paroles. Nonobstant cela ce badin n'ayant rien de mieux pour se defendre a
prouoqué celuy d'Vtrecht a gager par vn deffi imprimé, a quoy l'autre repondit quil
deuoit donc deposer son argent et dire touchant quoy il vouloit gager et quels arbitres
il en vouloit croire, car le Charlatan n'auoit rien fait de tout cela, mais par apres il fut
si sot que de mettre 600 ₶ entre les mains du Recteur de Leyde et de faire vn 2 deffi,
sans dire encore dequoy il vouloit gager, ny quels arbitres il en vouloit croire. celuy d'Vtrect
deposa aussy son argent et fit somer le Charlatan par vn notaire de spesifier sur quoy il
vouloit gager etc. a quoy il ne voulut rien repondre sur le champ, mais a 5 ou 6 iours
de la il fit imprimer vn 3 deffi ou il specifia vn point sur lequel il vouloit gager,
mais sans nomer encore de iuges, car tous ces deffis estoient pour abuser le peuple et faire
croire que c'estoit l'autre qui n'osoit gager et qui auoit tort. or ce charlatan ayant appris
que celuy d'Vtrecht s'estoit serui de mon conseil en ce quil auoit escrit il me nomma
en son 3. deffi et c'est ce qui a donné suiet a Mr. Riuet de faire son conte. Depuis ce
temps la on a fait tout ce qu'on a pû pour luy faire reconnoistre quelques arbitres, car
les iuges ne sont point icy de droit pour les gageures, et on l'a tellement engagé peu a
peu quil ne peut manquer d'estre condamné, et les curateurs des pauures ont fait
arest de son argent, mais pour ce qu'on luy a donné vn mois de temps pour escrire ses
defenses et vn mois aux iuges pour les examiner il ne peut estre tout a fait con=
damné que vers la fin de Mars.

1 affin que ie vous mande aussy quelques nouvelles ie vous diray que la nuit
qui a suivi le iour des Roys cete année il a fait icy un vent si estrange qu'il a
arraché plusieurs arbres, renversé plusieurs moulins, cheminées etc. et ie
~~cro~~ croy que si c'eust esté en esté que les arbres ont des feuilles il n'en eust
laissé aucun en tout le païs, et toutefois i'ay ouy dire qu'a 10 ou 12 lieues d'icy
dans la mer il n'y avoit pour lors aucun orage.[2] Il y a une ville en Zelande
2 nomée Veeren ou Terveer qui a depuis quelques années souffert beaucoup
l'incomodité de la mer, laquelle en a fait abismer ou emporté plusieurs maisons
et la cause de ce desastre estoit un banc de sable qui estoit au devant et
faisoit que l'eau de la mer prenoit son cours vers la ville, or Mr de
Zuylichem m'a dit il y a 8 iours que ce banc de sable a disparu subitement
en sorte que la mer est maintenant tres profonde en l'endroit ou il
3 estoit. 3. Hortensius estant en Italie il y a quelques années se voulut
mesler de faire son horoscope et dist a deux ieunes homes de ce païs qui
estoient avec luy qu'il mourroit en l'an 1639, et que pour eux ils ne
vivroient pas long temps apres, or luy estant mort cet esté come vous
sçavez, ces deux ieunes hommes en ont eu telle apprehention que l'un d'eux
est desia mort, et l'autre qui est le fils de Heinsius est si languissant
et si triste qu'il semble faire tout son possible affin que l'astrologie
n'ait pas menti, voyla une belle science qui sert a faire mourir des
personnes qui n'eussent pas peutestre esté malades sans elle. Vous verrez
ce que i'escris a Mr Meissonnier sa lettre le represente bien plus honneste home
que les titres du livre qu'il m'a envoyez car il y mesle tant d'Astrologie de
chiromancie et autres telles niaiseries que ie n'en puis avoir bonne opinion.
J'apprehende pour vous le voyage d'Italie que vous voulez faire en esté, car il me
semble qu'il vaudroit bien mieux le faire au comencement de l'hyver. ie suis

Mon Reverend Pere

Du 29 Jan. 1640

Vostre treshumble et
tres affectioné serviteur
Des Cartes

Au R. P. Mersenne.

Desèze (Romain, Comte)

Premier Président de la Cour de Cassation, Membre de l'Académie Franç.se

Né à Bordeaux en 1750, mort à Paris, le 2 Mai 1828.

Monseigneur

j'ai passé plusieurs fois a la
grande aumonerie pour avoir par
moi meme des nouvelles positives
de votre santé, et c'est avec une
bien vive satisfaction que j'ai
appris qu'elle était beaucoup
meilleure a mathier qu'a paris
je bénis la providence de ce que
la pureté de l'air de la campagne
soulage enfin ces souffrances toujours
si cruelles et que l'air de paris semble
encore irriter; mais je n'en sens
pas moins le regret de n'avoir plus
depuis longtems l'heureuse faculté de
vous présenter quelquefois mes hommages
vous connaissés, monseigneur le besoin
que j'ai de vous voir, de me retremper
auprès de vous, de jouir du spectacle
de vos nobles et douces vertus, de jouir
surtout de cette adorable bonté qui
étonne presque autant qu'elle charme

C'est un grand bonheur qui me manque et dont il m'en coute bien d'etre privé, mais puisque vous etes heureux vous meme, monseigneur, que vous etes tranquille, que vous etes loin des affaires et des inquietudes, il faut bien que ceux qui vous aiment autant qu'ils vous honorent ayent le courage d'attendre votre retour a paris, et qu'ils reservent les temoignages de leur devouement pour le moment ou la religion triomphante et vous arriverez ensemble, et ou on pourra se rejouir de voir enfin les autels relevés avec les pontifes.

je vous renouvelle monseigneur bien sincerement mon inviolable et profond respect avec tous mes sentiments et tous mes hommages.

Desèze

paris ce 7 juillet 1816

à Mr. le Cardinal Duc de Talleyrand Périgord, Gd Aumonier de France.

Coll. de Mr. de Cheppe.

Deshoulières (Mme Antoinette du Ligier de la Garde)

née à Paris vers 1633, morte à Paris en 1694.

---

voicy le petit medaillon et
le manuscrit qu'on a trouvé
charmant, je renvoye le tout
a ma belle et chere heroyne
toutefois j'eusse bien desiré me
garder encore quelques
jours le petit manuscrit
pour le monstrer a deux
ou trois de nos amies mais
ç'auroit esté ce semble abuser
de la permission et verita-
blement je suis un peu
honteuse et n'aurois pu
vous l'envoyer avant ce jour
n'estes vous pas une bonne amie!
que de chagrin j'aurois si ce retard
devoit vous en facher, mais je

Mademoiselle de Scudery

Collon de M. de Monmerqué

me flatte que non et que les
argonautes pourront l'entendre
avant leur depart, qui je crois
n'est pas si pres que vous
pensez. nous aurons bientost
une lecture nouvelle d'un acte
tout entier, l'autheur, M.r
le duc de nevers, et nous nous
comptons sur vous. la compagnie
ne sera pas nombreuse mais
elle vous plaira. ainsi, ma
chere et belle heroyne, ne nous
manques pas et me croyes

votre bonne amye

Deshoulières

ce 1er de decembre.

Desmoulins (Camille)

né à Guise en 1762 ; guillotiné à Paris en 1794.

Monsieur,

vous m'obligerez infiniment, en me faisant l'honneur de passer chez moi demain Mercredi à 2 heures. MM. Naudet et Desessarts ont paru souhaiter une reconciliation, et m'ont fait demander un rendez vous. je me suis engagé à me trouver demain à Diner au Luxembourg, avec MM. Bellisen, de Faigue, Desessarts et Naudet; ma parole etoit donnée, et j'avois publié cette reconciliation, quand on avoit m'a fait faire des reflexions, je n'ai consulté que ma facilité naturelle à oublier les injures, mais il n'y avoit plus d'obligation à me faire, si la reconciliation etoit generale, et si vous ne vous trouviez à ce diner, il arriveroit que MM. Naudet ou Desessarts refuseroient, je serois degagé de ma parole, et ils paraitroient n'avoir voulu se reconcilier qu'avec moi, et non avec les patriotes, ce qu'assurement je n'ai point entendu. je vous prie donc de ne pas me refuser cette grace, et je vous attends avec impatience. mille choses à Madame Talma.

C. Desmoulins.

19 9bre 1790.

on m'a chargé de vous amener demain Mr Dugazon;

à M. Talma. Collon de M. A. M. D. F.

Desportes (Philippe)

né à Chartres en 1546, mort à l'Abbaye de Bonport en 1606.

J'ay receu de monsieur de morfontaine denommé au contract
cydessus les lotz et ventes deubz a cause de lacquisition par
luy faicte le vintcinquiesme septembre dernier de la maison
mentionnee audict contract estant en la censive de labbaye
de thiron. Consentant que ledict sieur acquereur soit en saisine
de ladicte maison et en prenne possession a la charge de payer
les devoirs et censives deubz par chacun an a ladicte abbaye
fait a Rouen ce dixiesme jour doctobre lan mil v^c quatrevingtz sept

Philippes Desportes

D'Eprémesnil (Jacques Duval)

Conseiller au Parlement de Paris,
Né à Pondichéry en 1746, mort à Paris le 23 Avril 1794.

Monsieur,

me serois-je trompé? il m'a semblé que l'ordre du Roi executé par M. le Vasseur, sous lieutenant de la Prevoté de l'hotel ne portoit pas que je fusse enfermé au chateau des Isles Ste Marguerite, mais seulement arreté et conduit aux Isles Ste Marguerite. cependant, Monsieur le Baron, l'opinion de Mr le Chev de Mongran, Commandant de l'Isle, est que je sois au chateau. il faut bien se resigner, en attendant une explication que je vous supplie de ne pas differer, quelqu'elle soit. oserois-je vous prier egalement de vous faire representer l'ordre donné a M. le Vasseur? je crois devoir vous observer, Monsieur, que je suis sujet a des douleurs d'entrailles qui tiennent de la colique nephretique. un peu d'air et de mouvement me sont bien necessaires. d'une autre part, j'ose dire que la franchise de mon

Coll. de M. Boutron-Charlard.

caractère est bien connu. je suis incapable de tenter au dehors, je n'ai pas aucune correspondance suspecte. mais aucune espèce de correspondance, contraire le moins du monde aux règlements du lieu que j'habite. permettez moi, Monsieur le Baron, de vous soumettre ces réflexions, et de vous prier de les faire valoir.

daignez agréer l'hommage du respect avec lequel je suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

D'Eprémesnil

le 19 mai 1788

Destouches (Philippe Néricault)

né à Tours en 1680, mort en 1754.

Je crois vous avoir mandé, Ma bonne amie, que les Comédiens se proposoient de donner mon Dissipateur pendant le carême, et qu'ils m'avoient instamment demandé la distribution des Rôles. C'est ce que j'ai fait sur le champ. Ainsi il ne tient plus qu'à ces Messieurs d'exécuter leur projet. A vous dire le vrai, je le souhaitte fort, car j'augure bien du succès de cette Comédie, que toutes les troupes de Province représentent avec éclat, depuis plus de dix ans. Il y a quelques années que je leur en fis un don gratuit, dont ils avoient négligé de profiter jusqu'à présent. Ils m'en font une espèce de réparation par leur lettre, et je m'y prête bonnement, car je ne suis pas formaliste.

Ma femme, mon fils, ma fille se réjouissent aussi vivement que moi, Madame, d'apprendre que vous vous êtes délivrée de la fièvre, et nous nous joignons tous quatre pour vous en féliciter de tout notre cœur, et pour vous conjurer de vous ménager si bien, que vous nous conserviez précieusement une parfaitte amie; parfaitte à tous égards, pour laquelle nous avons le plus sincère et le plus parfait attachement, joint à la profonde estime que vous méritez.

ce Dimanche 25. février 1753

Néricault Destouches

à Mme de Graffigny.

Dianne de Poytiers (Duchesse de Valentinois)

Née le 3 7bre 1499, Morte à Anet le 22 Avril 1566.

---

monsr encores quil ny ait pas
lontant que je vous aye escript
la ou je vous mandoys la
despesche du benefice quavoys
fet donner a moy nyece de
poligniac despuys selles jay
seu que le Roy a despeche depuys
durant les despesches qui luy fut
donnees de Romme ou je voy que
ces choses sont bien preparees por
fere quelque bon effect je bien voy
bien que le dit seigneur a envye
quil retournes aller monsr le
cardinal de mascon que ne
finderes pour la desir et affection
quavez au servyse de sa
majeste jay esperance que
vous y feres ung bon devoyr
notre seigneur la veulle
de vous supplier de croyre que
la ou je vous pourre fere servyse
le fere dausy bon cueur que
me recommande a vos bonnes graces
vostre bien bonne
a vous obeyr. dianne de poytiers.

A monsr
monsr le cardinal
de tournon

Coll. de Mr le Mis de Dolomieu

Diderot (Denys)

né à Langres en 1713 ; mort le 30 juillet 1784

Comme je fais un long voyage, et que
j'ignore ce que le sort me prépare, s'il
arrivoit qu'il disposât de ma vie, je
recommande à ma femme et à mes enfants
de remettre tous mes manuscrits à Monsieur
Naigeon qui aura pour un homme qu'il a
tendrement aimé et qui l'a bien payé de
retour, le soin d'arranger, de revoir et
de publier, tout ce qui lui paroîtra ne
devoir nuire ni à ma mémoire ni à la
tranquillité de personne. c'est ma volonté,
et j'espère qu'elle ne trouvera aucune
contradiction. a paris ce 3. juin. 1773.

Diderot

A sa famille

Collon de Mr Berthevin

Dolomieu (Deodat-Gui-Sylvain-Tancrède de Graten de)

né en 1750 à Dolomieu (Dauphiné) mort en 1801, à Châteauneuf (Charolais)

Florence le 7. Germinal de l'an 9me

Citoyen President

bien que les barbares de qui je dependois ayent mis tous leurs soins a me priver de la consolation de connoitre les demarches faites en ma faveur, je n'ai pu ignorer l'interet que l'institut National a pris a mon sort, et tout ce qu'il a daigné faire pour mettre un terme a mes malheurs, Veuillez donc lui en temoigner ma reconnoissance, en lui annonçant que je suis libre, et que j'ai deja quitté la contrée inhospitalliere ou le Naufrage m'avoit jetté et ou j'ai eprouvé les traitements les plus ~~atroces~~. la conduite tenue envers moi par ceux de qui j'ai dependu — contribue encore a prouver combien les sciences et les lettres sont necessaires a la civilisation des peuples, et que l'ignorance et la superstition sont ~~toujours~~ constamment compagnes de la cruauté, et annoncent toujours l'absence de toutes les vertus sociales autant doit etre heureuse la Nation gouvernée d'apres les principes de la — de la philosophie autant sont malheureux et dignes de pitié les peuples dont les gouvernements repoussent tout ce qui tend a perfectionner l'intelligence humaine et a l'eclairer.

Bientot j'espere m'associer de nouveau a vos travaux et employer tout mon zele a me rendre digne de mes illustres collegues.

agreez Citoyen president les assurances de mon respect

Dolomieu membre de l'institut

au Président de l'Institut.

Collon de Mr le Mis de Dolomieu

Dominique (Pierre François Biancolelli)

né à Paris en 1680, mort dans la même ville en 1734

à Dijon ce 24e xbre 1714

Monsieur

Les Reproches que je vous ai faits dans la lettre que j'ay écrite à mr. Restedme, ne partent que d'un attachement d'amitié, et d'une estime delicate qui ne peut souffrir que l'on oublie une personne qui rend à votre merite toutte la justice qui lui est dûe; si je vous aimois moins je serois plus tranquille sur votre chapitre, ainsi Mon cher Monsieur n'imputez les plaintes que j'ai faites de votre silence qu'a un zele sincere, et à une delicatesse de coeur: je suis charmé que vous ayez achevé votre piece c'est par elle qu'il faudra débuter, d'autant que la mienne qui est entierement finie demande beaucoup de repetitions pour la mettre sur pied, je suis en attendant le plaisir de vous voir

Monsieur

Votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Dominique Biancolelli

à Mr Fuzelier.

Collon de M. Berard

Dorat (Claude Joseph)

né à Paris en 1734, mort à Paris en 1780.

---

j'ai été bien fâché, monsieur,
[illegible] trouvé chez moi,
quand vous y avez passé; j'ai
déjà l'honneur de vous connoître [illegible],
et le connoître [illegible]; quant
à vous c'est une acquisition
nouvelle que je sais faire, et
j'accepte avec plaisir le dîner que
vous me proposez.

j'ai déjà lu avec une satisfaction
extrême l'ouvrage de votre ami;
j'en rendrai compte dans le premier
volume d'une mélanges aussi appelé
journal, pour n'être pas chicané
dans mon entreprise. j'ai l'honneur
d'être, monsieur, avec les sentiments
les plus distingués, v. t. h. et t.
obéissant serviteur

Dorat

à M. Mérard de St. Just. — Collon de M. Jacobsen

Doria (André)

né à Oneille en 1468, mort à Gênes en 1560.

Ill.mo et excell.mo Mon.re Mons.or mio obs.mo Essendo Arriv
in paese in l'armatta mi e occorso Mandare el patre mio
gentilhomo dalla M.ta del Re et sua ex.tia bene infor
to et che detta Armatta e ogni giorno e di tutta mia mille
fo no' mi facendo Altro si raccomand ch supplicar sua ex.tia
si degni p.s.tarli in tutto quella piena fede darabe a
me stesso se fusse pnte: et senso pur dire alla sua bona
gra quanto posso mi Racc.do. Di Genua alli xv di gennaro
M D XXVII

D. S. Ill.ma et excell.ma

Servitor

Andrea doria

Doria (André)

né à Oneille en 1468, mort à Gênes en 1560.

Signature au bas d'une quittance de 300 écus d'or soleil, en date du 2 mai 1525.

Andrea doria Regio cap°..

Bibliothèque du Roi.

Dortous Demairan (Jean Jacques)

Membre des Académies Française et des Sciences,

Né à Beziers, en 1678 ; mort à Paris le 20 Février 1771.

On vient, Madame, de me remettre de votre part les Institutions de Physique si attenduës, et à si juste titre, et je vous en fais mes très humbles remerciments. je les lirai avec toutes les dispositions favorables que votre nom doit leur concilier, et dont je ne doute pas cependant qu'elles n'ayent dequoi se passer.

je suis avec un profond respect

Madame

A Paris ce 20me 10bre 1740

Votre très humble et très obeïssant serviteur
Dortous Demairan

à la Mise du Chastelet.

Coll. de Mr. Boutron-Charlard.

Drake (François)

né à Tavistock dans le Devonshire en 1545, mort en 1597.

---

that it stayed us but twelve
owers: the gold treasure which the Kynge of
Spayne had out of the Indyes this last
yere the cawse therof however god.
26 July 1586.
Fras Drake

à Lord Burghley.

Musée Britannique.

Dubois (Guillaume, Cardinal)

né à Brive la Gaillarde en 1656, mort en 1723.

S. A. R. m'ordonne, Monsieur, de vous écrire qu'elle souhaite que vous fassiez sortir de prison aujourd'huy le s^r. de Nains de La Bellière qui fut conduit hier au petit chastelet. Je profite avec joye de toutes les occasions qui me donnent lieu de vous renouveller l'assurance que personne ne vous honore Monsieur plus que je fais

Dubois

au Palais Royal le 5e. de may 1719

M^r. de Machault.

Dubos (L'abbé Jean Baptiste)

né à Beauvais en 1670, mort à Paris en 1742.

L'Extrait de Rotules que vous avez eu la bonté de m'envoyer, m'a fait beaucoup de plaisir. Il montre bien la simplicité des hommes dans ces temps qu'on appelle Old England, ou vous êtes et qu'on designe en Allemagne, par les temps qui se sont écoulez Ante Lutherum et Jesuitas. Les hommes n'etoient ils pas du moins aussi heureux dans ce temps la qu'aujourdhui. On pourroit dire de belles choses sur ce probleme la.

Vous m'offrez vos soins Monsieur, avec tant de bonté, que ~~je~~ je prendrai la liberté de vous demander une Note des livres de voyages imprimez en Angleterre depuis deux ou trois ans. ~~Ces sortes Ces~~ Cette sorte de livres est meilleure, ou vous êtes, qu'ici et qu'ailleurs. Aussi j'en ai deja bonne provision. Les amis de Monsieur de Voltaire disent qu'il est a Cambridge, mais on ne veut pas les croire. ~~Il~~ Avant qu'il soit longtemps, on representera l'Ambitieux de Mr Des Touches. L'Opera du Triomphe de l'Harmonie se soutient a peine, quoiqu'il n'en soit qu'a sa cinquieme representation. Je suis parfaitement Monsieur. Vostre tres humble et tres obeissant serviteur l'abbé Dubos

le Mercr. quinz. May 1737.

à Mr. L'abbé Leblanc.

Collon de Mr. de Chateaugiron

Dubois (Antoine) B^on de l'Empire,

Chirurgien et Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Institut

Né à Gramat, près Cahors le 17 Juillet 1756, mort à Paris, le 30 Mars 1837.

---

c'est parceque tu t'es interessé pour Moi, Citoyen, que je suis depuis àpeuprès quatre mois Membre du Conseil de Santé. j'espere qu'un pere de famille trouvera auprès de toi un nouvel appui et que tu presenteras sa Demande au Comité de la guerre dont tu es membre. je te prie de faire valoir les titres que je presente à l'appui de ma Demande.

j'Enseigne à paris L'anatomie et la Chirurgie depuis quinze ans. j'ai formé laplupart des chirurgiens qui sont Employés aux armées. jacobin depuis 90. Employé en qualité de Chirurgien En Chef à L'hopital militaire de Melun Et depuis quatre mois membre du Conseil de Santé ou j'ai Rempli j'ose Le dire mon poste avec Civisme et Le zèle le plus actif. pourvu d'un certificat de Civisme visé par le Comité de Surveillance Enfin agé de 38 ans et pere de famille.

Salut fraternel

natif de gramat district de St. Ceré au dept du Lot.

Ant Dubois

paris Le 6 ventose L. 2.

hopitaux

n° 46

Ducis (Jean François)
né à Versailles vers 1732 ; mort à Paris en 1817.

à Versailles le 5 thermidor, an 8 de la Républ.

Mon cher confrère, j'attendois ce matin avec impatience une lettre de vous qui m'apprendroit que Chénier auroit terminé mon affaire à l'Institut. ma femme par un petit mot vient de m'apprendre que son indis=
=position l'a empêché de s'y rendre. cela me contrarie beaucoup ; mais je pense que Chénier ayant été nommé avec vous commissaire dans mon affaire, et vous ayant marqué pour moi le plus grand interet, il est convenable que j'attende le moment où il pourra se rendre à l'institut, et s'expliquer en ma faveur avec l'amitié qu'il me témoigne et toute la noblesse de son caractère. il est certain que l'on ne pouvoit me donner deux commissaires qui fussent plus de mon goût, et dont le rapport me fût plus honorable. Je vous prie, mon cher Voisin, de me continuer les preuves —

A M. Lebrun. Collon de M. Berard.

de votre amitié dans une affaire aussi
intéressante pour moi. Vous sçavés que je n'ai
au monde que l'Institut pour vivre, ce qui
veut dire que je n'ai pas de quoi vivre.
j'aspire ardemment à sortir de l'état cruel
de détresse où je languis depuis long temps.
Ainsi donc, voyez Chénier, et dès que sa
santé pourra le lui permettre, priés-le de
ma part de vouloir bien terminer son rapport
avec vous. Faittes-lui mes complimens;
dittes-lui de se ménager. Nos complexions
poëtiques ne ressemblent point aux autres.
il lui manque les forets qui sont à ma porte,
des prairies, des ruisseaux. je les ai épousés.
je leur ai jetté mon anneau, en disant
Flumina amem silvasque.

Mille choses à Madame le
Brun. je vous embrasse toutes deux et
de tout mon cœur totus tuus — Ducis —

Duclos (Charles Pineau)

né à Dinant en 1704, mort à Paris en 1772.

Discours de Louis 14 a Mgr le Dauphin

Ce discours est certainement du Roi qui le dicta a Pelisson. Lors que ce Prince sur la fin de sa vie fit bruler beaucoup de papiers, le Duc depuis Mal de Noailles qui étoit avec le Roi, lui demanda avec instance et en obtint ce discours qu'il déposa dans la suite a la bibliotequé du Roi (le 6. 7bre 1748) Quelques jours après la mort de l'abé Dolivet en 1768, il parut un recueil d'opuscules litteraires dont ce discours fait le premier article. Le livre porte 1767 pour l'anée d'impression Amsterdam chez Harrevelt. j'ai eu la curiosité de confronter l'imprimé avec le manuscrit qui contient trois caiers. il est assés conforme aux deux premiers; mais on a suprimé dans l'imprimé plusieurs choses du troisieme caier qu'il faloit conserver, ne fut ce que pour faire voir que Louis 14 n'aprouvoit pas les violences contre les protestans. Par exemple ceci. il me semble, mon fils, que ceux qui vouloient employer des remedes extrêmes et violents, ne connoissoient pas la nature de ce mal causé en partie par la chaleur des esprits qu'il faut laisser passer et s'eteindre insensiblement, plutôt que de la ralumer de nouveau par une forte contradiction, surtout quand la corruption n'est pas bornée a un certain petit nombre connu, mais repandue dans toutes les parties de l'état, et ailleurs ~~leur~~ les reformateurs disoient vrai visiblement en plusieurs choses. .... Le meilleur moyen pour reduire peu a peu les Huguenots de mon royaume, etoit de ne les point presser du tout par aucune rigueur nouvele contre eux. voila des omissions de prêtres qui voudroient voir metre tout a feu et sang, par charités

Duclos

Dufrenoy (Adélaïde Gilette) née Billette.

née à Nantes en 1765; morte à Paris en 1825.

Ce Samedi 8 7bre

Vous m'avez immortalisée et après cet acte solennel de votre Bonté, croyant avoir tout fait pour moi, vous m'avez mise en oubli sans craindre mon Courroux. eh! bien vous vous êtes trompé, je suis plus tendre que vaine, et toute la Gloire dont vous m'avez environnée ne vaut pas l'amitié que vous m'aviez promise et que je mérite. - Je suis fachée, blessée au cœur, et je ne vous rendrai la paix que si vous venez vendredi prochain 14 de ce mois, vous reposer à ma table du marais de vos beaux dîners de la Chaussée d'Antin où l'on a plus d'orgueil que de tendresse, et où pour boire avec plus de somptuosité, on ne boit pas avec plus de Gaîté.

Ceci est mon ultimatum. réfléchissez y .... ne me forcez pas à n'être plus que votre admiratrice

Dufrenoy née Billet[te]

P.S. rue des francs Bourgeois au Marais N°. 25. on s'y met à table à cinq heures.

À M. Béranger — Collon de M. Berard.

Dugommier (Jean François Coquille)

Général en Chef des armées de la République Française

Né à la Basse-terre (Guadeloupe) en 1736, mort atteint par un obus à l'affaire de St Sébastien (en Espagne) le 17 9bre 1794.

Marseille le 22e Nivose l'an 2e de la République une et indivisible

Le Général en Chef de l'armée des Pyrénées Orientales

Au Citoyen Ministre

Citoyen Ministre

D'après les arrêtés du Comité de salut public et le consentement des Représentants, j'avois mis en mouvement les troupes destinées à renforcer l'armée des Pyrénées Orientales. j'avois jugé qu'il convenoit d'y porter en qualité plus qu'en nombre dequoi donner un bon coup de Colier et je me flattois déja d'y être avec des moyens efficaces et assés promptement: mais les Représentants fondés, sans doutte, sur des motifs plausibles, ont subitement arrêté le mouvement donné au renfort pour reviser les bataillons qui composent le renfort, d'après l'ordre du Comité de salut public qui laisse aux Représentants le pouvoir de désigner les nouveaux postes où l'armée contre Toulon doit être employée. les dernières dispositions ont retardé mon départ du Port de la montagne. j'étois bien aise de connoitre les moyens qui m'étoient reservés et de les mettre en mouvement avant de partir. je n'ai pas tout ceque j'aurois desiré pour mettre fin aux inquiétudes que nous donne Perpignan. cependant il me semble que rien n'étoit plus intéressant dans les circonstances présente

que de rassembler nos efforts pour chasser les Espagnols de nôtre territoire et je crois pouvoir assurer que j'en aurois eu bon compte si j'étois arrivé vers eux avec les bataillons que j'avois choisis vous savés plus que personne, Citoyen Ministre, que ce n'est pas le nombre qui fait la force d'une armée et aujourd'hui plus que jamais il ne faut calculer que sur sa qualité: quoiqu'il en soit je me résigne à tout cequi m'attend et ferai ~~tous~~ mes efforts pour tirer le meilleur parti possible de ceque j'aurai. je pars demain matin de Marseille où j'ai séjourné deux jours pour m'aboucher avec le Commandant d'artillerie qui y étoit: il n'a point de fusil à me donner et il y en a très peu au port de la montagne et on les garde pour les armements des vaisseaux: ma dernière ressource est d'en tirer des attteliers de Marseille et j'addresse aux Représentants ma demande parcequ'ils ont le pouvoir d'en faire fournir je vous prie de donner de vôtre coté les ordres les plus positifs.

je vais courir nuit et jour pour me rendre à ma destination et, ne crains que les mauvais chemins ou la mort pour mon retard. celui dont je me plains n'a pas dependu de moi. des circonstances forcées, des dispositions absolument indispensables et qui exigeoient ma présence par ici m'ont retenu. tout le renfort est en marche et animé du meilleur esprit: il n'y a que l'impatience d'arriver qui nous tourmente et j'espère que l'armée en tourmentera d'autres. Vive La République

Salut et fraternité

Dugommier

Coll. de M. Boutron Charlard.

Duguay Trouin (René)

né à St Malo en 1673, mort en 1736.

Debut du manuscit des mémoires de Duguay-Trouin, écrit de sa main.

Les évenemens de ma vie sont accompagné
de circonstances si extraordinaires et si
propres à donner de l'émulation à ceux
dont les inclinations sont nobles que j'ai
vaincu ma repugnance pour un travail
de cette espece affin de laisser à mes amis et
dans ma famille une puisante exortation
à bien servir le Roy et l'estat
L'aveu sincere que je fais des ésgaremens de
ma jeunesse et des extremités où m'ont jetté
les mauvaises compagnies et mon inclination
trop violente pour le beau sexe, doit servir
de leson aux jeunes gens pour les engager à
éviter de pareils precipices et à ne pas se livrer
à cette passion tiranique qui nous rend ses
esclaves le reste de nostre vie

Duguay Trouin

Communiqué par Mme la Duchesse Decrès

Duguesclin (Bertrand)

né vers 1314 dans le Château de la Motte-Broon près de Rennes,
mort devant Châteauneuf-Rendon en 1380. –

Signature extraite d'une quittance de quatre vingt treize francs
pour payement de soudaiers, en date de Pontorson (Bretagne)
le 13 Novembre 1374.

Bibliothèque Royale

Duhamel du Monceau (Henri Louis)

né à Paris en 1700, mort à Paris en 1782.

Monsieur

J'ay receu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escrire, et quelques jours apres celle de Mr de Cambray, toutte deux me persuade quon ne connoit plus a Orleans Cette espece de Cerisier, je m'en console volontiers, Mais je suis faché de vous avoir donné la peine de la Chercher, si tost que je seray informé de votre retour a Paris, jauray lhonneur daler vous en faire mes excuses, je serois bien heureux sil se presantoit quelque occasion ou je pu vous estre utile a quelque chose ne souhaittant rien plus que de vous donner des marques de ma reconnaissance et de la sincerité avec la quelle jay lhonneur destre Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Duhamel du Monceau

A Paris Ce 19 Juillet 1730

à Mr Jousse.

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

Dumesnil (Marie Françoise)

née à Paris en 1713, morte à Boulogne-sur-mer en 1803.

Salue bon Citoyen

ne point recevoir de vos nouvelles, —
me désespére car mes maux —
auguementent tous les jours, je crains
de vous ennuyer par des détails très
affligeant, et ne vous diray autres choses
que j'ay le plus grand besoin de secours
et que toute mon espérance est en vous —
je suis malade et n'ay que la force de vous
assurer de ma reconnaissance

Dumesnil

ce 13e nivose ans 7me de la République

à Mr Brunetière

Collon de Mr le Vte Morel de Vindé.

Dumoulin (Charles)

né à Paris en 1500, mort à Paris en 1566.

Fragment d'une Consultation relative aux droits de la Ville de Porentrui.

Non possum negare quantum litteris fore dubium

uspta l. a quod debetur de paxilio, unde potissimum

propter tempus immemoriale, Concludendo existimo

Illustriss. principem merum ius habere, sed quantum quoque

periculosum esse. Et ita censeo ego Carolus

Molineus I. V. D. francie et Germanie Jurisc.

Illustriss. Wirtenbergensium principum consiliarius

Actum Montbelgardi Nonis Junij 1556. In quorum

fidem propria manu subscripsi.

Carolus Molinaeus

Scriptorum juris censor.

Collon de M. Guillaume.

Dumouriez (Charles François Duperier)

né à Cambrai en 1739; mort à Londres en 1823.

Ste Menehould le 21 7bre 1792

Je vous crois bien parfaitement retiré, mon brave camarade, puisque je n'ai point entendu de canonade ce matin. j'imagine que Desprez Crassier a fait aussi sa retraite. je crois aussi que vous travaillez au pont de communication avec moi du coté du moulin d'Eplanche faites cette besogne qui est extrêmement pressée; ayez deux ou trois ponts pour pouvoir m'arriver par deux ou trois colonnes, si vous entendez une attaque, n'attendez point que je vous envoye des ordonnances, parceque cela pourroit être trop long et que je peux être assez occupé pour ne pas écrire. faites moi passer en ce cas 6 bataillons et 6 escadrons avec du canon de position et des aubuses, ils monteront par ma gauche et me serviront à garnir mon front.

. . . .

. . . . c'est à votre tour à venir voir ma bataille et à me secourir. faites mes compliments et amitiés à toute votre brave armée. aujourd'huy le ralliement est Kellermann.

Le Général en chef de l'armée
Dumouriez

Au Général Kelerman

Colln de Mr. Duplessis

Dumouriez (Charles François Duperier)

né à Cambrai en 1739, mort à Londres en 1823.

Je vous ai parlé, mon cher Doumerc, d'un excellent sujet nommé Mr Dorval porteur de ma lettre; nous sommes convenus qu'au moyen d'une lettre particulière, où je vous exprimerais tout l'intérêt que j'y prens, vous le placeriés d'une manière avantageuse; je vous ai dit qu'il avait une femme bien née à laquelle je prens intérêt, & que n'étant plus ministre je ne pouvais pas faire pour eux tout ce que je me proposais. vous m'avez donné votre parole, & j'y compte. ce n'est point icy une recommandation ordinaire. Mr Dorval a des connaissances étendues, du talent, il est excellent calculateur, honnête homme & homme de ressource. je vous demande pour lui un emploi, stable s'il est possible, d'au moins cent louis ou mille écus, je vous le demande le plustot possible. vous me l'avés promis, & j'y compte. je vous embrasse de tout mon cœur, & je compte sur ce service d'ami de votre part.

Le 27 Juin 1792

Dumouriez

à Mr Doumerc

Collon de Mr de Chateaugiron

Dunois (Jean, Batard d'Orléans, Comte de)
né en 1403, mort en 1468.

Signature au bas d'une quittance de 300 livres tournois, pour un quartier d'an comme capitaine de cent lances, en date du 14 juillet 1455.

Le bastart dorl[eans]

Dupont de Nemours (Pierre Samuel)

né à Paris en 1739, mort en Amérique dans le Delaware en 1817.

Vers ajoutés au bas d'une pièce imprimée
intitulée : l'amitié, l'amour, les amours.

Je chante, comme je la sens,
cette douce et divine flâme
qui vivifia mon Printems,
qui donna la force à mon âme,
qui doubla celle de mes sens,
qui fit tout mon bonheur, qui m'exempta de blâme
qui brule encor mes cheveux blancs.

Dupont (de Nemours)

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

DuPort (Adrien)

Conseiller au Parlement de Paris, Membre des Assemblées Nationale & Législative,

Né à Paris, vers 1760, mort à Appenzell (Suisse) en Août 1798.

Dequier, vous direz aux religieux et religieuses
que j'ai des affaires ici par dessus la tête, que je m'occupe
a leur faire donner la clef des champs avec de bonnes
pensions et qu'quant a leurs lots et rentes, je m'en
occuperai au moment ou j'irai au Bignon.

Quant au fermier des bages, j'autorise Md^e a
lui donner le billet tel que vous me le demandez a
l'égard de l'arrangement pour son fermage de l'année
prochaine, je ne lui en ai parlé que vaguement. si vous
et Mlle en êtes d'avis je consentirai a diminuer d'un
boisseau par arpent, je veux bien encore lui donner un
morceau de pré 3 arpens paraissent trop. pour du
bois je ne puis lui en donner. j'ai mes raisons pour ne
point affermer mes terres en total, a moins qu'il ne s'en
trouve quelques lots a donner au tiers franc.

Quant aux pouvoirs que vous me demandez
je vous autorise par la présente a régir ma terre
comme vous le faisiez du tems de Mr de Mirabeau
et ce jusqu'à nouvel ordre, bon soir Dequier

A Duport

Coll: de Mr Lalande

Du Port du Tertre (Marguerite, Louis François)

Ministre de la Justice de 1790 à 1792.

Né à Paris le 6 Mai 1754, Mort à Paris le 29 9bre 1793

Je reçois, Monsieur, la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire. j'étois dans mon lit ce qui ne m'empêcheroit pas de me rendre au comité sur le champ si j'y croyois ma presence absolument nécessaire. mais je crois que vous pouvés ~~encore~~ retenir le prisonnier jusqu'à demain dans un lieu sûr sans qu'il ait de communication, ou si vous le jugés plus convenable l'envoyer à l'hôtel de la force au secret. je joins ici un ordre dont vous pourriés faire usage si vous vous arretiés a cette idée; on recevra ses déclarations s'il veut en faire sans promesse de liberté qui seroit temeraire si nous decouvrions quelque crime grave dont cet homme ~~[illegible]~~ fut coupable. je laisse à la prudence de ces Messieurs du comité de choisir entre ces differents partis. mais je ne crois pas devoir me rendre au prix d'aucune de vous jamais. statuer que sur les procès verbaux des comités de police. si les déclarations qu'il se determineroit à faire paroissoient assez interessantes pour lui mériter quelque grace j'écrirois alors qu'un arrêté du comité m'y invitat si verification faite il se trouvoit que ces déclarations nous eussent mené a quelque decouverte utiles, ce qui supposeroit toujours une detention de quelques jours pour donner le temps des recherches.

J'ai l'honneur d'être avec un sincere et fraternel attachement, Monsieur,
votre très humble et très obeissant serviteur Duport du Tertre

P.S. je ne sais si vous pourrés lire mon griffonage. je suis rentré très fatigué, et j'ecris encore à moitié endormi.

Si ces Messieurs faisoient usage de l'ordre pour la force, je les prie de vouloir bien me faire passer demain de bonne heure le procès verbal, et l'avis qu'il y a été envoyé au secret afin que j'en previenne M. l'administrateur de service.

Coll. de M. Lalande

Duprat (Antoine) Cardinal légat, Chancelier de France,

né à Issoire en 1463, mort au château de Nantouillet en 1535.

[illegible] vostre [illegible] jay receu voz lettres
Je porteray au Roy ce dont me escripvez
Recommandez luy [illegible] affaires par [illegible]
ce que vous [illegible] la [illegible] qui y
aura [illegible] que je vouldroys avoir
[illegible] [illegible] [illegible] du [illegible] [illegible]

Vre bon frere et amy
A. Duprat

à Mr. Dalayée.

Bibliothèque du Roi.

Dupuis (Charles François)
né à Tryé-Château en 1742, mort à Is-sur-Til en 1809.

Paris le 23. avril 1792, l'an 4.me de la liberté

Monsieur le Président

Les devoirs Sacrés qui liént tout citoien à sa patrie, exigent quil vienne à son secours dans les dangers, et quil contribue a l'Entretien de ceux qui la defendent,

Penetré de ce Sentiment & jaloux d'Imiter l'Exemple Genereux de nos sages Legislateurs, j'offre a la Patrie cent Jettons d'argent, fruit de mes travaux a l'academie des Belles Lettres.

Je suis avec Respect, Votre tres humble & tres obeissant Serviteur

Monsieur le President, Dupuis Commissaire de l'Instruction publique

au Président de la Commune.

Coll.on de M. Villenave.

Dupuytren (Guillaume Baron)

Chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu de Paris,

Né à Pierre Buffiere (Haute vienne) le 3 Oct.bre 1777, mort à Paris le 8 Février 1835.

---

je vous envoie, mon cher Bavoux(?), ~~cent francs~~
pour acheter un manteau. je regrette de
n'avoir pas songé plutôt à la rigueur de la
température du pays que vous habitez;
je vous aurais envoyé, il y a longtems, ce
meuble dont je sens, plus que personne,
la nécessité et l'utilité, lorsque je vais
à l'hôtel dieu le matin, avant le jour,
par la neige, la pluie et le froid —
je trouve fort bonne la méthode employée
par M. Tiedemann pour mettre les objets
de démonstration sous les yeux de ses
auditeurs: il peut d'ailleurs plus qu'un
autre en faire usage puisqu'il compte peu d'élèves
avantage que beaucoup de
professeurs ne voudraient pas sacrifier.‡
je vois, avec peine, que vous manquez
incessamment de sujets c'est un inconvénient
attaché aux établissements d'écoles célèbres

‡ Et elle remplace
les démonstrations
orales que j'ai
faites pendant
dix ans, dans
nos amphithéâtres
sur les préparations
~~[illegible]~~
mes élèves, et
que je ferais
à trente-quarante
démonstrations
ex abrupto,
et à mesure qu'ils
les demandaient

dans de très petites villes : il faut vous
appliquer, pendant les moyens possibles,
à parer à cet inconvénient ; sans quoi
vous pourriez bien connaître l'anatomie
théoriquement ; mais vous ne connaîtrez
jamais l'anatomie pratique, la seule
qui soit véritablement utile à celui
qui veut exercer la médecine et la
chirurgie. M. Tiedmann a besoin
d'un prosecteur : appliquez vous à
vous mettre en état de lui en servir
bientôt, alors vous préparerez pour
lui, les pièces nécessaires à ses démonstrations,
et les sujets vous manqueront moins
qu'aux autres ; en attendant il
doit avoir besoin d'un aide qui le
suive dans ses préparations
qu'il fait lui même, soyez donc toujours à côté
de lui ; ayez toujours une aiguille
ou une pince à la main, et je pense

de soins, d'attention et de précautions, faites lui cygnes des petits livres; c'est la meilleure manière d'arriver promptement à faire, parfois même, de bonnes observations.

D'un autre côté il est impossible que toutes les parties d'un sujet soient exactement employées: observez vous de toutes celles que vous pourrez à travers; emportez les dans votre chambre, qui feront en dans la mienne, ces tristes compagnons; étudiez un Soemmering à la main, analysez les, étudiez les dans les organes, tous les tissus et tous les éléments. Les connaissances acquises avec peine et arrachées, pour ainsi dire, de force aux obstacles, se gravent mieux dans la mémoire, et y produisent une impression plus durable que celles que vous auriez acquises sans peine et sans obstacle. De la sorte un cerveau, un cœur, un poumon, un foie, un estomac, un intestin même, jetés au rebut et

rédigés par des personnes indifférentes, peuvent servir à votre instruction et à agrandir le cercle de vos acquisitions. Imprimez vous [illegible] toutes les fois que vous le pourrez sans indiscrétion des idées qui ont servi aux démonstrations de M. L. revoyez les, étudiez les, sur vos notes, ou bien à l'aide de vos livres; employez lorsque vous en aurez besoin, les secours de vos maîtres: il est impossible que l'ardeur que vous leur montrerez ne vous les rende complaisants et favorables. je vous embrasse et je tiens à dire à votre mère l'assurance immuable pour vous adresser ses voeux.

Mme Duvoisin

votre diplôme de bachelier ès lettres vous a été remis il y a quelques jours votre mère s'en est rendue dépositaire.

Duquesne (Abraham)

né à Dieppe en 1610, mort à Paris en 1688

Monseigneur

Apres auoir fait ma depesche abord
Je suis venu aterre chez Monsieur
Lintendant. Jy ay treuvé tous les
chefs des cadre et capnes quy mont
paru fort scandalisés de la declaration
quy leur auoit fait quil auoit
des ordres quy leur faisoit croire
quils ne auoit point de fonds
pour leurs table depuis le 15 octob
Jusques a la fin de nouvembre.
Estimant ne lauoir Jamais mieux
Employé pendant ce tamps par

au Ministre de la Marine.

Collon de M. de Monmerqué.

Le redoublement de leur Aplication et de leurs soins au service Nous Avons pris l'expedient de faire la Chose suivant que Monsieur L'intendant vous ecrit. Cependant Monseigneur Je crois estre Obligé de vous dire que la deffiance ou Ils met cette nouvelle pourroit produire de facheux Effets a l'avenir par le peu de disposition qu'ils auroient a faire Les Avances necessaires pour La nourriture De leurs Officiers Causée par leur Impuissance et par la Crainte de n'en estre pas remboursés En sorte que Je crois qu'il est necessaire que vous ayez la bonté de les rassurer par une décision favorable en leur faisant donner Le fond de leur table Je suis Avec tout le resp[ect]

Monseigneur Vostre tres humble et tres Obeyssant Serviteur

Leuzeine

A toulon ce mercredy 7 heure de soir 27e novembre 1671

Durer (Albert)

né à Nuremberg en 1471, mort à Nuremberg en 1528.

Recit d'un rêve d'Albert Durer placé au bas d'un dessin représentant le sujet de ce rêve.

Im 1525 Jor noch dem pfingstag zwischen dem ~~phr~~ mitwoch und pfintzdag In der nacht Im schlaff hab Ich dis gesicht gesehen wy fill grosser wassern vom himell fillen Und das erst traff das ertreich ungefer 4 meill fon mir mit einer solchen grausamkeit mit einem uber grossen rauschen und zersprutzen und ertrenckett das ganz lant In solchem erschrack Ich so gar schwerlich das Ich doran erwachett ee dan dy andern wasser fillen Und dy wasser dy do fillen dy woren fast gros und der fill etliche weit etliche neher und sy kamen so hoch herab das sy Im gedunken gleich langsam filen aber do das erst wasser das das ertreich traff schir herbey kom do fill es mit einer solchen geschwindikeit wynt und brausen das Ich also erschrak do Ich erwacht das mir all mein leichnam zitert und lang nit recht zu mir selbs kom Aber do Ich am morgen auff stund molet Ich hy oben wy Ichs gesehen hett. Got wend alle ding zu besten

Albrecht Dürer

Collⁿ Impériale d'Ambras à Vienne.

Duroc (Michel) Duc de Frioul

né à Pont-à-Mousson en 1772, tué à la Bataille de Wurtchen en 1813.

Voici mon cher Junot ce que S. M. me charge de t'écrire, il paraît qu'elle n'a pas été contente de ce que tu as ajouté à ton titre actuel de général en chef ceux de gouverneur de Paris et de premier aide de camp d'abord parceque ces fonctions sont incompatibles et ensuite parce qu'elle ne nommait pas de premier aide de camp près de sa personne. Tu lui répondras à ce sujet.

Mad. Junot que j'ai eu l'honneur de voir hier se porte à merveille ton fils aussi je te fais mon compliment sur sa naissance je t'envie le bonheur que tu as de posséder une si aimable famille.

Je t'embrasse

Duroc

le 15. janv. 1808.

au Général Junot

communiqué par Mme la Dsse d'Abrantès

Du Vergier de Hauranne (Jean)

Abbé de Saint Cyran

Né à Bayonne en 1581 mort à Paris le 11 8bre 1643

De Poictiers ce 28 d'octobre
1617

Monsieur

J'estois resolu partant de Coussay pour satisfaire a vostre desir
[illegible] a moy debvoir, d'y aller recevoir vos commandemens avant mon
partement de Paris, mais n'ayant peu prevenir les raisons
qui m'empeschent d'executer ce dessein, je suis contraint de vous prier
tres humblement de ne rabbatre rien pour cela de la bonne opi=
nion que vous m'avez tesmoigné avoir de mon service. Car
si au premier voyage j'ay esté a Poictiers pour aller a Coussay
veu que c'avoit esté mon intention, j'espere qu'au second, qui
sera dans quelques mois, j'iray droit a Coussay pour me ren=
dre a Poictiers. Dont je pretens partir dans deux ou trois jours
et emporter avec moy un contentement incroyable, non pas tant
d'avoir esté receu au nombre de ceux qui relevent de vous, que
d'avoir veu les raretés de vostre esprit, que j'avois admiré lorsque
j'en avois moins de cognoissance. Et pour comble de l'honneur
[illegible]
ingenieux qui discerne toutes choses, pour [illegible] de [illegible]
vous m'avez embarré par vos faveurs comme par des liens, je serois
[illegible] comme [illegible], et [illegible] de parolles
[illegible] pour vous donner toute asseurance de cecy. Mais par-
ce que la corruption du siecle ne permet pas qu'on se fie si fa-
cilement, et qu'il n'y a rien que l'experience qui donne de la
seureté et rende la prudence [illegible], je suis d'advis, Monsieur,
contre mon propre souhait pour [illegible] mes [illegible], que vous
mettiez en surseance l'opinion que vous pourriez avoir de ma fide-
lité jusques a tant qu'apres l'avoir honorée de vos commandemens
il paroisse par mes actions que vrayement mon inclination et mon
[illegible], vaincus par les [illegible] de vostre [illegible], se sont meslez ensem-
ble pour me rendre l'un a l'envi de l'autre avec autant
plus de fermeté & de resolution qu'ils sont tous deux incapables
d'indifference.

Monsieur

Vostre treshumble &
tresobeissant serviteur
Du Verger de Hauranne

Monsieur de Luçon

Dyck (Antoine Van)

né à Anvers en 1599, mort en 1641.

Myn Heere Braye

U. E. aenghenamen vanden 13 deser is my t samen met den die syne weerdicheit
wel behandicht als oock ontfanghen hebbe door Mons.r Marcus van
Woonsel de somme van hondert pont vlaems voor betaelinghe vant
tstuck schilderije door U. E. voordere ghemaeckt waervan oock behoorlicke
quytantie ghegheven hebbe aenden selven voorsz Mons. U. E. vande
betaelinghe als vande weerdicheit bedancke ick hebbe seer gheeracht
gheheet U. E. in dit werck contentement te gheven ghelyck oock dat
my seer aenghenaem is verstaen uyt U. E. aeng. t selve welcommen hebt
als mede Myn E. Heeren den Deken als dander heeren canonicken
U. E. versoeck tot memorie de schetse vant voorsz stuck t welck ick
aen U. E. niet en wil weygheren hebbe t selve aen gheene andere en
doen hebbe tot dien eynde aen Mons.r van Woonsel t selve ghesonden op
dat aen U. E. ghesonden worde waermede eynde my offererende naer vermoghen
U. E. te dienen blyvende nevens goetgunstighe groetenisse en wensch
van lanck en gheluckich leven

Myn Heere — U. E. ootmoedighen dienaer
Ant.o van Dyck

t Antw. desen 26 meye 1631

au Chanoine R. Braye.

Communiqué par M. Goethals, de Courtrai

Edgeworth de Firmont (Henri Essex Abbé)

né à Edgeworthstown (Irlande) en 1745; mort en 1807.

Mitau 12 Mai 1807/-

J'ai reçu dernierement deux lettres datées de votre ville, l'une de Mr de Franoux curé de Blayes, Dioc de S Diez, et l'autre de Madame Ay, qui reclament en commun, les bontés de notre Maitre, quoique tout aussi pauvre qu'eux. Ne connoissant pas les deux individus, et ne pouvant juger, sur toute a cette distance, des titres qu'ils peuvent avoir, je crois que le parti le plus simple et le plus sage est de vous en renvoyer le jugement

Je vous envois donc, Monsieur, toute ouverte la lettre que je leur écris. Si vous trouvé qu'ils meritent le foible secours que je leur annonce de la part de S A R, tirés la somme, je vous supplie, sur Mr l'Evêque de Nancy, et faites la leur passer, quand vous l'aurés reçue. si au contraire vous pensé que leurs besoins ne meritent pas qu'on s'en occupe dans un moment tel que celui-ci, ou il y a tant de malheureux, et si peu de moyens, brulés tout simplement ma lettre et regardes l'incluse comme non avenue.

Agreés encore une fois, Monsieur le Vicomte, l'homage du respect profond avec lequel je suis Votre tres humble et tres obeis serviteur

l'Abbé Edgeworth de Firmont

A Mr. le Vte de Montjustin

Collon de Mr. de Chateaugiron

Egmont (Lamoral, Comte d')

né en 1522, mort à Bruxelles en 1568.

Signature au bas d'une lettre écrite de Bruxelles, le 12 Octobre 1559, au Connétable de Montmorency

Le bien prest a vous
faire service
Lamoral degmont

Elisabeth Reine d'Angleterre,

née en 1533 ; morte à Richemond en 1603.

Monsieur mon bon frère, est il possible qu'on moy
méritant tant en vostre endroict pour l'entière
affection et solide amitié que de longtemps
vous ay tousjours portée, aultre honneur
que de receue du Roy de deusse
estre traictée si estrangement, voire plustost
en vray ennemie, qui vous ayant
escript par mon Ambassadeur choses de
grande importance fort convenable pour
[illegible]

Elizabeth

Elzevier (Daniel)

né à Leyde en 1617 ; mort à Amsterdam en 1680

D'Amsterdam le 25me Febrier 1677

Monsieur

l'honneur de la vostre du 25 du passé m'a esté rendue fort tard ; je ne sçay où elle a tardé si longtemps.

Il sera fort difficile Monsieur de vous donner des memoires pour la vie de Mons. Descartes pendant son sejour en ~~ces~~ ce Pays ; au moins des choses qui sont dignes d'un si grand homme. J'en ay parlé à des personnes qui en font estime comme d'un demy dieu : mais ils me disent que monsieur Descartes a descrit luy mesme le principal de sa vie dans son livre de la methode ; que tout ce qu'on en sçait icy n'est qu'une memoire confuse et au dessous de cet Auteur. Quand je feray un voyage à Leyde j'en parleray à un de ses anciens Amis et vous manderay son sentiment.

Je vous baise tres humblement les mains et suis de tout mon coeur

Monsieur

vostre tres humble et tres ob. serviteur

Daniel Elsevier.

Au P. Poisson

Collon de M. de Chateaugiron.

Emmanuel Philibert

Duc de Savoie,

L'un des plus grands Capitaines du XVI Siècle,

Né à Chambéri le 8 Juillet 1528, mort le 30 Août 1580.

Monsegneur les letres quil vous a plu mescri
re par ce corier me font de plus en plus
cognoistre la grande obligacion q ma fame
et moy vous avons pour estre si soigneux
elle se porte maintenant fort bien graces
a dieu car y lia dis a douze jours quelle na
plus de fievre je men revierey. v. m.
de plus longue letre sigerait pour vous
suplier treshumblemant me croyre to
jors conserver en vre bonne grace de
la quelle de pant tout heur et conten
temant q je puis avoyr en ce monde
je prie dieu Monsegneur vous donner
oan duct et de contentemant q vous
apeut de siter

Vre treshumble et
tres obeyssant serviteur
Philibert

à Henry II roi de France.

Coll. de Mr. Feuillet de Conches.

Enghien (Louis Antoine Henri de Bourbon, Duc d')
né à Chantilli en 1772, mort à Vincennes en 1804.

Waldsée ce 31 juillet a 1 heure (1796)

je vous envoye cher papa le rapport
du détachement d'ollendorf. vous verrez
que nous ne serons probablement pas attaqués
de la journée. le libertin que vous m'annoncez
s'est echappé avant d'arriver il sera retourné
vous faire sa cour, ainsi qu'à mlle de Johny
dont il est très épris. je suis très content que
nous restions ici car nous y sommes comme
des coqs en pate vous ne me mandez pas
si vous êtes bien la bas. sans doute encore
dans quelque abbaye. les quartiers y sont
tres commodes par ici, il est facheux
que ce ne soit pas en vainqueurs que
nous les habitions.

L. Ant. de Bourbon

au Prince de Condé son père.

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

Entrecasteaux (Joseph Antoine Bruni d')
né à Aix vers 1739 ; mort dans l'île de Java en 1793.

Je reçois dans le moment, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3 de ce mois. C'est d'Orange que j'ai l'honneur de vous répondre, ayant que les travaux du combat nous ont éloignés de nos [illegible], mais comme j'avois qui [illegible] y devoient nous occuper, c'est ce que nous retournerons bientôt à [illegible] et [illegible] de [illegible] l'honneur de vous faire la réponse que a sollicité de votre amitié et du plaisir que vous trouvez à obliger. [illegible] en grâce, tout me fait désirer que vous ayez la complaisance de m'en rendre avec quelque détail sur les deux objets contenus dans ma dernière lettre, et qui [illegible], [illegible] entre [illegible], et [illegible] [illegible] monsieur.

Je me rapporte à ce que j'ay eu l'honneur de vous écrire à ce sujet dans ma dernière lettre. J'ay l'honneur d'être avec un attachement inviolable et sincère, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur Bruny d'Entrecasteaux

Orange le 13. [illegible] 1791.

À M. Cocher, avocat.

Collon de M. Lucas de Montigny

Eon de Beaumont (Charles Geneviève Louise Auguste André Timothée d')

né à Tonnerre en 1728, mort à Londres en 1810.

Monseigneur

Les ordres dont vous m'avez fait la grace de m'honorer par votre lettre du 14. de ce mois que je receus hier ont été executés. Je me rendis sur le champ chez M. Berrijer, qui apres en avoir pris lecture me chargea d'avoir l'honneur de vous assurer qu'il se porteroit toujours avec Zele et en toute occasion a faire tout ce qui pourroit vous plaire, et comme vous ne desirez pas que votre nom paroisse dans cette affaire, Et qu'il faut absolument un ordre du Roy, que le Magistrat ne peut demander que sur un memoire signé de quelqu'un de la famille du mauvais sujet qu'il est question de faire enfermer, nous convinmes que j'aurois l'honneur de vous en informer, affin que vous ayez la bonté de charger quelqu'un de confiance icy de venir me trouver, avec qui je concerteray ce memoire et qui puisse le signer,

J'attendray donc vos ordres Monseigneur, et la personne qu'il vous plaira charger de venir traitter cette affaire avec moy. J'ose me flatter que vous ne doutez pas de l'empressement que j'y aporteray. Personne au monde n'ayant l'honneur d'estre avec plus de zéle et avec un plus profond respect

Monseigneur

Votre tres humble et tres obeissant Serviteur D'Eon

a Paris 19. octob. 1749.

rüe de Louis le grand.

à Mgr.....

Collon de Mr. Favart.

Epée (Charles Michel, abbé de l')
né à Versailles en 1712, mort à Paris en 1789.

---

le 7. juin 1769

Monsieur

J'ai l'honneur de vous envoïer la premiere lettre de Monsieur l'abbé Ballin, dont vous avez déja eu la bonté de faire usage, et la seconde que j'ai reçüe de lui en réponse à celle de ma part, qui lui rendoit compte des démarches, que vous aviez bien voulu faire pour lui.
Je vous prie, Monsieur, de consommer cette affaire, s'il est possible. En rendant service à Monsieur Ballin vous obligerez sensiblement celui qui à l'honneur d'être avec une vraïe considération

Monsieur

Votre tres humble et tres obéissant serviteur De l'Epée

Erasme (Didier)

né à Rotterdam en 1467, mort à Bâle en 1536.

Quid ais Bonifaci charissime? An me non sollicitum habebat
melior animae meae pars? Quem inestimabilem thesaurum
unum amitteremus, si quid secus accidisset? Hic video
omnes minime sollicitos, at ego non possum omnem
curam ponere, dum haec exordia mutui reputo
Tua Pallas suggessit animo tuo quod maxime erat
rem tuam. Hieronymus Frobenius habet in manibus
pecuniae meae in auro 198 coronatos solatos, et XI
Coronatos in testonibus, an 70 variatis. Opinor te
navigio perventurum Neapolim, si alicubi iter tutum est.
Gratum esset si eam pecuniam tecum adferas. Video
quid Hieronymo tollatori praeter posse accidere. A quo
officio si quid est quod abhorreas, malim tamen
eam pecuniam vel apud te vel apud socerum tuum esse
Bene vale cum fratre Basilio, ac uxore. Quicquid a me
praestari poterit, scito tibi paratissimum esse
Gaudeo te nodum exsolvisse Nam hoc indicarat quidam aegre

Scripsi Hieronymo de pecunia.
Si vero monueris, dabit

Erasmus vere tuus.

à Boniface Amerbach.

Epernon (Jean Louis de Nogaret de la Valette, Duc d')

né en Languedoc en 1554 ; mort à Loches en 1642.

Madame s'en allant monsr bottemau vous trouver
Je ne l'ay voullu laisser partir sans vous faire
ce mot qui ne sera a aultre intension que pourvous
asseurer de la tresaffectionnée volunté que jay de
vous faire service en tout ce que vous jugeres que
je vous seray propre dont je vous supplie prendre
telle asseurance que sil s'en estoit ensuivy quelque
bon effect et attandant quelque bonne occasion pour
vous faire parroistre mon intenon. Apres vous avoir
humblement baisé les mains je prie dieu vous donner

Madame en santé tresheureuse et treslongue vie de
mezieres ce xime jour de juillet 1583

Vostre humble a vous faire
service Louis de lavalette

Collon de Mr de Chateaugiron

Espinasse (Mlle Julie Jeanne Éléonore de l')
née en 1732, morte en 1776.

---

lundi

il le fait servir, j'aime à la folie mon plaisir
il ne me permet pas une négligence, il me donne
de la prévoyance, et il me sollicite de vous
prier M. l'abbé arnaud de me donner quelques
moments aujourd'hui, je serai privée de le
voir tout ces jours ci, et il m'a déjà désolé
samedi ; demain je vais passer la journée à
la campagne et jeudi et vendredi, je trouve
en vérité que c'est outrer la campagne que de
se priver du plaisir positif et véritable de voir
les gens qu'on aime pour en aller chercher qui
ne se donnent pas de gens, mais on appelle cela
convenance, c'est tyrannie et platitude ; venez
je vous en prie me consoler et me donner courage
et faites moi la grâce d'être trouvé pourtant tel
de ma marche tel est à point. pardon de ce
griffonage et de mon importunité.

de lespinasse

à l'Abbé Arnaud.

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

Essex (Robert Devereux Comte d')

né à Nethewood, en 1567, décapité à Londres, en 1601.

Upon wensday I meane to goe to the Camp wch I do
humbly desire you to further for as you will know
yt is not now fitt for me to tarry heere
from Yorke house at midnight this 29th of July. 1588

R Essex

Musée britannique, Collon Harleienne

Estaing (Charles Hector, Comte d')

Amiral de France

Né à Ruvel (Auvergne) en 1729, Mort à Paris, le 28 Avril 1794.

Monsieur

agrées l'homage de mes remerciments. la lettre du Roi au commandants des Ports est un preservatif digne de sa Majesté. elle est faite nonseulement pour arestter, mais pour rappeller. il est digne encore, j'ose le dire, de caractère du Roi que nous avons le bonheur d'avoir, d'attendre avec bienfaisance, justice, et bonté, un effet qui peut être plus ou moins prompt. cet éffet est sans doutte indubitable; il n'éxistte pas pas un seul matelot dont le cœur ne soit profondement ému et persuadé, en lisant = vous auriés regardé comme un crime de résistter a ses ordres; vous ne vous refuseréz pas a ses instances = tous, j'en répons, croyent, et veullent être les = vrais amis = du Roi: mais les égarements de l'honneur sont longtemps excusables, ils sollicittent la patience.

l'honneur, a fait éxécutter de si grandes choses aux officiers de la Marine françoise, que ses égarements tous déplorables qu'ils peuvent être aujourdui sont les gages sacrés, et respectables de ce que produira bientost l'esprit public. un métier

Au Ministre de la marine.

dont le premier des merittes, et peut être le plus grand des sacrifices, est de se dévouer habituelement a tous les genres de privations, donne, a ceux qui le font une grande tenacité dans le caractere: le Roi scait combien elle est peut être utiles aux talents qui ont souvent tous les éléments a combattre.

vous ne laisserés surement pas ignorer Monsieur que ces talents sont un thrésor d'autant plus prétieux qu'il ne peut être remplacé qu'apres un demi siecle. les representants de la Nation, et le Ministre de la Marine en doivent compte au Peuple François, et a la postérité.

je suis avec respect

Monsieur

a paris ce 15. 8bre 1791

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Estaing

Este (Alphonse II d') Duc de Ferrare
né en 1533, mort en 1597.

Souscription d'une lettre adressée au Duc de Montmorency, en date de Ferrare, le 21 Mars 1557.

Humiles.° et Obedientiss.° S.r et vassallo
il duca di Ferrara

Bibliothèque Royale.

Estienne (Henry II)

Célèbre Typographe,

Né à Paris en 1528, mort à Lyon en Mars 1596.

[illegible]

Monsieur, [illegible] De Lyon ce [illegible] d'Octobre 1579.

Vostre affectionné ami et serviteur
H. Estienne.

[illegible]

au Conseiller Dupuys.

Coll. de Mr Feuillet de Conches.

Estrées (Gabrielle d')

née vers 1571; morte à Paris en 1599.

Monsieur au mesme tamps que jay reseu la lestre
que vous mavés fait lonneur de mescrire je
voy estoit en se lieu a qui jay dit que javes
sçu de vos nouvelle sur le chaufage dun lieu
plus de macorder et que les ofisiers de la forest
fesoit les frois a [illegible] leur advis conforme
a son intansion il a voulu vous [illegible] le
nouveau quelle lestoit par celle que je vous
envoye escrite de sa main suivant laquelle je
vous suplie monsieur y vouloir avoir esgar
se que je me suis promis de vostre [illegible]
lasurance que men aves donnee alors jay plus
de confiance en tout le reste [illegible] que je seray
lonneur de voir que je ne manqueray jamais
a vous randre le bien humble service que
je vous ay voué tant il vous plera de faire
vos commandement a coy je beseray et baise bien
humblement vos mains et suis

Monsieur

de montbuisson ce
premier jour de mars

Vostre bien humble servante
G Destrees

Estrées (Jean Comte d')

Maréchal de France, 1er Maréchal dans la Marine.

Né en 1624, Mort le 19 Mai 1707.

---

permettes moy Monsieur
dauoir lhoneur de uous
recommander les interets
de Mr de chabert capitaine
entretenu dans la marine
auquel je dois cette
recommandation pour tant
de services quil a rendus
en sur les vaisseaux que
iay montes ou sur ceux ou
dir le conte destrees a esté
embarqué; ils lont causé
quil na pu auoir toute la attention
[illegible] a ses
affaires. et il semble quil
i'ya de la iustice a luy en tenir

comte s'il n'a pas esté assez
soigneux de suivre les procedures
dans les temps de vous former
un suivement obligé de la
protection que vous luy
donnerés et si vous me
faites Monsieur la grace
de croire que je vous honore
extremement

Samuel Bernard

ce 3 avril 1698
a paris

Eugène (François de Savoie, Prince)
né à Paris en 1663 ; mort à Vienne en 1736.

Monsieur

Je vous suis tres obligé de la part
que vous prenez aux heureuse
succes de cette campagne,
je vous prie de marquer a
touts ceux qui on temoignez
de s'interesser a toutte
qui s'est passé, que je suis
tres sensible a l'honneur
de leur souvenir. j'aprend
aussi avec beaucoup de plaisir
que on souhaiteroit chez
vous d'estre secouru ici.
pourvu que l'on soit dans
des veritables dispositions

à M. Vanderhagen Conseiller à Bruxelles

Coll.on de M. de Dolomieu.

augmentée de s'exprimera
d'une maniere convenable,
et me persuade, qu'ici
l'on ne s'eloignera pas
a y prêter l'oreille. je suis
touché de la mort du jeun
prince Joseph, je vous prie
de temoigner a M.r et a
madame la princesse de
carignan combien que je
ayant la perte, qu'ils
viennent de faire, et je suis
etc.

Eugene de Savoye

Euler (Léonard)

né à Bâle en 1707, mort à Berlin en 1783.

Monsieur

Ayant été jusqu'ici Votre debiteur, je n'ai pas osé Vous declarer, que
je serois bien aise d'accepter l'honneur d'être membre de la Societe Royale
des Sciences de Londres, sachant fort bien que la reception coute de l'argent.
ainsi si la chose se peut faire sans Vous causer la moindre peine
je Vous prie de faire les depenses sur le compte des allmanacs.
Pour le reste, Vous concevres aisement, que Vous m'aves excité un
trop grand apetit pour cet excellent Tabac d'Angleterre, que Vous
m'avres destiné: et que j'ai été si malheureux de n'en rien gouter; pour
ne pas souhaiter d'en jouir réellement. Mais je Vous prie de prendre
cette declaration en vrai Amy. et de n'y reflechir, qu'en cas que
cela se puisse faire aussi aisement, que la remise de l'argent com-
tant; et même du Tabac pour 12 à 20 Ecus me suffira pour asses
asses long tems. Au reste j'ai l'honneur de Vous asseurer
du tres parfait attachement, avec lequel je suis

Monsieur

Berlin ce 19 Nov. 1746.

Votre très humble & très obeissant
serviteur L. Euler

à M. Wetstein, Bibliothécaire du Prince de Galles

Collⁿ de M. Champollion Figeac.

Fabert (Abraham)

né à Metz en 1599 ; mort à Sedan en 1662.

A Sedan le 20 novembre 1661

Monsieur

Jescris au s.r Guillau que ie tirerez des lettres de change sur luy pour les vingt mille livres quil a receües par vostre ordre pour estre employées icy selon le memoire que iay receu de Monsieur le Tellier. ainsy monsieur vous debuez estre en repos de cette somme de laquelle ce pauvre peuple proffitera dune partie par la grace que vous luy avez fait de proposer a Sa Majesté de prendre icy les choses que celle doibt payer. Je ne me sens pas moins obligé du bien que vous faittes a ces pauvres gens la, que de lobligation que ie vous ay pour mon assignation sur le Don gratuit dartois. asseurez vous monsieur que ie recois comme ie doibs ces tesmoignages de bonté quil vous plait me donner & que personne ne sera iamais plus parfaittement que ie le suis

Monsieur

Vostre tres humble et tres affectionné serviteur Fabert

A Colbert.

Fabre-d'Églantine (Philippe François Nazaire)
né à Carcassonne en 1755, mort à Paris en 1794.

A Mgr. Turgot

Controlleur général des finances

EPÎTRE

Tandis que dans les bras d'une lâche paresse,
Le noble dédaigneux mollement reposait;
Tandis qu'en ses repas l'opulence exposait
Et le faste et le vice avec délicatesse;
Qu'un fat ennorgueilli de sa fraiche richesse
De cent plaisirs honteux, bassement s'amusait;
Tandis qu'un mi-robin, un facteur de requête,
Transformant en bijoux, les biens de ses clients,
Attirail de pompons, chargeait de diamans
Et la tête et les pieds d'une épouse coquette,
Dont il égare ainsi les mœurs et le bon sens:
Tandis qu'un Bannerêt, du fond de sa province
Narguant de ses vassaux les piteuses clameurs,
Achetant un char d'or au prix de leurs sueurs,
Accourait vers Paris, pour y singer le Prince:
Tandis que le marchand promenait tour-à-tour,
D'une Laïs à l'autre un sot libertinage,
Qu'esclave de ses sens, enflammé sans amour,
Sur un bilan adroit fondé de jour-en-jour,
Il volait ses amis pour la femme qu'il gage:
J'ai vu sur nos chemins, l'indigent villageois,
Accablé sous le faix d'un travail sans salaire,
De ses propres secours privé dans sa misère
Et mourir de fatigue et de faim à-la-fois:
J'ai vu ce malheureux, honteux d'un esclavage
Que par un choix injuste on allait ordonner
Arrosant de ses pleurs, un insipide ouvrage,
Au sombre desespoir prêt à s'abandonner;
Je l'ai vu frémissant de douleur et de rage
À l'aspect des soldats, qui loin de son ménage,
À ce travail ingrat accouraient le trainer.
Pour punir un instant de désobéissance,
J'ai vu des hommes durs, dont l'atroce équité,
Au mépris de l'honneur et de l'humanité

Vendaient le seul grabat qui fût en sa puissance
Et lui ravissaient tout... jusqu'à sa liberté.
Oui, tel était le sort de ces hommes utiles,
Dont les pénibles soins, dignes d'un meilleur prix,
Nourrissent tous les jours, et l'habitant des Villes,
Et les Grands.... dont peut-être il n'a que les mépris.
L'homme sensible et fier, l'homme équitable et sage
Gémissaient de ces maux, dans nos champs répandus,
Mais contre des conseils, injustes, absolus,
Dont le vernis du bien a coloré l'ouvrage,
Louis de la sagesse a-t'il quelque avantage?
Pour les faire avorter, pour les voir abbattus,
Il fallait de TURGOT, le coeur et le courage
Il fallait de LOUIS, les moeurs, et les vertus.

Par son très-humble et très-obéissant serviteur
Fabre D'Eglantine

Fabricius (Jean Albert)

né à Leipsig en 1668, mort à Hambourg en 1736.

Reverendo atque Eruditissimo Viro

BERNHARDO de MONTFAUCON

S. P. D.

Jo. Albertus Fabricius.

Observantiam & amorem meum Tibi constanter addictum testatus, Vir praeclarissime provocatus de suis epistolis litteris, atque eruditum & honestum probum Hominem Tibi commendaturus, hac Epistola Tuos labores utilitati publicae unice consecrandos denuo interpellare audeo. Georgius is est Wallinus, Suecus, filius Parentis cognominis, senis Venerandi, cui inspectioni Norlandicae Occidentalisque atque Lapponicae Ecclesiae subjectae sunt. Ipse jam a multis annis Theologiam docuit in patria, lucubrationibus etiam nonnullis, quae typis exscriptae sunt, vires expertus ingenii, sed plura & majora, si Deus largiatur vitam ipsi, [illegible] præstiturus. Hic in itinere suo quod per meliores Europae partes instituit literario, plurimum merito Lutetiae tribuit vestrae, atque ex consuetudine cum viris eruditissimis, quorum in vestra urbe densus est proventus, non exiguam utilitatem capere se posse confidit, longe maximam vero ex Tua, qui doctrina, ingenio meritorumque laudibus tantum supra caeteros eminens, quantum magnitudini illorum omnes concedunt. Hunc igitur amicum meum & nuper per aliquot menses contubernalem ut benevolentia digneris Tua, atque humanitate complectaris, vehementer a Te peto, bonique publici causa vegetam Tibi senectutem et prosperrima omnia a summo choragio nostro ac Datore omnis boni muneris DEO apprecor. Amplissimus Wolfius noster conceptissima Te impertit salute atque valere perof[…] Scripsi Hamburg. Id. Jun. Anno Christiani clↄ Iↄccxxi.

au P. Montfaucon.

Facciolati (Jacques)

né à Toreglia près Padoue en 1682, mort en 1769.

Ill.mo e Rev.mo Sig.r Sig.r Pron Col.mo

Ricevo lo Spicilegio de' luoghi critici, che sono nell'insigne opera di V.S. Ill.ma, e la ringrazio co' più profondi sentimenti d'ossequio. Questo potrebbe servir di scorta a' Giornalisti di Lipsia per la relazione dell'Opera: ma da qualche tempo quegli Atti son fatti miseramente da persone, le quali, per parer dotte, fanno delle inettissime giunte e osservazioni. In occasione del nuovo anno fo alla S.V. un pieno augurio di felicità, desiderando che Dio si degni la conservi per gloria della sua Chiesa e delle belle arti. Per me altro non desidero, che l'onor di potermi dire colla più umile e rassegnata ubbidienza

Di V.S. Ill.ma

Umil.mo Div.mo Obbl.mo Servid.re

Giacomo Facciolati

Pad.a ult.o d'anno

Fagon (Guy Crescen)

1er Médecin de Louis XIV, Membre honoraire de l'Académie des Sciences, professeur de botanique et de chimie au jardin du Roi.
né à Paris le 11 Mai 1638, mort le 11 Mars 1718.

Monsieur

Vous satisfaictes si obligeament a vostre parole, que vous passés beaucoup ce que j'en debvois attendre, et vous faictes bien cognoistre par vostre ponctualité l'arrangement de vie, qui vous menage le loisir, de passer de l'application aux affaires considerables d'un premier Magistrat aux nobles occupations, qui vous servent d'amusements. c'est aussy Monsieur, la maniere dont j'ay eu l'honneur de parler de vous, au Roy, et a Mgr le Duc du Maine, sçachant bien de quelle consequence il est, de ne jamais loüer ceux qui sont chargés d'emplois importants, de choses qui ne regardent pas precisement ces emplois qu'en insinuant, que l'estendüe de leur esprit et la regularité de leur vie, leur donnant le moyen d'estendre a des decouvertes agreables et utiles au public, le temps que les autres ont coustume de consommer au jeu, ou a

d'autres aussy inutils, et souvent dommageables
divertissements. Il adjouste que Mr. Colbert en
mettant les finances de S. M. dans le bon
ordre qui avoit rendu son tresor si abondant
ne laissoit pas de menager quelques moments
superflus a ses principales affaires, pour entrer
dans le detail du progres des arts, et des
decouvertes de l'Academie des sciences,
dont il avoit proposé l'establissement au
Roy, comptant, comme l'ont pensé
touts les hommes illustres de l'antiquité, que
la posterité regardoit toujours avec une espece
de recognoissance, et d'admiration le regne des
grands princes, qui ont contribué a la
perfection des manufactures, et a la decouverte
des choses, dont elles sont l'utilité. ....

....

....

Vostre tres humble
et tres obeissant
serviteur
Fagon

a Versailles ce
28 de mars 1710

Falconet (Étienne Maurice) Sculpteur
né à Paris en 1716, mort à Paris en 1791.

Monsieur,

Quand vous reviendrez habiter Chatenay, vous m'aurez lu et jugé, au moins dans ce qui pourra vous interesser; alors nous en parlerons à loisir. Comme dans les endroits d'érudition, je ne marche guere que la preuve à la main, il vous sera d'autant plus aisé de voir si je bronche, ou si je vais droit. Pour mes erreurs de quelque espèce qu'elles soient, je ne les connois pas; et vous pouvez croire que si en travaillant je les eusse apperçues, vous en trouveriez peu dans mon livre: Mais quelques ames charitables me les feront appercevoir; je les en remercie d'avance. Notez bien, Monsieur, que j'écris pour vous et pour les autres hommes honnêtes, instruits et qui pensent; jamais pour les pédans, ni pour les garçons perruquiers; encore moins pour les méchans, et pour ces olibrius qui toujours de mauvaise humeur et prévenus contre un sentiment nouveau, parce qu'il est nouveau, parlent sans cesse des arts où ils voyent comme dans un four: ce n'est pas à de tels lecteurs que j'offre mes Ecrits. Je continue la révision de mes volumes, attendu que je me propose une édition sans reproches, pour l'année 1882 ou 3; car une année de plus ou de moins n'est pas une affaire, quand on vise à la perfection. J'ose me flatter qu'alors vous voudrez bien être un de mes Souscripteurs.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéïssant serviteur

Falconet

Chatenay, 5 Mars 1782.

à M. Mouette.

Collon de M. de Chateaugiron

Farel (Guillaume)

Prédicateur véhément de la doctrine Evangélique à Genève, avec Virel et Calvin.

né à Gap en 1489, mort à Neufchâtel, en Suisse, en 1565.

S. Gratia et pax a Deo. Quod flagitas consilij a nobis frater quos viri ver. tua
indignitas vitam nostri quod varie nobis sit reluctatus et quibus artibus supra
omnes pontifices negocium Do. removari studeat nunc videtis quod molitur, sed
verbis totis vobis modulandum est ne tal impij voti corpus evadat. ut plus possit
in nobis quod Romanus pontifex cuius ferreum iugum Christi virtute excussi
mus. nunc alteri colla submittemus! absit verbum adferat Do. non tantum ipsum
sed omnium minimum audiemus ac parebimus in negotio Do. alias non est quod
sese venditet aut suos variet titulos ipsi indignum hostem sum fratres habebimus
qui a Christi exemplo recedunt pontificem imitati Romanum cui quo regnum et quod
qui agunt non nobiscum. Hic referre poterit quod hic sit actum quae verba
habita. scripsere fratres ad [illegible]. tu alijs fratres cum vineto conferens ac
videbitis quod ecclesijs sit expediens dabisque operam ut Viretus ad nos veniat
optatiss. omnibus, oportet ut aliqua ratione fratrem ne nobis pereat servemus
tam necessarium sunt nostri. quo magis servire possit gloriae Christi et omnium
edificationi. agere constanter, sed ordinate et sine motu, siquidem infelictores
bestie leni attractu et placido modo detinentur capte. rationibus ex scriptura petitis
sed verbis Christi modestiam plane referentibus agendum est. vale meus pro literis
erit. Saluta pios omnes. quos auxit Do. si urbs sese indignam reddit pagos vise
ubi audiri et excipi verbum nostis. vivum fructu in alijs labores Geneve 22
novembris 1536.

Tuus Farellus.

à Jacobo Hugoni.

Col. de Mr. Alexdre Martin

Favart (Charles Simon)

né à Paris en 1710; mort à Paris en 1792.

à Mr. le Prévôt des Marchands.

Air. Mr Le Prevost des marchands.

Mr Le Prevôt des marchands
qui ne vous mocquez pas des gens,
ayez egard a la supplique
d'un aveugle de sixante ans
auteur froid et melancolique
qui ne vit que de ses talents
Cent francs a moi, très mince auteur
taxé par votre imposeteur!
me prend t-il donc pour un voltaire?
oh! s'il estime tout mes vers,
sa faveur ne me touche guere
ces honneurs sont pour moi trop chers.
a favart chetif chansonnier
qui de fonds n'a pas un denier,
cent francs! c'est passer la limite.
mais vous, monsieur, en pareil cas,
si l'on taxait votre mérite,
tous vos biens ne suffiraient pas.

Collon de Mr. le Vte Morel de Vindé.

Je continue en prose et je dis :
de tous les citoyens, les auteurs Dramatiques
risquent le plus, gagnent le moins et payent
davantage, puis qu'on leur retient le quart net
de leurs faibles honoraires sans les despenses
de toutes les autres injustices. — et cela est vrai.

Papa Favart

Paris ce 23. 8bre 1775

---

j'écris sur ce que je trouve et comme je puis
étant seul et aveugle plus que jamais

Favras (Thomas Mahé, Marquis de)

Né à Blois en 1745. Mort à Paris le 19 Fév 1790.

Du Chatelet le 11 janvier 1790.

j'ai reçu, Ma chere Cousine ta lettre dattée de Samedi : tes chagrins
trop violents, ta santé s'en altérera : tranquillise toi, calme tes sens, je ne suis
plus sous tourmente toit, mais enfin il est en cours aux vicissitudes humaines auxqu'
il faut se résigner : je conviens qu'il seroit impossible de ne pas être ému par des
évènemens aussi extraordinaires que ceux qui nous arrivent ; Mais enfin, Dieu
et la bonne cause font tout l'espoir de l'innocent accusé. Mon interrogatoire
a commencé Samedi Matin, il a été continué l'après Midi, et hyer dimanche
après Midi la clôture s'en est faite après une Séance la plus fatigante. Sa
durée totale a été d'au moins Quinze heures dont près de 6. hyer, je n'en pouvois
plus en rentrant chez Moi. j'ai eû dès Vendredi la permission d'appeller mon
conseil : M. Gaillard de la Ferriere prévenu que j'avois jetté les yeux sur
lui s'étoit rendu à la Chambre du Chatelet, et s'est présenté à Moi aussitôt
après la première Séance pendant la quelle il m'avoit été fait lecture
des Accusations à ma charge ; c'étoit le Matin, il est entré un instant chez Moi ;
et en est sorti pour vaquer à quelques affaires, avant d'aller chez Ligny —
avec lequel il avoit promis de revenir le Soir, comme cela n'a pas manqué :
le Procureur a assisté à tous les interrogatoires, uniquement pour l'entendre,
car, il n'a pas le droit d'y prendre la parole, comme en effet il paroit assez
naturel que ce soit un Accusé qui seul réponde à un interrogatoire sur
des faits à lui imputés ; il m'avoit dit que, si on sortoit du texte des charges,
j'étois libre d'observer que je n'avois à répondre qu'aux faits d'accusation ;
cela est souvent arrivé, il y a eû beaucoup de réflexions et observations les
plus pointilleuses de la part du Conseiller chargé de l'instruction de cette

à Madame la Marquise de Favras, née princesse
d'Anhalt-Schauenbourg &c. &c.
à l'Abbaye St Germain.

affaire; Mais n'importe j'y ai répondu comme au reste; ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que mes accusateurs sont nommés formellement et positivement comme tels, nombre et nombre de fois dans le cours de l'interrogatoire; et qu'en ayant requis acte à la clôture, il m'a été refusé. Quoiqu'il en soit, voilà une affaire qui marche, le procureur et Ligny viendront aujourd'hui me voir après quelques démarches convenues; et ce ne sera pas moi qui porterai du retard au jugement: ce sera malheureusement encore toujours trop éloigné; Mais quand à toi, ma chère Caroline, je crois que tu ne tarderas pas à être déchargée d'accusation et remise en liberté; du moins mon procureur le pense ainsi, d'après les informations qu'il a déja prises. — je suis toujours au secret, quoiqu'il soit d'usage de le lever après mon interrogatoire; Mais enfin, il faut se soumettre à tout. — je vais écrire à ma sœur dont je n'ai pas de nouvelles depuis plus de huit jours; je crains qu'elle ne soit malade, Ligny se plaint aussi de ne pas l'avoir vu depuis longtemps: et je lui recommanderai bien d'aller te prodiguer tous ses soins au premier moment où il sera permis de te voir. Songes, ma chère Caroline, qu'il faut se faire une raison, même de ses malheurs, de ses afflictions; tu accroitrois mes adversités si tu venois à tomber malade dans ces moments où je ne pourrois te soigner; ménages-toi donc plus que jamais: songes que tu es une mère tendre et nécessaire à l'existence de tes enfans; ta fille que tu feras bien de prendre bientôt avec toi, formera en mon

absence ta Consolation; tu feras bien de t'entourer de tout ce que sera propre à calmer les tourmens que ton ame éprouve par mon absence d'auprès de toi; d'ailleurs, il n'y a pas à douter, qu'ennemis d'un secret perpétuel, tu pourras, dès que tu sera libre, me voir tant qu'il te plaira. — je t'assure souffrir beaucoup plus de te voir partager mon adversité, que de la mienne personnelle; j'ai l'ame navrée de douleur de te voir tant d'amertumes dont tu ne peux attribuer la cause qu'à moi; ce n'est pas là le sort que je t'ai crû réservé; lors que l'accord et l'union de nos cœurs te fait préférer une existence aussi rétrécie que la mienne, à celle qui te semblait dévolue par l'ordre naturel établi dans ce monde en faveur des souverains et de leurs — familles; mais, je t'en dédommagerai, s'il est possible, par d'autant plus de soins et de témoignages de tendresse, ne pouvant trop faire pour répondre à ceux que tu me prodigue: continuée moi, chère Caroline, des sentimens les plus précieux à mon cœur, et qui, dans mes peines, font la seule consolation de ton époux.

= Le M[is] de [illegible],

= On m'a été apporté au Chatelet une grande lettre timbrée Angleterre; l'ouverture en a été faite ici publiquement au Chatelet; c'est une diatribe méchante ou vrai libelle, voilà tout, quand j'en aurai la copie, je te la ferai passer — elle est signée de je ne sçais quel nom, — petit fils de Nostradamus etc.

Fayette (Mlle Louise Motier de la)

née à   morte à Chaillot en 1665.

Monsieur

Madame de motheville et
Mlle de la motte sont revenue
ceans toute charmée de vre procédé
noble et genereux; et les plus
satis faite du monde de la parolle
que vous leurs avés donnée
Je profite de cette ocasions pr
vous assurer de nos prieres et de nos
services et que lon ne peut pas estre
avec plus de respect que le suis

Monsieur Vre tres humble et
obeissante servante en nre
Seigr Sr Louise Angelique Relatay...
D S B

de nre mon de
chaliot ce 22 me Janvier

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

Fayette (Marie Madeleine Pioche de la Vergne, Comtesse de la)

née en 1632, morte en 1693.

---

ce dimanche au soir

Je ne suis pas assés satisfaitte de ~~ce~~ que ie
vous dis hier en suite de la part que ie prens
a vos interests pour ne vous en rien dire de
particulier ie vous suplie donc destre
persuadee que personne du monde ne vous
estime plus que ie fais et que personne
du monde ne peut souhaitter davantage
que ~~vous~~ ie fais que vous la croyes au
nombre de vos veritables amies ie
devrois mettre servante mais ce mot
la est au dessous de ce que ie sens et il
ny en a point quy vous puisse assés
bien expliquer a quel point ie minteresse
a tout ce quy vous touche

De La Vergne

Coll.on de M. de Monmerqué

Félibien (Dom Michel)

né à Chartres en 1666, mort à St Germain-des-prés en 1719.

Monseigneur

J'apprends avec joye que Vostre Altesse a eu la bonté de se souvenir de moy dans la distribution des presens de l'histoire de sa Maison. C'est ce qui me fait prendre aussitost la plume Monseigneur pour vous en faire mes tres humbles remerciemens. Je ne doute nullement que l'ouvrage ne reponde parfaitement à la dignité d'un si beau sujet et à la reputation de son auteur. Tout ce qui se fait sous vos ordres, Monseigneur, se ressent du goust exquis que vous avez toujours eu pour les belles choses.

je suis avec respect et reconnoissance

Monseigneur

A Saint Denys
ce 12 Juin 1709

Vostre tres humble et
tres obeissant serviteur
fr. Michel Felibien m. b.

a M. le Cardinal de Bouillon.

Fénélon (François de Salignac de la Motte)

né à Fénélon en Quercy en 1651 ; mort à Cambray en 1715

Première page du manuscrit de Télémaque.

Calypso ne pouvoit se consoler du
depart d'Ulysse. dans sa douleur
elle se trouvoit malheureuse d'estre
immortelle. ~~[illegible]~~ sa grotte ne resonnoit
plus du douce chant de sa voix. les
Nymphes qui la servoient n'osoient
lui parler. elle se promenoit souvent
seule sur les gasons fleuris dont un
printems eternel bordoit son isle.
~~souvent elle demeuroit immobile sur~~
~~le rivage de la mer sans cesse tournée~~.
mais ~~ces~~ beaux lieux, loin de moderer sa
douleur ne faisoi~~t~~ent que lui rappeller le triste
souvenir d'Ulysse qu'elle y avoit
veu tant de fois auprez d'elle. ~~[illegible]~~

Signature au bas d'une quittance de 3000.£ pour 3 mois de ses appointemens de Precepteur du Duc de Bourgogne, datée de Fontainebleau, le 1er octobre 1694.

François de Fenelon

Ferdinand Iᵉʳ Empereur d'Allemagne

né à Alcala en 1503, mort en 1564.

---

par le comendador monses mon chambellan ay Receu vre lre
et entendu vre arrivee en espaigne dont suis bien Joieulx
Jay donc charge au present porteur mon grant escuier
vous aller veoir et visiter de ma part vous supliant
vous mettre en tel devoir vers lempereur monseigr
que puissies parvenir a quelque bone paix et refaisan
de ma part vente envers sa ma^te^ y tenir la main et
my emploier a ce quil se y corresponde et ma lamais
demourer

Vre bon et humble cousin et amy

Ferdinand

Ferdinand III,

Empereur d'Allemagne

Né en 1608, Mort en 1657.

[illegible] que es para ella sola, y fuera de los 1000 florines que le ha de dar el Brandeis que tiene ya ordenes para ello. [illegible]

respect. [illegible]

[illegible] Regenspurg d. 17. Juni 1640

Ferdinand

Ferdinand VII,

Roi d'Espagne,

Né à S.t Ildephonse le 13 Octobre 1784. Mort à Madrid le 27 Septembre 1833.

Sire.

Monsieur mon frere et Cousin: Le retour de Votre Majesté á occuper le trône de Nos ancêtres, et mon retour en Espagne sont deux evenemens singuliers que nous devons à la Providence, et dont Elle s'est servie pour marquer à l'Univers sa toute puissance et la foiblesse des efforts humains. Je manquerois a l'intérêt que je dois a Votre Majesté, si je ne lui exprimois pas mes sentimens d'affection en La felicitant, avec le doux espoir que Votre Majesté prendra le meme intérêt a tout ce qui me regarde, et sur tout a l'occasion presente. Ayant pris les rênes du Gouvernement d'Espagne, que le Ciel m'a confié, au milieu des marques les plus signaleés de loyauté de la part de mes feaux sujets, je dois en faire part a Votre Majesté. Les liens de famille m'en font un devoir. Ces liens si resserrés jusqu'ici, sont devenus maintenant indisolubles a plus d'un rapport. Aussi me ferai-je un vrai plaisir de profiter de toutes les occasions qui me mettront a portée de prouver a Votre Majesté les sentimens sinceres et d'estime que j'ai pour Elle.

J'ai l'honneur d'être
de Votre Majesté
bon frere et Cousin

Ferdinand.

a Madrid ce 1.er Juin 1814.

au Roi de France
Monsieur mon frere et Cousin.

Feuillade (François d'Aubusson, Duc de la)

Maréchal de France.

né vers 1633, mort en 1691.

Monsieur montar
metteaplaysir de
jatter est Comodité
amey apartiment
1ley elui puisse
delaport durey
Comme duc de
La Fueillade

à M. Mansart

Communiqué par M. Duval

Fichte (Jean Théophile)

né à Rammenau (Lusace) en 1762, mort en 1814.

Oßmannstädt, d. 9. August. 95.

[illegible]

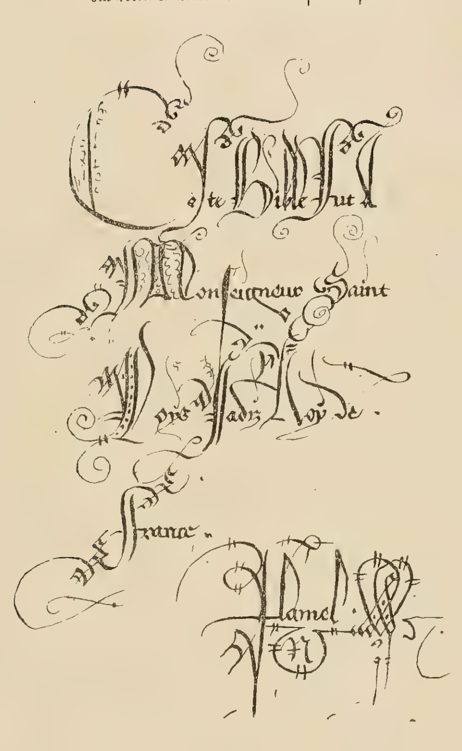
Ihr
ergebenster Freund
Fichte

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Flamel (Nicolas)

né mort en 1418.

Annotation placée à la fin d'une bible manuscrite sur velin conservée à la Bibliothèque Royale.



Fléchier (Esprit)

né à Pernes en 1632 ; mort à Montpellier en 1710.

à Nismes ce 10 fev. 1704

Je ne say, Monsieur, si c'est troubler le repos de vôtre solitude, & interrompre vos exercices de pieté dans ce St. temps de careme, que de vous faire part d'une Lettre Pastorale adressée aux curés, & autres Prestres de mon Diocese au sujet de la persecution des Fanatiques. Dans la necessité ou j'ay esté de leur procurer quelque seureté, de les instruire de leurs devoirs de les fortifier, de les consoler, j'ay parlé a ceux qui sont autour de moy, j'ay ecrit a ceux qui sont refugiez dans des retraittes eloignées, & j'ay cru que vous preniez trop d'interest a tout ce qui regarde l'Eglise pour ne pas vouloir entrer non par curiosité, mais par religion dans les tribulations qui l'affligent. Nous sommes toujours dans les mémes agitations en ce païs, & nous avons grand sujet de deplorer nos malheurs et de craindre meme qu'ils n'augmentent si Dieu n'appaise sa colere. Le massacre des catholiques, le brulement des Eglises ne cessent point, & nous avons besoin des prieres de tous les gens-de-bien. Je compte sur les vôtres, & vous renouvelle en méme temps l'attachement sincere et respectueux avec lequel je suis, Monsieur, vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Esprit Ev. de Nismes

Fleury (André Hercule, Cardinal de)
né à Lodève en 1653, mort à Issy en 1743.

---

le 25 juillet

si un president a mortier [illegible]
aussi comme vous [illegible]
[illegible] j'aurois plus de peine
de cette [illegible] que de la [illegible].
en tout cas j'ay bien [illegible]
de cette [illegible] et on me mande que
toutes les [illegible] et cette bande
[illegible] bien [illegible] dans cette
affaire en leur faisant [illegible]
quelque [illegible]
[illegible]
[illegible]
les [illegible]
dans le [illegible]

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

et cette conformité de la [illegible]
[illegible] quelque essai pour
moi — j'en paierai plutôt mes dettes, mais
si cette [illegible] ayant hésité [illegible]
guider par un commandement qui la
regrette quand nous serons embarrassé
de madame de la moignon si elle don
nerait une pension si elle en veut courre
le risque conservez
moi toujours s'il vous plaît [illegible]
chance de votre amitié qui m'est
plus chère que ce que je vous le dire
+ A. le ch. de [illegible]

Signature d'une lettre écrite de Marly, le 6 Février 1730

le Card. de fleury

Fleury (L'abbé Claude)

né à Paris en 1640, mort en 1723.

---

a Paris ce 3 Juillet 1676.

J'ay bien de la joye Monsieur de la bonne reception que l'on vous a faite et je ne doute pas que cette occasion ne vous fasse gagner l'amitié et de nos Princes et de toutte leur maison. Vous aurez pu faire votre cour a Monsr. le Prince car j'apprens qu'il fut hier a S. Germain. Pour moj j'ay encore plus de sujet apres l'accez d'hier que ie n'avois d'esperer que mon mal ne sera pas long. Il devoit avancer, et recula de deux h. et demie. il n'en dura que six 2 h. moins que le precedent. il fut fort doux et accompagné d'une tresgrande sueur. M^r. Dodart vous en pourra dire davantage. Je me trouve neantmoins aujourd'huj fort abatu. Les livres dont nous nous servons sont le Dimanche, le Messel pour l'Epitre et pour l'Evangile. L'Institution au droit Ecclesiastique. l'Ecriture S^te: le matin pour M^r le Pr. de Conty S. Aug. de moribus Eccle., et cependant M^r le Pr. de la R. S. Y fait un theme de la vie des Peres. Le soir il explique et M. le Pr. Conty fait un theme du mesme livre. Tous les autres jours le Cathechisme du Concile, un art. ou la moitié a chaque leçon. Lundy, Vendr. Sam. matin, les Paratitles de Colombet tous deux ensemble, en suitte composent ou corrigent. Mardy, Mecr. Jeudy Seneque M. Pr. C. Ciceron M. Pr. Y. puis composent. Apres midy tous les jours Tite Live M. Pr. C. Horace M. Pr. R. Y. et Froissart ensemble. le mecredy la logique ensemble. Jeudj Rosinus ensemble sans le traduire. puis composent. Jeudj M. Pr. R. Y traduit Ciceron de l'amitié. Samedj M. Pr. C. explique Juvenal: il en a un congé. Je ne doute pas qu'ils ne vous ayent dit tout cela de bonne foj mais ce memoire vous sera encore plus commode. Quand vous manquerez de temps vous ferez le plus necessaire. particulierement le droit et l'histoire et laisserez le reste en sorte ~~tout~~ pourtant que chacun compose au moins une fois par jour. Les Compositions sont. Extraits de droit, exercices d'eloquence, traduction de l'histoire de M^r le Daufin. De temps en temps il faut prendre quelque temps pour corriger les compositions. Votre prudence et l'usage vous feront aisement voir le tout le reste. Comme je n'escris point a M^r. de S. Mars je vous prie de luj faire part de cettecy et d'assurer nos Princes de mes treshumbles respects.

Je suis a vous de tout mon cœur

Fleury

à M^r. de Cassagnes.

Coll^on de M^r. de Chateaugiron

Florian (Jean Pierre Claris de)

né en 1755 au château de Florian dans les basses Cévennes, mort à Sceaux en 1794.

---

anet ce 6 mars, jour ou j'ai enfin 30 ans.

ma bonne amie, je suis parti de Paris
sans vous avoir vue, je me reprocherais
d'y retourner sans vous avoir écrit. d'autant
plus que j'ai une petite nouvelle a vous
apprendre, et des comptes a regler avec vous.
la montre que je fesais venir pour vous
est tout a fait perdue, mais comme je vous
l'ai payée, je me console d'une perte qui
ne regarde que moi seul. nous sommes donc
quittes de ce coté-là. nous ne le sommes
pas du coté de la bonne mere. je vous
dois son succés et son habit. mon coeur
vous paie du succés, et vous permettrés
que j'acquitte l'habit en vous donnant
une montre nouvelle que j'ai fait faire
a Paris, afin qu'elle ne se perdit pas
en chemin. elle sera bien meilleure que
celles de Geneve, et elle est plus jolie que
votre ancienne de Galatée. c'est toujours
le meme sujet, je crois qu'il vous plait.

Le chr. de Florian

à Mme Gouthier.

Collon de M. le Vte Morel de Vindé.

Folard (Jean Charles Chev.er de)

né à Avignon en 1669; mort en cette ville en 1752.

---

j'ai pleuré Mr vôtre pere, Mon cher comte, mille fois plus que je n'ai
pleuré le mien quoique je l'aime beaucoup, j'ai appris cette nouvelle
par hazard et je ne pouuois me l'jmaginer, non pas que je ne fus tres
persuadé que ses jncommoditez ne le meneroient pas loin, mais je croiois
que vous feriez part et que je passerois deuant les parens parceque les
amis doiuent auoir le pas et je le regardois comme mon bon pere, je
vous reproche cette negligence sans vous aimer moins pour cela. je —
prens toute la part possible a votre douleur, Mon cher Comte, comme
à celle de Melle digna, Mandez moi l'etat de vos affaires d'une certaine
je demande cela, la raison est que madame la marquise de Goesbriand
s'est entierement tournée de vôtre costé auant même qu'elle sût cette
mort, Mais le pere s'opiniatre à la marier auec son neueu et la mere
ne le veut pas pour raisons, et la fille ne veut pas en entendre parler
et vous est toujours en veüe, je n'ai pas besoin de lui faire vôtre
cour, jl y a long tems qu'elle est faite non plus qu'a la mere jl faut
reduire le pere ce qu'il lui sera force puisqu'il y en a deux qui tiennent
tête, je suis chargé de l'exorciser, j'espere d'en venir à bout, j'ai deia
dit que je ne croiois pas que mon ami eût laissé beaucoup de dettes
la mere le souhaite fort je sauroi bien les diminuer. voila Mon
cher comte, ce que j'auois a vous dire, repondez moi, je vous prie,
et adressez moi votre lettre rüe Cassanne chez Mr. Sola je vous
embrasse de tout mon cœur, Mon cher comte, auec la même
ceremonie qu'à mon bon et cher ami

Le Chr. de folard

a paris ce 26 Xbre 1726

A M. le Comte de Berenger

Coll.on de M. Champollion Figeac

Fontanes (Louis de)

né à Niort en 1762, mort à Nantes en 1821.

Fragment de la traduction de l'essai sur l'homme de Pope.

Cette chaîne éternelle, ~~indestructible~~ inébranlable, immense
Où tout est suspendu, par qui tout se balance,
Est-ce l'homme, est-ce Dieu qui lui sert de soutien?
L'ordre est-il affermi par son bras ou le tien?
L'homme a dit : pourquoi Dieu, me tirant de l'argile
M'a-t-il fait si petit, si borné, si fragile?
Hélas! faible mortel pourquoi n'es-tu pas né
plus imparfait encor, plus petit, plus borné?
Viens, fils de la nature, et demande à ta mère
pourquoi touchant les cieux de son front centenaire
L'yeuse au tronc robuste, aux cent bras déployés
protège les buissons &c

Fontanes

Coll^{on} de Mr. Berard.

Fontenelle (Bernard le Bovier de)

né à Rouen en 1657, mort à Paris en 1757.

Extrait
des Registres de l'Academie Royale
des Sciences

Du 22 Juin 1737

Mrs de Reaumur et du fay qui avoient été nommés pour examiner une Machine presentée par le Sr Mouton pour plier les Etoffes avec plus de facilité, laquelle consiste en deux pièces l'une plate, et l'autre cilindrique dont la longueur excede la largeur de l'Etoffe, et qui au moyen d'une marche sur laquelle appuye l'Ouvrier qui travaille s'approchent l'une de l'autre pour serrer également l'étoffe pendant qu'on la roule sur la planche ou sur le rouleau; en ayant fait leur rapport;

la Compagnie a jugé que cette Machine étoit nouvelle et d'une grande simplicité, et qu'elle pouvoit être utile. En foi dequoi j'ai signé le present Certificat a Paris ce 28 Juin 1737 Fontenelle

Sec. perp. de l'Ac. Roy. des Sc—

Forbin (Claude, Chevalier de)

né à Gardane en Provence en 1656, mort près Marseille en 1733.

Monsieur mon Cousin

ie ne naurey point de credit en vous obtandres la faveur que vous desires pour lhomme que vous me demandes / Je dis la faveur parse quil na pas encore achevé son temps Et que de Justisse Il ne peurdt pas sortir a sette visitte / mais comme Il ny manque que deux ou trois mois Et que la qualité de lhomme ne nous dora aucun prejudise au service du roy Il liaura moien de lemansiper vn peu, vdu mesmes que mgr de marseille le desire Et quil ne nous arrive pas tous les Jours des moiens de servir des personnes de son meritte /

Je suis

Monsieur mon Cousin

Vostre tres humble serviteur

le chr de forbin

de tollon ce 3 Juin

Formey (Jean-Henry-Samuel)

né à Berlin en 1711, mort dans cette ville en 1797.

à Berlin le 9 Mars 1781

Monsieur,

J'ai l'honneur de répondre à votre lettre du 20 février. J'ai présenté à l'Academie votre Prospectus que vous lui aviez déjà fait parvenir par M. le Directeur Merian. Elle est fort sensible à vos attentions, Monsieur, et me charge de vous en remercier. Mais, comme les ouvrages de la nature de celui-ci n'entrent point dans le plan de sa Bibliothèque, Elle ne sauroit profiter de l'offre obligeante que vous lui faites, et se contente de vous souhaiter un heureux succès dans votre louable entreprise.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Formey

Conseiller intime du Roi,
Secrétaire perpétuel de l'Académie

A M. le Chev.^r de Beaurain

Fouché (Joseph) Duc d'Otrante.

né à Nantes en 1763, mort à Trieste en 1820.



Paris, le   an   de la République française

Le Ministre de la Police générale de ~~la République~~ l'Empire

A

j'ai l'honneur d'addresser à sa sainteté la portion aleque j'ai pris la liberté d'écrire à MM. les évêques pour établir mes communications avec eux. je pense que je n'ai blessé ni ceux qui croyent, ni ceux qui pensent et que je suis d'accord d'opinions et de sentiments avec mon cher collègue Portalis.

je vous salue de tout mon cœur

Fouché

à Mr. Portalis, Ministre des cultes.

Collon. de Mr. Berard.

Foucquet (Nicolas) Surintendant des finances
né à Paris en 1615, mort à Pignerol en 1680.

---

le 17. decembre 1660.

Le Commandant de la
Bastille receura quatre gazettes
qui seront conduits par le
commissaire picart. ce 17e. Dec. 1660

Foucquet

billet de mr
Le surintendant
pour receuoir
gazettes, bonnetz
& brosses mises
par Le comre
picart datté
du 17 decembre
1660

Fouquier Tinville (Antoine Quentin)

né à Hérouelle près St Quentin en 1747; mort à Paris en 1795.

Mémoire

Antoine quentin fouquier de Tinville a l'honneur d'exposer qu'il a été pourvu d'une charge de procureur au chatelet de paris et qu'il l'a exercée pendant dix ans avec l'honneur et l'approbité qui caractérisent l'honnête homme: en 1783 il s'en détermini à la vendre pour raison de santé qu'il a recouvrée depuis: mais père de sept enfants vivans dont l'ainé n'a pas encore quinze ans et peu fortuné, l'exposant désireroit obtenir une place de sécrétaire ou autres qui vont être créés dans le département de paris, il offre enconsequence donner tous les renseignemens qui pourront être exigés sur sa probité, capacité et patriotisme. Fouquier de Tinville

rüe de la croix n° 16

Au Directoire du département de Paris.

Collon de M. Berard.

Fourcroy (Antoine François de)
né à Paris en 1755, mort en 1809.

Paris 11 9bre 1793. an 2. de la Répub. françoise

Je ne suis, Citoyen, que l'organe de la société de médecine. elle m'a chargé de répondre aux administrateurs du Département de Paris qu'elle n'a aucune connoissance des traitemens que vous avés faits et de la méthode que vous avés suivie dans les maladies des yeux, qu'elle ne peut point donner de renseignemens à cet égard, et qu'elle ne connoit de vous qu'un ouvrage dont il ne lui a pas été permis d'approuver les détails. n'ayant eu aucune occasion de connoitre par moi même la nature de vos travaux, il ne me reste que le regret de ne pas pouvoir vous etre utile. Fourcroy

Secrét.re par interim de la Société de Médecine.

Fox (Charles Jacques)

né en 1748, mort en 1806.

a Londres ce 8. Décembre 1802.

Messieurs

Ce n'a été qu'hier a mon arrivée a Londres que j'ai reçu votre lettre du 2 Frimaire, m'annonçant que l'Institut National des Sciences et des Arts m'a élu associé étranger pour la classe des Sciences morales et politiques. — Je vous supplie, Messieurs, de faire agréer a la Société les sentimens de la plus vive reconnoissance que m'inspire une marque si éclatante de leur estime ou ~~plutot~~ pour mieux dire, de leur bienveillance: — — Quoique rien ne puisse ajouter a l'honneur d'etre élu Associé d'une Société, qui, en travaillant a étendre les connoissances utiles et a inspirer le gout des Arts et des Lettres, se propose pour but le plus grand service qu'on puisse rendre a l'humanité, qu'il me soit

pourtant permis de dire que cet honneur
me devient infiniment plus précieux et
plus cher a mon coeur, depuis que lors de
mon sejour a Paris j'ai eu le bonheur de
faire la connoissance de ceux, ou au moins
de plusieurs ~~ou de~~ de ceux, a qui j'en suis
redevable. J'ai l'honneur d'être avec
la plus parfaite estime, Messieurs
votre tres obeissant ser.t
C. J. Fox

aux Cit.ns Citoyens Levesque, Daunou et
Joachim le Breton

Foy (Maximilien Sébastien, Comte)
né à Ham en 1775, mort à Paris en 1825

Paris le 9 mai 1824

Monsieur

Vos réflexions sur le crédit renfermées dans le supplément du commerce du 8 sont le complément de l'excellent système développé par vous sur la matière.. Crédit, publicité, avancement de l'industrie, accroissement de la richesse, sont des choses qui ne peuvent manquer de marcher ensemble.

Voici mon opinion que j'ai rédigée à la hâte sur les notes que j'avais préparées pour parler à la chambre. Je n'ai pu faire usage de mes notes, étant atteint pour maladie pend.t la discussion générale et n'ayant pas eu plus tard la force suffisante pour tenir la tribune plus de cinq ou dix minutes. Peut-être jugerez-vous utile de placer quelques fragments de mon opinion dans votre excellent journal!

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments de considération la plus distinguée

M. Foy

au Rédacteur en Chef du Journal du Commerce.

Coll.on de M. Berard

François 1, Roi de France

né à Cognac en 1494; mort à Rambouillet en 1547.

---

je ne vous puys dyre autre choze de mon ayze
synon se que je sonys sour que a pansés
à l'heure dyeu de la grase quy m'a fet
et vous mersyant du travayl et
peyne qu'avés prys au demourant
je ne l'ayré pour le mal que je eu lequel
est cassyonnera de partyr demayn à fyn
d'estre l'ayutre de jeudy au matyn la
ou vous serés comme vous dyra sopor
tour parquoy fesant fyn à sa lettre vous
tralebant pour lors vere vo mestre

Francoys

a monsr legrant
mestre

François II Roi de France
né à Fontainebleau en 1544; mort en 1560.

Souscription d'une lettre au Connétable de Montmorency,
en date de Fontainebleau le 5 Mars 1557.

ie vous veulx bien asurer quil me deplait fort que ne vous trou
ues au noses de

Vostre bienbon compere

Francoys

Franklin (Benjamin)

né à Boston en 1706, mort à Philadelphie en 1790.

Sir,

Passy, April 9. 1781

I received duly the elegant Present of your Poetical Works. I thank you much for the Pleasure I have had in perusing them. I should have made this Acknowledgement sooner, but intending to request your Acceptance of my Opuscules in Return, I have been retarded by the Bookbinder who has not yet dress'd them decently enough to appear at Court. With great regard, I have the honour to be

Sir,

Your most obedient
& most humble Servant

B Franklin

À Mon.r Nogaret

Coll.on de M. Béraud.

Frédéric II (Roi de Prusse)
né à Berlin en 1712, mort en 1786.

Eloge du sr. de la Mettrie

Julien offray Mettrie naquit a St Malo le 25 de Decembre 1709 de Julien ofray Metrie
et de Marie gaudron qui vivoient d'un Comerce assez considerable pour proqurer
une bone Education a leur fils; ils l'envoyerent au Colege de Coutance pour faire
ses humanités d'ou il passa a paris dans le Colege de plessis, il fit sa rethorique
a Caen, et come il avoit beaucoup de genie et d'Imagination il remporta tout
les prix de L'Eloquence, il etoit né orateur, il aimoit passionement La poesie et les
belles lettres, mais son pere qui crut qu'il y avoit plus a gagner pour un eclesiastique
que pour un poete, Le destina a L'eglise, il L'envoya L'anée suivante au Colege
duplessis ou il fit sa Logique sous Mr: Cordier, qui etoit plus Jansenisse que logisien:
c'est le Caractere d'une Imagination ardente de saisir avec force les objets qu'on lui
presente, ~~et le caractere de la jeunesse~~ come c'est La Caractere de la jeunesse d'etre prevenu
des premieres opinions qu'on lui inculque, tout autre disiple auroit adopté les sentimens de
son Maitre ce n'en fut pas assés pour Le jeune la Mettrie, il devint Jansenisse et composa
un livre qui eut vogue dans le parti.
En 1725, il etudia La fisique au Colege d'harcourt et y fit de grands progrets, de
retour en sa patrie Le Sr hunault Medecin de St Malo lui conseilla d'embrasser cette
profesion, on persuada le pere, on l'assura ~~que~~ que les remedes d'un medecin
mediocre raporteroit plus que les absolutions d'un bon pretre, dabord le jeune la Metrie
s'apliqua a L'anathomie il disequa pendant deux hivers, apres quoi il prit a reims
Le bonet de Docteur et y fut reçeu medecin.
en 1733 il fut etudier a Leide sous le fameux borhave, Le maitre etoit digne de l'ecolier
et L'ecollier se rendit digne du Maitre, monsieur La Mettrie aplique toute La sagasité de son
esprit a La Conaisance utile de ~~~~ toutes les infirmités humaine et il devint grand Medesin
des qu'il voulut L'etre, en 1734 dans ses moments de loisir le traité du feu de Mons borhave
son afrodisiacus, avec une disertation sur Les Maladies Veneriennes dont lui meme etoit
L'autear, Les Vieux Medecins s'eleverent en france contre un ecollier qui leur faisoit
L'afront d'en scavoir autant qu'eux, un des plus Celebres Medecins de paris lui fit L'honeur
de Critiquer son ouvrage (marque certaine qu'il etoit bon) La Metrie repliqua, et pour
confondre dautant plus son adversaire en 1736 il composa un traité du Vertigo
estimé de tout les Medecins impartiaux.
Par un Malheureux effet de L'Imperfection humaine, une certaine basse jalousie est devenue
un des atributs des gens de Lettre, elle irrite l'esprit de ceux qui sont en possesion des reputations
contre les progrets des Naisans genies, cette rouille s'atache au talens, sans les detruire,
mais elle leur nuit quelque fois, Mons: la Mettrie qui avançoit a pads de gean dans La Carierre des sciences
sousfrit de cette Jalousie et sa vivasité l'y rendit trop sensible.
il traduisit a St Malo les afforismes de borhave, la Matiere medicale, les procedés chimiques, la
teorie chimique et les Instituts du Meme auteur, il publia presque en meme tems un abregé
de Sidenham, le jeune medecin avoit apris par une expperiance prematurée que pour
vivre tranquile il vaut mieux traduire que Composer, mais c'est le Caractere du Genie de
s'echaper a la reflexsion, fort de ses propres forces si j'o sse m'exprimer ainsi, et rempli des recherches
de la Nature qu'il faisoit avec une ~~aplication~~ dexterité infinie, il voulut comuniquer au
public les decouvertes utiles qu'il avoit fait, il dona son traité sur La petite verole, sa Medecine
practique, et 6 volumes de Comentaires sur La fisiologie de Sr: borhave, tout ces ouvrages
parurent a paris quoi que L'auteur les eut Composés a St Malo, il il joignoit a la teorie
de son art une practique toujours heureuse ce qui n'est pas un petit eloge pour un Medecin.
En 1742 ~~~~ Mons La Metrie veint a paris atiré par La Mort de Mr: hunalt son ansien Maitre,
Les Sr Moran et Sidobre, le placerent aupres du Duc de gramon et peu de jour apres ce Seigneur lui obtient
Le brevet de Medecin des gardes, il acompagna ce Duc a la guerre et fut avec lui a la bataille
de Detingue, au Siege de fribourg, et a la bataille de fontenois, ou il perdit son protecteur
qui y fut emporté d'un Coup de Canon.
Mons la Mettrie ressentit d'autans plus Vivement cette perte que ce fut en meme tems
L'ecueil de sa fortune. voici ce qui y dona Lieu; pendant La Campagne de fribourg
Mr la Mettrie fut ataqué d'une fievre chaude, une Maladie est pour un filosofe une ecole de
fisique, il crut s'apercevoir que La faculté de penser n'etoit qu'une suite de l'organisation
de la Machine, et que le derangement des ressorts influoit considerablement sur cette partie
de nous Meme que les Metafisisiens apelent L'ame, rempli de ces Idées pendant sa reconvalescence
il porta hardiment Le flambau de ~~~~ L'experience dans les tenebres de la Metafisique
il tenta d'expliquer a L'aide de L'anathomie la texture deliée de L'entendement et il ne trouva
que de la mecanique ou d'autres avoient suposés une esence superieure a La Matiere, il fit imprimer
ses Conjectures filosofiques sous Le Titre d'histoire Naturelle de L'ame; L'aumonier du Regiment
sona le Toxsin contre lui, et dabord tout les devots crierent.
Le Vulgaire des eclesiastiques est Come donquichotte qui trouvoit des avantures Merveilleuses dans
des evenemens ordinaires, ou Come ce fameux Militaire qui trop rempli de son sisteme trouvoit
des Colomnes dans tout les livres qu'il lisoit; La plus part des pretres examinent tout les ouvrages
de Literature come si c'etoient des traités de Teologie, remplis de ce seul objet il voyent des heresies
partout, de La vienent tant de faux jugemens, et tans d'accusations formées pour la plus part mal
apropos contre Les Auteurs; un Livre de fisique doit etre lu avec l'esprit d'un fisisien, La Nature, la
verité est son juge, c'est elle que doit L'absoudre ou le Condamner, un livre d'astronomie veut etre lu
dans un meme sens, si un pauvre Medecin prouve qu'un Coup de baton fortement apliqué sur le Crane
derange L'esprit, ou bien qu'a un Certain degré de Chaleur La raison s'egare, il faut Lui prouver le Contraire
ou se taire, si un astronome habile demontre Malgré Josué que la terre et tout Les Globes Celestes tournent
autour du Soleil, il faut ou Mieux Calculer que Lui, ou souffrir que La Terre tourne.
Mais Les Teologiens qui par leurs aprehensions Continuelles pourroit faire Croire aux Incredules

que leur Cause est Mauvaise, ne s'embarassent pas de si peu de chose, ils s'obstinerent a trouvér des
semences d'heresies dans un ouvrage qui ~~[illegible]~~ traitoit de fisique, L'auteur essuya une persecution
afreuse, et les pretres soutienrent qu'un Medecin acusé d'heresie ne pouvoit pas guerir les gardes
françoises ; a La haine des devots se joignit celle de ses rivaux de gloire ; celle ci se ralluma sur un
ouvrage de Mr la Metrie intitulé la politique des Medecins. Ma periode commence a la haine des devots
un home plein d'artifice et devoré d'ambition aspiroit a La place Vacante de premier Medecin
Du Roy de france, il crut pour y parvenir quil lui sufisoit d'acablér de ridicule ceux de ses confreres
qui pouvoient pretendre a cete charge, il fit un Libele contre eux, et abusant de la facile amitié
de Mons laMettrie il le seduisit a Lui pretér la Volubilité de sa plume et la fecondité de son
Imagination ; il n'en falut pas davantage pour achevér de perdre un home qui contre le
quel etoient toute les aparences, et qui n'avoit de protection que son Merite.
Mons: LaMetrie pour avoir eté trop sincere Come filosofe et trop oficieux come ami fut obligé
De renoncér a sa patrie, Le Duc de Duras et le Vicompte du Caila lui Conseillerent de se soustraire
a La haine des pretres et a la Vengeance des Medecins; il quita donc en 1746 les hopitaux de l'armée
ou Mr de Sechele L'avoit placé et vint filosofér tranquilement a Leide, il y composa sa penelope
ouvrage polemique Contre Les Medecins ou a L'exemple de Democrite il plaisentoit sur la
vanité de sa profession, ce quil y eut de singulier c'est que Les medecins dont la charlatanerie
y est depeinte au vrai, ne purent s'empechér d'en rire eux memes en le lisant, ce qui marque
bien quil se trouvoit dans L'ouvrage plus de Gaité que de Malice.
Mr la Metrie ayant perdu de Vüe ses hopitaux et ses Malades s'adona entierement a la filosofie
Speculative, il fit son home machine, ou plustot il jeta sur Le papiér quelques pensées fortes
sur le Materialisme quil s'etoit sans doute proposé de redigér, cet ouvrage qui devoit deplaire
a des gens qui par etat sont ennemis declarés des progrets de la raison humaine revolta tout
Les pretres de Leide contre L'autur; Calvinistes, Catholiques, et Lutheriens oublierent en ce
moment que La Consubstantiation, Le libre arbitre, La Messe des Morts, et L'infaillibilité du pape
Les divisoient, ils se reunirent touts pour persecutér un filosofe qui avoit de plus Le malheur
d'etre françois dans un tems que cette Monarchie faisoit une guerre heureuse a leur hautes puissances.
Le Titre de filosofe et de Malheureux* pour procurér a Mons La Metrie un asile en prusse avec
une pension du Roy, il se rendit a berlin au Mois de fevriér de l'anée 1748, ou il fut recu
Membre de l'academie Royale des sciences, La Medecine Le revendiqua a La Metafisique
et il fit un traité de la disenterie et un autre de L'asme les Meilleurs qui ayent eté ecrits
sur ces Crueles Maladies. il ebaucha diferens ouvrages sur des Matieres de filosofie abstraite
quil s'etoit proposé d'examinér et par une suite des fatalités quil avoit eprouvé, ces ouvrages
lui furent derobés mais il en demanda la supression aussitot quil parurent.
Mons laMetrie mourut dans La Maison de Milord Tirconel Ministre plenipotentiaire de
france au quel il avoit rendu la vie, il semble que La Maladie ~~[illegible]~~
conoissant a qui elle avoit afaire ait eu L'adresse de L'ataquér dabord au cerveau pour Le terrasser
plus surement, il prit une fievre chaude avec un delire violent; Le Malade fut obligé d'avoir
recours a la science de ses Colegues, et il ni trouva pas la ressource quil avoit si souvent et pour
lui et pour Le public trouvé dans la sienne propre.
il mourut le 11 de Novembre 1751. agé de 43 ans, il avoit epousé Louise charlote Dreauno dont
il ne laissa qu'une fille agée de 5 ans et quelque mois
Mons la Metrie etoit né avec un fond de gaité Naturele intarisable; il avoit l'esprit vif, et
L'Imagination et L'Imagination si feconde qu'elle faisoit croitre des fleurs dans le terrein
aride de la Medecine, La Nature l'avoit fait orateur et filosofe, mais un present plus precieux
encore quil recut d'elle fut une ame pure et un Coeur serviable; tout ceux aux quels Les pieuses
injures des teologiens n'en imposent pas regretent en mons la Metrie un honet home et un savant
Medecin.

a Berlin ce 7 de Janvier 1752

Federic

* Le Titre de filosofe et de Malheureux fut suffisant pour

ch

Freret (Nicolas)

né à Paris en 1688; mort à Paris en 1749.

Je vous Renvoye monsieur les 13. Volumes ou paquets des MSS de Mr Thevenot. j'ey mis dans chaque MSS. une designation de la matiere qui y est traittée Il y en aura qui auront besoin d'estre Examinez par quelqu'un plus au fait que moy des matieres qui y sont traittées par Exemple une chaine sur les pseaumes tirée des anciens PP. Latins divers ouvrages d'ancienne medecine. Le le plus Important & qui me le paroist estre beaucoup est celuy qui Concerne l'hist. de D. Sebastien. celuy des ordonnances de Jean II. Roy de Castille quoy que d'une tres mauvaise main peut avoir encore quelque merite.

Je ne vous Renvoye point encore les deux Imprimez Espagnols. Je vous prie même de m'envoyer par le Porteur le 2d. & le 3e Vol. de la Monarquia Indiana de Torquemada Cat. O. 1146. je vous les Renvoyray apres les festes avec le premier Vol. de Torquemada & le No. O. 4. 393.

Vale & me ama Freret

ce Jeudy matin.

à Mr. le Garde des livres de la Bibliothèque Royale.

Bibliothèque du Roi.

Fréron (Elie Catherine)

né à Quimper en 1719, mort en 1776.

A Fontaisie Samedi matin 20 janvier 1776

je suis bien charmé, Monsieur, que vous ayez été content de l'annonce d'Attilie. j'y ai changé le mot d'étalées qui m'a paru trop pompeux, et qui sent l'étalage. énoncées m'a semblé plus propre et plus juste.

Qu'allez vous penser, Monsieur, de mon indiscrétion ? j'ai encore un service essentiel à vous demander pareil à celui que vous m'avez déja rendu avec tant de noblesse et de générosité. je suis cruellement poursuivi par un créancier, qui me fera saisir cet après midi si je ne lui donne trente pistoles ; et je n'ai pas seulement trente oboles. j'allai hier chez mon libraire que je ne trouvai point ; il étoit parti pour Choisi où sa femme est malade et demeure depuis trois mois. s'il avoit été chez lui, il m'auroit fait un billet de 600tt que je vous aurois envoyé avec cette lettre ; mais il le fera, Monsieur, et je vous donne ma parole que vous serez remboursé dès que mon premier no de 1776 aura paru, c'est à dire au mois de mars, comme j'ai déja eu l'honneur de vous le marquer.

J'ai l'honneur d'être avec l'attachement le plus inviolable, le dévouement le plus entier et la plus vive reconnaissance,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Fréron

Quand voulez vous donc que je rende un compte détaillé d'Attilie ?

à Mr. Le Gouvé, avocat.

Galilée Galilei

né à Pise en 1564, mort à Florence en 1642.

---

vostra comodità qual'ella più desiderasse: però V.S. comandi che ne haverà prontiss.^a o à darghi, ò à procurargli honorato, et comodo ricetto; questo solo nõ resterò di dire à V.S. che in casa altri Lettori, ò haverà moltitudine in cõpagnia, ò vero spesa straordinaria; mà in casa mia nõ haverà altra cõpagnia che l'Illmo S. C. Aless.^ro Montalbano, il quale hà un fratello costà Cav.^re et paggio di S.A. il quale essendo stato altri 4. anni in casa mia cõtinuerà sino che finisca i suoi studij, ciò è quest'anno, et il seguente: et circa il resto sarà il tutto rimesso all'arbitrio di V.S. dalla quale starò as=pettando ordine per servirla conforme à quello; et in tanto à lei et al S. Fran.^co suo fig.^lo cõ ogni affetto bacio le mani, et prego da N.S. felicità. Di Pad.^a li 24 di Agosto 1607

Di V.S. M.I.

Ser.^re Oblig.^mo Galileo Galilei

Galland (Antoine)

Célèbre Orientaliste, Antiquaire du Roi, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

né à Rollot près Montdidier en Picardie en 1646, mort à Paris le 17 Fév 1715.

A Marseille ce 5. decembre
1678.

Monsieur

Je suis dans une confusion tout a fait grande non seulement
de l'honneur que vous me faites de m'escrire, mais encor de
vos complimens au sujet de Mr vostre Neveu pour qui je n'ai —
rien fait que ce que le devoir d'honnesteté m'obligeoit de faire
quand vous ne me l'auriés pas recommandé. Je voudrois trou-
ver l'occasion de vous faire voir plus amplement le plaisir
que j'aurois d'obliger une personne de vostre merite que je ne —
cesserai jamais de respecter et d'honnorer comme un homme des —
plus rares et des plus singuliers de nostre Siecle, Mais je ne m'en-
gage point sur le sujet de vos louanges, qui m'emporteroit trop
loin ~~ou~~ outre que ce seroit choquer vostre modestie, que de m'en expliquer
a vous mesme .... Je n'ai rien de ces deux choses a —
vous mander, Car je ne compte pour pour une grande nouvelle
que pendant que vous aves peut estre ~~autant~~ un temps couvert, humide,
de la pluie ou de la gelée ou un grand froid Nous avons tousjours
un temps ~~sec~~ et un beau soleil qui empeche suffisamment que le
Mistral qui souffle presentement ne soit pas froid. Monsieur —
Bigot pourroit bien vous estre garant de la mesme chose, puis qu'
depuis qu'il est ici, il eprouve dans la chambre ou il demeure et
ou j'ay l'honneur de le voir une chaleur que l'on trouveroit estouffante
a Paris au mois de Mai. Je l'ai mené voir ce qui reste de l'Aloë qui
fleurit ici l'an passé. Il a esté surpris de la grosseur de la tige dont
il en reste encor trois pieds, et il n'a pas de peine a imaginer la prodi-
gieuse hauteur qu'elle doit avoir eu.

à Mr. Boulliau.

Outre le buste de Theon et les marbres dont ie vous ai fait voir les desseins a Paris, i'ay decouvert encor dans cette ville une Diane de marbre Antique; elle est nue, haute de cinq a six pieds, bien conservée et l'ouvrage n'en paroit estre de bon goust. Elle a aussi un levrier a ses pieds qui n'est pas mal travaillé.

J'ai entendu dire a Mons.r de Lassar qu'ai[ant] autrefois par hazard laissé tomber un cloud de girofle dans une bouteille d'eau roses il y auoit poussé un germe fort long, et que feu Mr. Arnoud l'auoit mis dans la terre mais inutilement.

a propos de roses, elles sont communes ici et le iardin de Mr. Malaval est plein comme dans le printemps. les fleurs d'Acacia sont aussi ordinaires et l'on voit encor des tubereuses au Jardin des Dames. On fait ici leuer la graine d'Acacie en la trempant dans l'eau. Mr. Delafons assure qu'il en fait leuer en trois iours quoique la graine soit extremement dure. Je pense qu'il la fait la fait tremper dans l'esprit de vin .... Je vous prie de ne me pas epargner si ie puis faire ici et ailleurs quelque chose pour vostre service, et soiés tres asseuré que ie suis auec toute sorte de sincerité et de respect,

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant
Se

Galland

Garrick (David)

né à Hereford en 1716 ; mort à Londres en 1779.

Tho' I wrote so lately to my dear Friend, I must say three words to him by this post — The Sick Monkey is publish'd & makes a noise — it was thought at first to be a Terrible Satire, & none of the papers (so much were their Authors & publishers my friends) would advertise it — but at present they begin to find out the joke & the Sale will be great one. it is a most profound Secret who is the Author, and I beg that you will keep it so — the Secret is of great Consequence —

Yours for Ever
my dear Suard

D Garrick

May 7th 1765

à M. Suard

Collon de M. Berthevin

Gassendi (Pierre)

né à Chantersier en 1592; mort à Paris en 1655.

Monsieur

. . . . Je vous r'envoye le premier cahier de vostre Aristarque avec mille remerciemens, en vous asseurant que j'ay eu une extreme satisfaction de sçavoir seulement qu'il fust en nature. J'en ay extrait les proportions qu'il donne des diametres du soleil et de la Lune avec le diametre de la terre, et ensemble de leurs distances avec la mesme. J'ay esté un peu estonné de voir que dez le commencement il prend la terre pour un point en comparaison du ciel de la Lune, mais la chose est digne d'une plus grande consideration, et je serois bien aise de voir aussi la suite s'il ne vous est point d'incommodité.

Je suis cependant tousjours

Monsieur

Vostre tres-humble tres-affectionné
tres-obligé serviteur Gassendi

A Peiresc.

Bibliothèque du Roi.

Geoffrin (Marie-Thérèse Rodet Madame)

née à Paris, le 2 Juin 1699, morte à Paris en 8.bre 1777.

---

a paris ce 1er may

je me suis trouvée heureuse monsieur le conte, de pouvoir vous Etre bonne a quelques chose. les dépot que lon ma confiér de vôtre part me sont précieux. ils me sont un sur garant que jorai lhonneur, et le plaisir de vous revoir. le départ du pauvre prince galitzcin ma bien touchée. dautant plus quil letois luy mêmes de vous quitter. il a Eté regretté. cest un bon garçon. il est aprésen a la haye. il me parois contant des bontés de limpratrice. je suis bien aise monsieur le comte que vous le soiés aussi des commissions quelle vous donne. elles sont dans vôtre gout, puisse quelles ont rapport avec arts que vous connoissé, et que vous aimé. Et aussi comme vous Etes dans le centre.
monsieur le comte, jay envoiés montrer vôtre lettre, a vos banquiers Bouffé et Dangirand. ils ont dit quils alloient vous Ecrire, et quils ne savoient pas pourquois vous naviés pas reçu de leur nouvelles. je vous prie monsieur le comte dêtre persuadé que les vôtre mon fait grand plaisir. et que je vous suis attachée pour ma vie. vos graces, vôtre douceur la noblesse de vos manieres. vôtre politesse. en fin ~~vôtre~~ vôtre mérite, vos excelentes qualités, seront toujours profondement gravé dans mon coeur geoffrin

au comte de Schouvaloff

au Comte de Schouvaloff.

Coll. de Mr. Feuillet de Conches.

Georges Cadoudal

né à Brech en 1769 ; mort à Paris en 1804.

Je certifie que Monsieur Mal dent a servi avec honneur et distinction en la qualité d'officier d'artillerie dans l'armée catholique et roiale du Morbihan.

23 fr 1800.

Georges

je certifie que l'attestation ci-dessus délivrée à Mr. maldent et signée Georges, est bien de l'écriture du Général Georges Cadudal. je certifie de plus que Mr. maldent s'étoit fait remarquer par sa bravoure et son zèle infatigable dans l'armée Royale de Bretagne.

Jn Cadudal

Gerbier (Pierre Jean Baptiste)

né à Rennes en 1725, mort à Paris en 1788.

Vous m'avez un peu maltraité ce
matin, mon aimable camarade.
Mais je ne vous en veux point, quoiqu'il
y ait entre nous deux cette différence
que vous méditez et écrivez ce que
vous dites, au lieu que je me laisse
aller à mon imagination.

Envoiez moi je vous prie par le
porteur les 2 lettres de M. Debreuillon
que vous avez lües ce matin.

Tuissimus Gerbier

à Mr. Turpin

Collon. de Mr. Lucas de Montigny

Géricault (Jean Louis André Théodore)

Peintre d'Histoire,

né à Rouen le 25 Sept.bre 1791, mort à Paris le 18 Janv.r 1824.

---

genève

avez vous aussi mal dormi que moi
mon cher ami, non sans doute, mais
aussi vous n'êtes point à genève, c'est
un avantage que j'ai sur vous, j'ai vu
des montagnes magnifiques des cascades
de belles forêts de sapins. genève est
bien agréablement situé la vue du
lac est charmante mais tout cela
ne vaut pas le plaisir de voir ses amis
ne console pas d'être séparé d'eux
et la bonne amitié mon cher dorcy m'est
présente trouvez bon que je me rappelle
à vous et que je cherche à l'entretenir.
je vous traiterai charitablement vous
n'aimeriez pas les longues lettres, aussi
n'est ce qu'un seul mot pour vous
souhaiter un bonjour, pour contenter
aussi mon cœur qui avait pris la
douce habitude de vous voir tous les
jours et qui se trouve bien privé
l'espoir de vous voir bientôt me rejoindre
me fait patienter un peu et m'empêche
de jetter les hauts cris. ne point voir
est une véritable privation que je
desire que vous éprouviez de même.

vous m'avez donné de bons témoignages

soyez sûr que j'y suis bien sensible

et que je ne les oublierai pas je

voudrais vous en remercier mais cela

ne se fait pas on ne peut pas

dire, je vous remercie de m'aimer ce

serait gauche; mais on peut en être

touché et bien pénétré, et ce sont les

sentiments de votre ami.

Theodore Gericault.

Si vous voyez aussi m^r

guérin il me serait agréable d'être rappelé

par vous à son souvenir. je ne profiterai

de la liberté qu'il m'a accordée de lui écrire

que lorsque j'aurai mis le pied sur la

terre sacrée, ce serait abuser de

sa bonté que de l'entretenir de les

bourguignons et de la suisse et de ma

santé. ce sont des sujets qu'on traite

entre amis sans cérémonie je veux

avec mon maître parler plus

noblement, lui parler des Romains

et non de moi et lui présenter enfin

un style et des récits qui soient

dignes de l'intéresser, le cœur d'un ami

est moins délicat que l'esprit d'un

maître, pardon si je vous traite si

cavalièrement

Col. de Mr Feuillet.

Gerle (A. C. Dom.) Chartreux
Membre de l'Assemblée Nationale

Né   Mort

Paris le 25 juin l'an 4e de la liberté

Monsieur

J'ai reçu avec joie et avec reconnoissance votre lettre, et le don précieux qu'elle renfermoit, je suis flaté de recevoir d'un excellent Patriote une medaille pour témoignage et recompense de mon patriotisme et d'être encore placé dans sa mémoire comme un des participants aux decrets qui ont favorisé son zèle pour éterniser la conquette de la liberté: je porterai et conserverai ce gage dont le prix n'est connu que de ceux qui, comme moi, aiment le peuple, et sont invariables dans leurs sentiments sur l'egalité des hommes et sur leur liberté

je suis avec la plus fraternelle amitié

Votre Concitoyen

Gerle
Député de l'assem.tée Consti.le

Gessner (Salomon)
né à Zurich en 1730, mort en 1788.

Mein Herr

Vor ein paar Wochen habe ich das Vergnügen gehabt, einen würdigen Schüler von Ihnen, den jüngern Hackert hier zu sehen. Er geht nach London. Ich habe seine Studien gesehen, die er nach der schönsten Gegenden Helvetiens gemacht hat; er hat sich einen schätzbaren Vorrath von den interessantesten Gegenständen gesammelt, und durch seinen unermüdeten Fleiss hat er wichtige Schritte in der Kunst gemacht.
Ich habe die Ehre, mir Ihre Freundschaft, mit der Sie mich bisher beehrt haben, ferner auszubitten. So lange ich lebe, werde ich mit der vollkommensten Hochachtung und Ergebenheit seyn

Zürich d. 13. 7br. 1772.

Mein Herr

Dero
unterthänigstgehorsamster Diener

Salomon Gessner.

à Mr. Wille, graveur.

Collon de Mr. de Chateaugiron.

Ginguené (Pierre Louis)

né à Rennes vers 1748 ; mort à Paris en 1816.

Voici, Monsieur, une petite recherche dont je vous prie de faire en sorte que j'aie le cœur net vendredi. Le Pulci dit positivement dans son *Morgante maggiore* qu'il a suivi pour guide, non seulement Turpin et Alcuin, historiens de Charlemagne, mais le fameux Arnauld (le troubadour) lequel a écrit, dit-il, avec beaucoup d'exactitude, ce qui a rapport à tout ce que fit Renaud en Egypte &c.

(a) alcuino.

Dopo costui (a) venne il famoso Arnaldo,
che molto diligentemente ha scritto,
e investigò dell'opre di Rinaldo
delle gran cose che fece in Egitto. Del. Morg. Mag. C. 27. — St. 80.

Il s'agiroit de savoir s'il y a quelque autre trace de cet ouvrage d'Arnauld. Dans les grands recueils de Ste. Palaye à l'arsenal, il y a, outre les volumes de chansons, d'autres volumes de tensons, d'autres de nouvelles ; il y auroit peut-être dans ces derniers quelque extrait des récits d'Arnauld sur Renaud et ses prouesses en Egypte. Si vous pouviez faire une course à l'arsenal, demander si ces recueils ont été rendus, et vérifier ce fait dans la partie que je vous indique, vous me feriez plaisir.

Recevez, Monsieur, mes salutations et mes compliments les plus sincères.

Paris mardi matin — Ginguené

à M. Roquefort

Coll^on de M. Bérard

Girardon (François),

Sculpteur, Chancelier de l'Académie de Peinture en 1695

Né à Troyes en 1630, Mort à Paris le 1 7bre 1715.

---

a gesnes ce 2e
Janvier 1669

Monseigneur

Estant arrivé a Gesnes Jay vandue la lestre quil
Vous a pleu me donner a Monsieur le marquis —
Juttinany, lequel la receu avec toutte la Joye
que lon peut tesmoigner, apres lavoir leue Il
ma faict beaucoup de Caresse et madit que
Nestoit son Incommodité de la goutte quil me
conduiroit luy mesme dans tous les palais
que Jay veu ou Il y a de tres beles choses —
particulierement pour les battiment, demain
Je partire pour Carare, Jay veu Icy des —
ouvrages de Mons puget. Il y a beaucoup dart
dans cequil a faict et le marbre bien travaille,
si on veut y cherché le beau naturel et la belle
drapperye cela ny est pas, neamoins faict grand
effaict Je suis avec respect

Monseigneur

Vostre tres humble
et tres obligé serviteur
girardon

à Colbert. — Coll. de M. Chambry

Girodet-Trioson (Anne-Louis)

né à Montargis en 1769, mort à Paris en 1824.

Mon cher Gerard, j'ai été fort sensible a la marque d'interet que tu m'as donné en venant savoir de mes nouvelles, et aux dispositions favorables que tu m'as temoignées dans la séance ou l'institut m'a fait l'honneur de m'admettre au nombre de ses membres. J'irai te porter mes remerciemens si ma santé depuis longtems fort alterée et toujours tres souffrante ne me condamnait a la double privation de ne point recevoir et de ne point visiter; mon tems se passe a esperer d'etre mieux et aux soins continuels que cet espoir m'engage a prendre s'il se realise, ma premiere sortie sera pour t'aller porter l'expression et les souvenirs de mon ancienne amitié.

Girodet-Trioson

mes respects affectueux je te prie a Mad. Gérard!

25 mai

à M. Gérard. — Collon de M. Villenave.

Glareanus (Henri Loriti)

Savant Helvétien

né dans le canton de Glaris en 1488, mort à Fribourg le 28 Mai 1563.

D. Erasmo Roter. Glareanus S.

Res om̃s bene hnt, q̃q̃ periculũ fuit, nõ admodũ magnũ. Stabulũ illud ubi D.
Schmozerus habuit equos, hora decima flagrare cœpit ~~prima~~ tempesta ea nocti.
Famulus D. Theologi cito sensit, et in nram ac Theologi domũ ex ĩra cucurrit.
Nos ~~illic~~ aderamus, ignis erat ingens, et ventus oẽm flãmarũ globũ in domũ Crus.
q̃ sup domũ ĩrã est, uerbit, sed oĩa (Deo sit grã) repente sedatũ sut, Margarita
nra bene uigilauit, Doctores eciã D. Sebastianus, Amelius & Martinus oẽs prestitere
suã operam. Sed nõ indiguimus. Theologus et ego soli bibliothecã ingressi sumus
ut oĩa salua uideremus. in posteriore aũt atrio eciã alii fuere boni. Hæc te scire
uolui, ne fama uaga nugacissimosq̃ mur hom. tibi terrore incuteret. Iussit eciã
D. Theologus. Vale Friburgi

Gluck (Christophe)

né dans le haut-Palatinat en 1716; mort à Vienne en 1787.

Vienne 30 Novembre 1779

Monsieur

je suis tres sensible à l'honneur que vous me faites de m'envoyer un plan de tragedie que je dois mettre en Musique, je le trouve tres propre pour produire des grandes effects, mais sans doute vous ignorez, que desormais je ferai plus aucun Opera, et que j'ai fini ma carriere, mon age, et le degout que je essaiez der=nierement à Paris par rapport à mon Opera de Narcisse, m'ont pour jamais degouté d'en faire encore des autres. ce seroit pourtant domage, si vous ne finissiez pas votre ouvrage, car vous trouverez surement des Musiciens à Paris d'un grand merite qui seront capables de vous satisfaire sour tout que vous desi=rerez. j'ai l'honneur d'être avec beaucoup d'estime

Monsieur

Votre tres humble et tres obeïssant
Serviteur Gluck

A M. Gersin.

Communiqué par la famille de M. Gersin.

Gobel (Jean Baptiste)

Membre de la Convention Nationale. – Evêque constitutionnel de Paris,
Né à Than le 1er 7bre 1727, mort à Paris, le 13 Avril 1794

Monsieur et très honoré Collegue

Le bien du service détermine la demande que j'ai l'honneur de vous faire. Elle consiste à vous prier de ne point faire délivrer de traitement soit à MM. mes Vicaires, soit à tout autre serviteur attaché à mon Eglise, sans un certificat de résidence et d'assiduité à son service signé de moi. cette mesure préviendra toute négligence et anarchie.

J'ay l'honneur d'être avec respect

Monsieur et très honoré Collegue

Paris ce 2. janvier 1792.

Votre très humble et très
obeissant serviteur
+ J. B. J. Ev. métrop. de Paris

Autre Signature : Le Citoyen Gobel Evêque métrop. de Paris

Coll : de M. Lalande.

Goldoni (Charles)

né à Venise en 1707, mort à Paris en 1793.

Que vous etes genereux, Monsieur! Pour une bagatelle de rien, que je vous ai envoyée, vous m'avez honoré d'un morceau precieux, qui instruit, qui amuse, qui enrichit la Republique des lettres, et vous fait le plus grand honneur. Je l'ai lû, et relû, j'en ai fait part a mes amis, et je vous en remercie autant, que de ces sentimens de bonté, dont vous avez bien voulu mettre le comble a mon bonheur, et a ma satisfaction. J'ai l'honneur d'etre très-respectueusement

Monsieur

Paris ce 9. Decembre
1771

Votre tres humble et tres obeissant
Serviteur Goldoni

à Mr Felix Nogaret

Collon de Mr Berard

Gonsalvi (Le Cardinal Hercule)

né à Rome en 1757, mort à Rome en 1824.

Sig.ra Princip.ssa gentiliss.a

Roma 22 Aprile 1810.

Grazie a V. E. per la parte cortese che ha voluto farmi sulla perdita di M. Pacca. Difficilmente ho immaginato che questo avvenimento dovesse essermi sensibile assai per tutta l'Italia. Egli ha passato dal Cappella Pontificia in favore un ... per il suo Commiato (cioè per se stesso) per Parigi, e si è diretto da Egli per la via di Lucca. Altro niente n'è seguito finora. Questa perdita, che si è accumulata alle altre fatte poco prima con la morte del povero M. Bartolucci, ha accresciuto il grandissimo danno di quelle.

Il biglietto di ... sull'affare della Contessa Calcagni, l'ho già trasmesso ... a M. Berni, che a M. Buffoni. L'ambasciatrice di Francia è stata ammalata con febbre, e si è fatta due sanguigne. Ora è in convalescenza. L'ambasciatore, e i figli, hanno ... alti, e bassi.

I miei saluti al Principe. Mi comandi, e mi creda sempre con vero sentimento del cuore

Suo aff.mo Servo

E. C. Consalvi

Gorsas (Antoine Joseph)

Membre de la Convention Nationale

Né à Limoges vers 1744, Mort à Paris, le 7 8bre 1793.

Mon frere part, & ne me donne qu'un moment
pour repondre à votre obligeante Lettre. Je
l'ai chargé de vous témoigner toute ma sensibilité
& ma reconnoissance. L'estime des honnêtes gens
est un bien précieux, & surtout pour l'homme
qui se trouvant comme moi balloté dans les
mers d'une revolution de 4 années n'est souvent
arrivé au port que pour être jetté un instant
après dans les ecueils.

Je ne vous parlerai pas de Paris dans
ce moment ; mais croyez bien que nous sommes au milieu
des fureurs & des poignards ; amour d'un [illegible]
~~[illegible]~~ Je crois impossible qu'avant peu, il n'y ait
de nouveaux massacres dans cette malheureuse cité

livrée a l'anarchie & dominée par la terreur qu'inspirent
quelques-uns des brigands qui se sont saisi de tous
les pouvoirs ; par des hommes d'hier couverts d'opprobre
& flétrissures.... la société des Jacobins ou perdrez
l'immoralité y règne ; on prêche hautement à la tribune
l'insurrection & le mépris des lois ; chaque jour la
Convention y est traînée dans la boue ; aucune liberté
d'opinion ; les patriotes les plus purs sont présentés
au peuple comme des aristocrates & des royalistes ; ont-ils
la force de parler & d'écrire, ils ne font pas un pas
sans courir risque d'être insultés. La douleur ou l'épouvante
énerve les esprits faibles ou les âmes pusillanimes ; les citoyens
domiciliés ont successivement perdu leur courage ; la loi
agraire se prêche hautement, le pillage & le meurtre
sont sans cesse à la bouche d'une foule d'individus qui
sortent on ne sait d'où..... le despotisme des anarchistes

n'a plus qu'une barrière à rompre pour arriver ~~au~~ à l'épouvantable
régime municipal qu'ils veulent établir ; et je crains de dire
trop vrai ; pour les franchir, ils amoncelleront les cadavres
de leurs victimes — Ne croyez pas, mon cher Concitoyen,
que je voie en noir ; personne n'a plus de sang-froid
que moi sur ce point, ceux que je calcule avec plus de sûreté et de
justesse — et je vous répète : ~~que~~ je suis convaincu qu'on
sera arrivé à une nouvelle 2 7bre, mais bien autrement
décisive que la dernière ; j'espère que la Providence
déjouera ces funestes projets ; mais ils existent et
s'ils n'ont pas les succès que nos Mazaniello et nos
Syllas en attendent, c'est qu'un coup du ciel nous aura
sauvés. —— ——

Vous me demandez et je ne vous envoie point l'ouvrage
~~[illegible]~~ sur la révolution, parce qu'il n'existe pas. Si
vous désirez ce qu'il y a de moins imparfait, envoyez le mien
[illegible] d'Autun

Je vous salue fraternellement ; puissé-je un jour

pouvoir Jouir du ciel qui m'a vu naître ; Cest
de tous les plaisirs de toutes les Jouissances celle que
J'ambitione La plus. que de Cette Jouission ay joyes
à la reconnoissance ; Je compterois aussi au nombre
de mes Jouissances celle de me reconcilier avec quelques
Compatriotes que J'ai peut être aliené sans le vouloir
Si vous en trouvez quelques uns dans votre chemin
dites leur mes sentimens ; ils sont d'après mon cœur.

Votre affectioné Compatriote A. J. Gossec

28 flo ce Mars 1792 l'an 11e de la R. F.

Coll. de M. Lalande

Gossec (François Joseph)

Célèbre Compositeur de Musique, Mbre de l'Institut Classe des Beaux-Arts.

né à Vergnies (Hainault) en 1733, mort à Passy près Paris le 17 Fier 1829.

Citoien Ministre

Toujours empressé à servir et à encourager les artistes, vous fites en ma faveur, en fevrier dernier, un acte de generosité et de votre amour pour les arts, par un don de trois mille livres sur l'exposé que vous me permites de vous faire de l'etat de gêne ou je me trouvois, d'un coté par la supression de mes pensions et par la suspension de mon etat pendant un an; d'un autre coté, par le tems que j'avois donné a tous les travaux de musique entrepris pour les fetes et ceremonies publiques depuis la revolution; et en dernier, par le retard que mon voiage dans la Belgique avoit fait éprouver à la mise du camp de Grand pré qui, pour avoir un plein succés, auroit du paroitre trois mois plutot; dans le tems ou toutes les tetes etoient echauffées de nos victoires dans les plaines de l'Argonne; ce qui ne pû se faire par l'absence projettée des acteurs principaux, Chéron, Lays, Renaud et Adrien qui devoient y paroitre. Vous étendites plus loin vos bontés, Citoien Ministre, vous me donnates l'espoir que vous doubleriés ce don de 3000 ##; vous me permites même de rapeller a votre souvenir la promesse que vous me fites allors de m'accorder cette nouvelle faveur dont je fus vivement penetré. Pressé en ce moment par les circonstances et par des engagemens sacré qui me troublent et qui entravent mes travaux, je prends la liberté, Citoien Ministre, de profiter de cette permission pour reclamer de nouveau ces bontés dont vous m'avés deja comblé et dont je conserverai une eternelle reconnoissance — Gossec

Ce 8 avril 1793
an 2me de la Republique française

Mtre de Musique de la garde Nle Parisienne

Gouvion S^t. Cyr (Louis,) Comte

Maréchal de France,

Né à Toul le 13 Avril 1764, Mort à Paris le 23 Novembre 1823.

ARMÉE  DU RHIN.

LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ

Au quartier général à Nider-ulm le 15 fructidor de l'An 3 de la République Françoise, UNE et INDIVISIBLE.

LE GÉNÉRAL DE DIVISION S. CYR,

AU CITOYEN Kleber G^l de Division commandant la Gauche de larmée de Sambre et Meuse

Je vous envoye citoyen General le livre que vous avez eu la Complaisance de me prêter j'ai tardé à vous lenvoyer. mon aide de camp lavois laissé à Toul;

le G^l Schal ma appris que vous etiez sur le point de tenter un passage du Rhin nous en esperons les plus grands Succès, et ne doutons nullement de la Reussite vu que cette importante entreprise vous est Confiée

Salut et Amitié

Gouvion St Cyr

Graevius (Jean Georges)

né à Naumbourg en Saxe en 1632 ; mort à Utrecht en 1703.

Viro Illustrissimo Eusebio Renaudoto
S. P. D
J. G. Graevius.

Invitatu Serenissimi Novemviri Palatini, qui rheda me jussit arcessi, Dusseldorpium mihi fuit eundum, ubi multis Celsissimus & bonarum doctrinarum studiosissimus Princeps mecum egit de instauratione Heidelbergensis Academiae, quam tempestas bellica miserius afflixit, meaque ad id vellet opera uti, quam non invitus tam salutari operi impenderem, si genua virerent. Nunc quid a tam grandi aetate sit expectandum ostendi. Interea mihi narrant ex Belgio longe serius fascem librorum, in quem condideram volumina thesauri antiquitatum Romanarum, Leersio Rotterodamensi esse traditum, cum plurimis ante meum abitum diebus ad Leersium eum misissem. Postea ipse scripsit VIII Januarii se hanc sarcinam commisisse nautae Andreae Nactogallo Rotterodamensi, & jussisse eam tradi Ioanni Lucae bibliopolae Rhotomagensi, a quo sarcina haec sit petenda. Haec mihi significantur litteris Ultrajecto missis XIX Januarii, quae mihi demum redditae sunt XXIV Januarii, sero sane. Vale Vir Illustrissime & me tibi deditissimum ama.

Dusseldorpii D. XXVI Januarii CIƆ IƆCC.

Grafigny (Françoise d'Issembourg, d'Apponcourt, Dame de)
née à Nancy vers 1694, morte à Paris, en 1758.

---

mon cher pere

ie suis obliges dans lextremité ou ie me trouvee de vous suplier de ne me point abandoner et de menvoier au plus vite chercher par mr de rarecour car ie suis en grand — danger et suis toutes brise de coups ie me iete a votre misericorde et vous prie que se soit bien vite il faut dire que cest dautre que moy qui vous lon mandé car tout le monde le sais ie suis dans bien du desespoir

vostre tres humble et tres obeissante servante dhaponcour de grafigny

à son père.

Granvelle (Antoine Perrenot, Cardinal de)

né à Ornans en Bourgogne en 1517, mort à Madrid, en 1586.

---

le xxv d'avril 1567

Vostre affectionné vray amy a vous faire ser

Le Car^al de Granvelle

Coll^on de M^r le Vte de Villeneuve Bargemont

Grégoire XIII (Hugo Buoncompagne élevé au Souverain Pontificat sous le titre de) le 14 Mai 1572, réformateur du Calendrier appelé depuis Grégorien né à Bologne vers 1502, mort à Rome le 10 Avril 1585.

Greg.° pp XIII

Cariss.^ma^ in Chris.° fili Sal. et Ap. ben. Noi ci conoscemo tanto obligati a N. Sig.^r^ Dio di procurar l'accrescimento de la Sta lega contra Infedeli che per far meglio conoscer a V. M.^ta^ quanto la cosa ci preme havemo voluto mandargli il presente nrõ legato de latere. la preghiamo con ogni affetto et charita che voglia ricordarsi del nome suo Chris.^mo^ et del esempio di suoi antecessori che con li lor meriti in servitio di christo hanno acquistato il detto nome, et che questa è guerra di Dio la qual si fa per gloria del nome suo onde non conviene che V. M.^a^ resti fuora la qual doveria per molte ragioni esser quella che ci invitasse gli altri Ci allegriamo seco che con laiuto di Dio habbi levati dal mondo quei tristi heresiarchi che hanno per tanti āni travagliata la M. V. e, tutto il regno suo il che sara causa che havera poca difficulta di ridur il Regno nel suo pristino candore et purita de la Sta fede Catholica si come la preghiamo a fare con ogni diligenza quel che di piu occorre lo intendera dalle Dio N. Sr Conservi la M.^ta^ V. et le doni ogni contento Di Roma o V. di Set. nel LXXII

Cariss.^mo^ in Chr.° filio nostro Carolo Francor. Regi Chr.^mo^ &.

Gresset (Jean-Baptiste-Louis)

né à Amiens en 1709; mort dans la même ville en 1777.

---

a Made de Semonville

Vous qu'on Critique et qu'on Adore,
vous, en qui j'aime mieux encore
Les défauts, que nous vous voions,
que ces tristes perfections
que la Pédanterie honore
d'etant de magnifiques noms;
Gardez cet heureux Caractere,
Qu'on le prêche sans le changer;
Et si vous voulez toujours plaire
Gardez vous de vous corriger;
vous êtes, dit on, trop distraitte,
Sans cesse une image secrette
vous enleve aux objets présents,
vous partez laissant la les Gens,
Et quand vous seriez en visitte
Chez le Grand Vicaire de Dieu,
Votre Esprit, revenant au gîte,
partiroit sans lui dire adieu;
mais quoi! ce qui nous environne,
si l'on veut bien tout discuter
vaut il la peine qu'on se donne
pour le voir ou pour l'écouter!
Trop heureux l'Esprit qui s'envole
du milieu d'un Cercle frivole
dans l'Asile écarté de ses Réflexions!
d'ailleurs pendant le cours de ces distractions
quel'on vous reproche et que j'aime,
sans doutte absorbée en secret
vous réfléchissez sur vous même,
Et vous perdriez trop à changer de Sujet.

a Amiens ce 12 novembre 1741.

Gresset

Coll^on de M. Renouard

Grétry (André Ernest Modeste)

né à Liège en 1741, mort à l'Hermitage près Montmorency en 1813.

---

citoyen Ministre.

vous êtes dans la douleur, et vous m'annoncez une pension de douze cents francs! puisse le bien que vous me faites diminuer vos angoisses paternelles. Salut et respect.

Grétry.

Paris, 3 pluviose an XI.

à Mr. Chaptal

Collon de Mr Berard

Greuze (Jean Baptiste)

Peintre

Né à Tournus, en 1726, Mort à Paris, le 21 Mars 1805.

Le tableau que je fais pour le gouvernement
est à moitié fini la situation dans laquelle
je me trouve, me force de vous prier de donner
des ordres pour que je touche encore un à compte
pour que je puisse le terminer. j'ai eu l'honneur
de vous faire part de tous mes malheurs, j'ai tout
perdu or le talent et le courage, j'ai soixante et
quinze ans pas un seul ouvrage de commande.
de ma vie je n'ai eu un moment aussi penible
à passer. vous avez le cœur bon, je me flatte
que vous aurez egard à mes peines le plutot
possible, car il y a urgence. salut et respect

Greuze

Ce 28 fructidor an 9

Greuze rue des orties
gallerie du louvre n° 11

Grey (Jeanne) Reine d'Angleterre,
née vers 1537, morte en 1554.

Extrait du livre de prières de Jeanne Grey, qu'elle donna, au moment de son exécution, au Gouverneur de la Tour de Londres.

Forasmutche as you haue desired so simple
a woman to wrighte in so worthye a booke
goode Mayster Lieuftenaunte therefore I shall
as a frende desyre you and as a Christian require
you to call vppon God to encline youre harte to
his lawes to quicken you in his waye and not
to take the worde of trewethe vtterlye oute of youre
mouthe lyue styll to dye that by deathe you
maye purchase eternall life and remembre
howe the ende of Mathusael whoe as we reade
in the scriptures was the longeste liuer that
was of a manne died at the laste for as the
precher sayethe there is a tyme to be borne
and a tyme to dye and the daye of deathe is
better then the daye of oure birthe

youres as the lorde knowethe as a
frende Jane Duddley

Signature d'une lettre adressée à Sir John Brydges.

Jane the Quene

Musée Britannique.

Grignan (Françoise Marguerite de Sévigné, Ctesse de)

née en 1648, morte à Mazarguees, près Marseille, en 1705.

---

si nay pas desseim Monsieur de
vous faire vn compliment ie ne
lauroit pas tant retardé estant
plus sensible a ce qui vous arrive
que ceux qui le sont presses mais
monsieur trouvés bon que ie
vous demande la continuation
de lhonneur de vostre amitie que
vous mavés iusques a presentsy
vtilement accordée soubs le nom de
protection, comme il nestoit pas
necessaire dauoir vn grand merite
pour obliger vne ame comme la
vostre a faire les graces dont
la fortune vous rendoit dispensateur
et quil faut vne egalité de
merite que ie nay pas pour estre
digne de vostre amitie, [illegible] ie men [illegible]
a vostre bonté pour lobtenir; . . . —

la comtesse de grignan

a aix ce 9 decembre

Grimm (François-Melchior B.on de)

né à Ratisbonne en 1723; mort à Gotha en 1807.

------------------ Je suis bien charmé que le séjour de Pétersbourg vous plaise, et je vous prie de ne pas douter du grand et véritable intérêt que je prends à vos succès. L'Impératrice m'a fait la grace de me mander qu'elle vous avoit traité comme le fils d'un homme célèbre, c'est à dire sans façon en vous faisant diner avec elle. Vous avez rempli votre première jeunesse d'une manière si brillante et si intéressante que lorsque vous serez à l'âge de Monsieur votre père, ces premières scènes de votre vie vous paraitront un songe, et lorsque la postérité s'entretiendra des merveilles du regne de Catherine II, vous pourrez lui dire; Et moi j'ai été assis vis à vis d'elle et je l'ai vue face à face, et mes oreilles ont entendu le son de sa voix. Cette destinée n'est pas commune. Ce qui ne l'est pas non plus, c'est mon atachement pour vous et les sentimens distingués avec lesquels j'ai l'honeur d'être,

Monsieur le Comte,

à Paris,
ce 25 Septembre
1782.

votre trèshumble et très obéissant
serviteur Grimm

A M. de Buffon, fils

Communiqué par Mme la Cesse de Buffon

Gros (Antoine Jean)

Peintre d'Histoire, Membre de l'Institut, Prof.r à l'Ecole R.le de Peinture, Sculpture, &.

Né à Paris le 16 Mars 1771, mort à Ville-d'Avray, près Paris le 26 Juin 1835.

Paris ce 27 juillet 1820

Mon cher enfant si je ne puis répondre autant que je le voudrois a vos lettres ne croyez pas moins qu'elles ne me soient tres precieuses et ne me causent le plus sensible plaisir puisque je vous vois de cœur d'esprit et d'études suivre l'excellente marche que je vous ai recommandé. la constance que vous mettez a remplir tous vos engagemens doit fortement influé sur votre talent, en effet ceux qui prennent une route fantasque, sautent a pied joint par dessus leur obligation finissent par en faire autant dans leur tableau — d'une belle tenue dans la conduitte des études resulte une belle tenue dans les ouvrages plus important, c'est ainsi que l'on reconnait les poussin et les David c'est apres avoir vu votre premier envoy que j'aurai une plus longue et plus précise conversation avec vous je crois que votre figure attestera de ce que vous devez être un jour mais en

a M. Aug: Hesse.

car cas elle est faite l'année de l'éblouissement
vous y verrez plus clair la seconde année
qu'avec plaisir je vois que vous en verrez des
figures dessinées d'après l'antique c'est ainsi
que Mr David est venu si noble —

Ne me parlez donc plus d'anglais qu'est-ce que
cela auprès de la forme et Mr David voila
ce qui doit vous occuper —

Ses beaux tableaux sont achetés par le
Gouvernement c'est Mr de Forbin a qui l'on
doit cela si vous le voyez a Rouen ou il va
faites lui en compliment et dites lui combien
je suis reconnaissant avec tous les artistes de
sa belle et parfaite conduite en cette occasion
nous l'en benirons toujours —

Je verrai avec plaisir votre premiere pensée
pour les 7 chefs et crois que vous en ferez une
bonne chose, ne negligez pas les croquis
préparatoires c'est une recommandation du père
David vous en recommencerez moins de chose

rappellez vous les horaces quelle pureté quelle
noble sagesse d'exécution. Consultez toujours la
nature et sur vous même pour la vérité des
mouvemens relatifs au sentiment qui la produit
et que vous devez éprouver vous même avant de
les hasarder sur la toile apres cette vérité de
mouvement, une belle exécution qui sache allier
le modèle et l'antique de beaux partis d'ajuste-
mens marquer le nud sans trop le marquer,
ne pas gêner les grandes lumière en multipliant
trop les plis — pensez à la noblesse des formes
pour les emmanchements car je me rappelle
vous les faisiez un peu moules et allongés
mais nous verrons mieux tout cela au premier
envoy — mille amitiés écrivez moi risquez a ne
pas recevoir tout de suite de reponse tant on
a d'affaires ici. bien des choses a Michalon
je suis bien content de la bonne provision c'est
de bonne façon — adieu mon cher je vous
embrasse de tout mon cœur. J. Gros

Grotius (Hugues)

né à Delft en 1583, mort à Rostock en 1645.

Clarissime Domine

Ne iter nostrum impedimentis oneremus, optimum iudico ea praemitti: quod
commodissime fiet per tabellarium qui mane diei Mercurij hinc abiturus est.
Facies igitur ut Χρυσάκιον tuum hic sit crastina die, qui est Martis. in
expediti proficiscemur, simulatque versus parati erunt. quos ego curam pagam
verecunde tibi iniungi. sed solos mea rusticitati ignoscere. Vale
decus seculi. 2. Junij.

Cultor ingenij tui

H. Grotius.

à Daniel Heinsius.

Collon de Mr. Falkenstein.

Guadet (Marguerite Élie)

né à St Émilion en 1758, mort à Bordeaux en 1794.

Paris le 10 août l'an 4e de la liberté

au milieu des embarras dont vous devez, Messieurs, être chargés, il
serait possible que vous ne songeassiez pas à faire enlever les cadavres
qui sont répandus dans les environs du château. Vous sentez
cependant qu'il est indispensable de s'occuper de les enlever, et de
s'en occuper, s'il est possible, avant le jour : je vous prie donc
de vouloir donner, sans délai, tous les ordres nécessaires. je n'ai pas
cru devoir en faire le sujet d'une délibération de l'assemblée, et
j'ai mieux aimé user en vous écrivant du droit que l'assemblée a donné
à son président de faire tout ce qu'il croirait nécessaire à concourir
au maintien de l'ordre.

le président de l'assemblée
Nationale

Guadet

Au Directoire du département de la Seine

Collon de M. A. M. O. F.

Guérin (Pierre Narcisse)

Peintre d'Histoire Membre de l'Institut et Directeur de l'Ecole de France à Rome.
Né à Paris, le 13 Mars 1774 mort à Rome le 16 Juillet 1833

Monsieur

Vos justes et respectables droits à la place de professeur vous auront expliqué pourquoi je m'abstiens d'avoir l'honneur de vous voir comme esperant à cette faveur. Cependant, Monsieur, si le hazard d'un balottage me mettoit en concurrence avec Mr. Gros j'oserais alors réclamer votre suffrage. Mr. Gros ayant déjà l'avantage d'etre présenté par le corps des professeurs, n'y auroit il pas justice à l'académie d'accorder à son concurrent l'honneur d'une autre présentation? le sort en décideroit ensuite. Croyez, Monsieur, que je n'hésiterai pas à faire pour vous ce que j'ai l'honneur de solliciter de votre obligeance si l'hypothèse sur laquelle repose cette lettre se déclare en votre faveur.

J'ai l'honneur d'etre avec la plus haute estime

Monsieur

Votre très humble et obeissant serviteur

Guérin

2. 8bre 1816

Coll. de M. de Chateaugiron.

Guichenon (Le Chevalier Samuel)

Historiographe de France, de Savoie et de Dombes, anobli par Louis XIV.

né à Macon, en 1607, mort à Bourg, le 8 Septembre 1664.

A Bourg ce 27
dexbre 1660

Madame.

Quoy que les malheurs de ma famille, me deussent servir de legitime excuse, si je n'achevois pas mon Histoire, ayant perdu ma femme, et me voyant à la veille de perdre encore mon filz unique et deux de mes filles. Neantmoins Madame pour m'acquitter du commandement que V A R m'a fait. et pour satisfaire à l'impatience dans laquelle on est depuis tant de lustres de voir cet ouvrage je n'ay pas laissé, dès que j'ay eu les Memoires des dernieres années de m'y appliquer avec tant de soin, qu'il est en sa perfection. Ainsy Madame il ne reste que d'en ordonner la publication et que V. A R m'honore de ses ordres pour luy porter cet ouvrage. C'est la treshumble supplication que je luy en fais avec toute la soumission et l'empressement imaginable. Si l'on attend tousjours Madame, ce sera tousjours à recommencer. et je seray toute ma vie dans la mesme incertitude où j'ay vescu depuis trois ans entiers: Apres tant de bienfaits et de graces que j'ay receu de la main liberale de V A R Je n'ay passion point d'autre que de pouvoir luy offrir cette Histoire pendant que Dieu me donne la santé. et d'avoir cette consolation dans mes afflictions. Que je seray heureux Madame si V A R vouloit avoir encore cette bonté pour moy. et de souffrir que je puisse tousjours me dire avec une extraordre veneration, et un respect [illegible] sousmis

De V A R
Madame

Le treshumble treshobeissant
tres fidelle et tresobligé [illegible]
le Chevalier Guichenon

à la princesse Christine de France Duch.sse régente de Savoie

Guillaume III de Nassau (Prince d'Orange)

Stathouder de Hollande et Roi d'Angleterre.

né le 14 Octobre 1650, mort au Palais de Kensington près Londres le $\frac{8}{19}$ Mars 1702.

Monsieur mon frere. J'ay eu
toujours beaucoup d'estime et d'amitie pour
mon Oncle et frere Le Duc d'Orleans, et j'ay apris
sa mort avec bien de La douleur, et prens toutte
La part possible a celle que vous en resentes si
justement, je prie le bon Dieu qu'il vous donne
La consolation necessaire dans cette occasion, et qu'il
luy plaise de vous avoir Monsieur mon frere
en sa S^t. et digne garde.

A Kensington, ce 12. de Juin
1701

Vostre bon frere
William R.

a Louis XIV

Coll. de M^r. Feuillet de Conches

Guise (Henri de Lorraine, Duc de)

né en 1550; assassiné à Blois en 1588.

Cousin Jay resceu ma chyenne et vous en
Remercye de bien bon ceur Jatendays
des nouvelles de la court pour vous en
mander mais monsieur de Sessac nest
point encor arryue et latens tous les jours
voila tout ce que je vous puys escrire et
me Recommande a vre bonne grace vous
baisant les mains et a ma Cousine.

Vre obeissat Cousin a vous servir
Henry de Lorraine

Au Duc de Luxembourg

Guise II (Loys de Lorraine, Cardinal de)

né à Dampierre le 6 Juillet 1556.

Assassiné à Blois, le 24 Décembre 1588

Sire

Je nay voullu faillir a treshumblement remersier vostre Maieste du bien quil luy a pleu me faire de macorder le don de la continuation de mes desimes Comme me la faict antandre monsr le duc de guise mon frere se mest augmentation dobligation avec tant dautres pour toute ma vie, continuer le treshumble servise que ie vous dois & auquel dieu ma oblige auquoy ie ne manqueray deiamais ains pour le plus grant heur qui me puisse arriver cherchcray les moiens den randre autant de tesmoignage a votre Mte comme iamais la volonte ne men manquera laquelle immuable vemplorray se pandant a supplier le Createur vous donner

Sire longue heureuse vie & accomplissement de vos sts desirs de Vitri le XXV. Juillet

Vostre treshumble & tresobeissant suiet & serviteur

Loys Card.al de Guise

au Roi.

Coll. de Mr. Chambry.

François de Lorraine Duc de Guise et d'Aumale,

Lieutenant Général de l'Etat & du Royaume

Né au Château de Bar, le 17 Février 1519, mort devant Orléans, le 24 Février 1563 assassiné par Poltrot.

Coll. de M. le Cte d'Hauteroe

Gustave Adolphe Roi de Suède,

né en 1594, tué à Lutzen en 1633.

Signature dans l'Album du Chevalier Volrad de Waltzdorf.

Gaudeant Adflicti Dextera Tractrice

Gustavus Adolphus

Dux Finlandiæ &c.

1 6 0 8.

Album du Chev. Volrad de Waltzdorf.

Bibliothèque Royale de Dresde.

Gustave III (Roi de Suède)

né à Stockholm en 1746, mort à Stockholm en 1792.

Mousdahl ce 29 de Sept 1771.

Mon Cousin J'ai apris avec bien de la peine le triste evenement qui vous étes arrivé, & je vous prie de croire que j'y est prie la part la plus sensible. je ne vous présente aucun motif de consolation il y a des pertes dont le tems seul peut consoler les plaies du coeurs ne peuvent ce gerire que par lui & la Philosophie & la fermeté de l'ame ne peuvent que nous aider a cacher nos soufrances mais ne les adousire pas.

Je souhaite de pouvoire trouver des occations plus agreables de vous assurer des sentimens de la parfaite estime & de l'amitié avec les quelles je suis Mon Cousin Votre tres affectionné ami

Gustave

a Mon Cousin le Duc de La Roche foucauld.

Collon de M. le Mis de Dolomieu

Guyon (Jeanne Bouvier de Lamotte)

Née à Montargis en 1648, Morte à Blois, le 9 Juin 1717.

Je náy garde de partir Monseigneur de
uant le temps que vous me lauès prescrit
Jay leste les plaus retenüe ie veux vous obeïr
entout mgr mais dans les choses qui ne seront
pas en mon pouuoir ie vous les diray simple
ment pour ne pas tromper votre grandeur
Je prens la liberté de vous envoyer lauie de
s.te caterine de gene il ya bien des choses qui
ont raport a certaine dessigultés cay creu que
vous seriés bien aise de les voir, ie vous ay dit
mgr que ie ne priois point pour moy et ie la croy
mais je suis souuant portée a prier pour les autres et
lors que linstinc men est donné la facilité men est
aussi donnée Je nay cessé depuis hyer de prier
pour votre grandeur et ie sens sans marquer quel
que chose qui fait que ie donnerais mille vies si celes
auois pour lentier acomplissement des dessins de dieu
sur vostre grandeur, Jattendray vos ordres
pour toute chose mgr ne voulant que vous
obeir et vous donner des marques du profond
respect avec lequel ie veux estre toute ma vie
votre tres humble et tres obeissante servante
de la motte guyon ce 23 aoust

à Fenelon

Coll: de Mr le Bon de Chassiron

Guyton de Morveau (Louis Bernard)

Membre de l'Assemblée législative, de la Convention Nationale et de l'Institut.

Né à Dijon, le 4 Février, 1737, Mort à Paris, le 2 Janvier 1816.

L'envoi, en un mot si l'on peut y compter ou s'il faut s'adresser à d'autres fabriquans, ce qui nous mettroit dans l'embarras et nous réduiroit à employer le taffetas du commerce que nous savons incapable de résister aux frottemens que cette machine est sujette à éprouver dans les manœuvres.

Salut et fraternité

L. B. Guyton

Collⁿ de Mʳ Lalande.

Haller (Albert de)

né à Berne en 1708, mort à Berne en 1777.

Je Vous suis bien obligé Monsieur des plantes et de Votre lettre.
J'ai reconnu les plantes nommées et Vous en marquerai les noms quand j'aurai le tems de revoir ces plantes, étant entierement absorbé a present par les affaires du Gouvernement.
m Alliones me fera un trez grand plaisir.
Je ne manquerai pas de choisir pour Vous ce qu'il y aura de bon dans mes recherches
Je suis trez parfaitement

Monsieur

Berne 3 Jan 1765.

Votre trez humble et trez obeissant
Serviteur Haller

au Dr. Bellardo.

Collon. de Mr. de Chateaugiron.

Hamilton (Antoine)

né en Irlande vers 1646, mort à St Germain en Laye en 1720.

Monsieur

Je prens La Liberté dadiouter un mot au
Temoignage que mon frere rend au sieur
olivier, dans La Lettre quil a LHonneur de
vous escrire. Je puis donc vous assurer
Monsieur que Je Le cognois depuis trez
long temps, que quoy quil soit Estably en
Angleterre pour son negoce, toutes ses
actions, et sa conduitte ont temoigné
quil estoit porté dinclination pour les inte-
-rets de La France, quil est homme de
probité, et que Je suis persuadé dans Le
malheur ou il est a present, quil nest
coupable que par La ressemblance quil
y a de son nom a celuy dun certain
du Livier autrefois Banquier

Jay lhonneur dEstre

Monsieur

Vostre trez humble et
trez obeissant serviteur
Anth. DHamilton

Collon de Mr de Monmerqué.

Hamilton (Alexander)

L'un des fondateurs de la Constitution des Etats-Unis, Ministre des Finances sous Washington

Né dans l'isle de Nevis Amérique, en 1757, tué en duel par le Colonel Aaron Burr, le 12 Jllet 1804

Sir,

Two things I am charged by the General to write to you upon — One is to prevent any more wood being cut on Mr. Jay's farm — Another is, to begin to cast about for providing materials for building Winter Quarters in case ~~who~~ we should be obliged to ~~remain~~ winter in this part of ~~[illegible]~~ the country — — boards tools &c.

I am Sir,
Y. hum Ser
Alex Hamilton
Aide De Camp

Head Quarters White Plains Sep. 3d. 1778

Mr Pettit
Ass Q M G.

Hanriot (François)

Commandant de la force armée Parisienne de 1793 à 1794

Né à Nanterre près Paris en 1761 mort à Paris le 10 Thermidor an 2 (28 Juillet 1794).

Du 9 termidor, l'an 2 de la République Française.

ÉTAT-MAJOR-GÉNÉRAL.

Tous les officiers de poste arrêteront les proclamateurs tels qu'ils soient et les amèneront à la maison commune. C'est pour la deuxième fois que je recommande à mes frères d'armes cet ordre

Le général Hanriot

Harlay (Achille de)

né à Paris en 1536; mort en cette ville en 1616.

Sire

Incontinent apres vostre partement j'ay donné ordre que les recherches ayent esté faictes mesmes a divers jours pour avec plus dasseurance vous pouvoir donner certitude de la seureté en laquelle se trouveroit ceste ville. Par les procès verbaux jay appris le nombre des gentilshommes et aultres personnes estre beaucoup moindre quil na acoustumé et croy que ceste diminution provient de la cessation de nos audiences et la fin du parlement qui est proche. Quant la Rome sera pardeca je luy feray entendre les particularites des procès verbaux et aultres qui se feront sy vostre maieste l'ordonne pour scavoir sa volonté et y satisfaire avec la plus fidele obeissance qui me sera possible suppliant treshumblement vostredicte maieste me continuer ceste faveur de m'honorer de vos commandements.

Sire

Je prie nostreseigneur vous donner en santé longue et heureuse vie. a paris le 25 aoust

Vostre treshumble tresobeissant et tresfidele serviteur

De Harlay

Haugwitz (Chrétien-Henri-Charles Comte d')

Ministre d'Etat Prussien

Né dans la Silésie Prussienne en 1758, Mort en 1828.

Mir sind in diesem Augenblick die Erinnerungen der vergangenen Zeiten so gegenwärtig, daß ich meine, ich schreibe an meinen Freund in der Stunde, wo der ich ihn zum letztenmal verließ. Mit der Hoffnung meinen Freund bald zu umarmen verbinde ich die tief gefühlte Freude in ihm den nahen Verwandten meines künftigen Schwiegersohns zu finden. — Lieber Gott! welche Zeit ist verflossen! als wir uns zuletzt sahen, war meine Tochter noch nicht gebohren — von Ihrem Herrn Willen allein, hängt es ab, daß wir bald die Freude des Wiedersehens genießen. Verzeihen Sie die Eile, ich bitte Sie dringend, und kommen bald in die Arme

Ihr treuer Freund

Haugwitz

Berl. d. 26. Jan. 18[illegible]

Haüy (René Just, Abbé)

né à St Just (Oise) en 1743, mort à Paris en 1822.

---

j'ai l'honneur, Monsieur, de vous envoyer une analyse pour le journal encyclopedique, avec un petit mot pour messieurs les auteurs de ce journal. je vous prie de vouloir mettre ces deux papiers sous enveloppe, et de les leur faire parvenir avec un exemplaire de l'ouvrage. voudriés vous bien aussi le faire annoncer dans la gazette et dans les petites affiches. je me charge du journal de Paris, du mercure, de l'année litteraire, du journal de monsieur, des annonces de m. l'abbé de Fontenai, du journal des savans et de la feuille periodique de M. Buchoz. Le Relieur que j'ai vû ce matin m'a promis pour Dimanche mes quatrevingt exemplaires, sur lesquels je ferai mes liberalités

j'ai l'honneur d'etre avec la plus parfaite consideration,

Monsieur

votre très humble
et très obeissant
serviteur
Haüy

ce 9 Dec.

à M. Barrois Libraire.

Collon de M. Berard.

Heinsius (Nicolas)

né à Leyde en 1620, mort à Lahaye en 1681.

Viro Ampl. Philiberto de La Mare
Nicolaus Heinsius
S.P.D.

Defungar nunc apud te perfunctoria gratiarum actione, Vir Amplissime, pro humanitate, qua nos nuper excepisti, eximia prorsus: tum quod praeconio illa nostro longe maior fuit, tum quod ea mihi facundiae inopia et infantia est, ut tam luculentum beneficium silentio venerari malim, quam balbutiendo deterere. Credas tamen volo non omnino tibi periisse liberalitatem tuam, alibi; neque mentibus nostris impressam candoris caeterarumque quas in te mirati sumus, virtutum memoriam. Langermannus certe atque ego frequenter in via exosculati sumus mores illos tuos ad omnem benignitatem et elegantiam factos. atque adeo speramus Italiam nobis oblaturam, quo gratificemur tibi. Tu cogita, quid in rem illic tuam possimus. De Aretino interim curae nobis erit. Poemata mea Lugduni Batavorum cum nunc edantur; amicum, qui editionis in se curam recepit, rogavi ut libelli eius exemplaria quatuor ad Lantinum nostrum mittenda Divionem curaret, quorum unum oblatum tibi velim. Spero intra mensem alterumque copiam munusculi eius faciendam tibi. Pianellum hodie conveniemus. Rogavit me Langermannus officia sua ut tibi sisterem. Vale, vir eximie, meque affectu illo tuo, quo unice triumpho, complecti perge. Lugduni. CIϽIϽCLI Nonis Octobribus.

Helvetius (Claude Adrien)

né à Paris en 1715, mort à Paris en 1771.

---

de Caen ce 1 janvier 1738

Estil permis a un citoien de Caen, d'oser ecrire a un des plus spirituels habitants de paris. on perd bien de son temps a lire la lettre d'un provincial [naturalisé,] qui a oublié la langue françoise, et qui n'a plus qu'un patois qu'on peut a peine deviner, Mais il faut l'excuser en oubliant sa langue il n'a pas perdu le souvenir de l'amitié que vous luy avez temoignez, c'est un titre qui luy fait trop d'honneur pour ne pas chercher a le meriter, en faveur de ses sentiments, pardonnez luy la facon dont il les exprime. je suis avec tout l'attachement possible Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur helvetius

à M. de la Chaussée.

Hénault (Charles-Jean-François)

né à Paris en 1685, mort à Paris en 1770.

---

paris 24 mars.

je reçois, monsieur, en arrivant de la campagne la lettre dont vous m'avez honoré du 21 de ce mois, et je me hâte d'y répondre. l'édition est actuellement à Louis XIII. ainsi il serait trop tard pour profiter de votre excellente remarque. mais heureusement, vous trouverez dans cette nouvelle édition, qui sera la dernière, cette correction prévue, depuis quand un père

j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

Hénault

Collon de M. de Monmerqué

Henri II, Roi de France.

né à St. Germain en Laye en 1518 ; mort à Paris en 1559

Diane de Poitiers ; Duchesse de Valentinois,

née en 1500 ; morte à Anet en 1566.

---

monsr je croie les lettres que
ma bes escriptes de quoy je vous
mercye bien heumblemant
de la peyne qu'en avés
prys que je panse bien qui
vre travall sy grant que navés loysyr de
mescrypre de vre mayn quy meut fet de vre
souvenanse et sepandant le secretere quy
acheve la mortye de ma lestre et moy nous
recoumandons a vre bonne grase et
vous amiez se que nous
vous desirons sel de

vos ansyenderement plleaux
amys
Henry Diane

Au Connétable Anne de Montmorency.

Henri III, Roi de France

né à Fontainebleau en 1551; mort à St Cloud en 1589.

Moncousin St Jan san allant a paris pour
quelques siennes affaires je ne lay voullu
laysser aller sans vous faire ce mot
scachant quil vous voira pour
vous faire paroitre en tout ce quil
mest possible lamitié que je vous
porte laquelle les occasions se presan
tant je ferai paroistre bien ainsi
de plus en plus la vous faire voir
me remettant du reste sur le dit
sr de St Jan priant dieu mon
cousin quil vous ait en sa sainte garde
damboise le douziesme jour daoust [illegible]

Vre bien bon cousin
Henry

A Mon cousin
Monsieur le
duc de nemours

Henry IV, Roi de France,

né à Pau en 1553, assassiné à Paris en 1610.

---

madame, iauoys donné charge a
la reine de parler a vous touchat
ce qua mon grant regret estoyt
passe antre ma seur e moy tant
san faut quyl vous ayt trouué
capable de me croyre, que tous
uos dyscours ne tandoyent qua
me blamer e fomanter ma
seur an ce quelle ne doyt pas
ie neusse pas pancé cela de vous
a quy ie ne dyré que ce mot
que toutes personnes quy vou=
dront brouyller ma seur avec
moy, ie ne leur pardonneré ia=
mays, sur cette veryté ie vous
bese les mayns.

Henry

Henry VIII, Roi d'Angleterre,

né en 1491, mort en 1547.

Mon mieulx ayme frere il me semble tres expedient
au bien de nre amitie et po laccroissance dicelle par ce
present porteur mon feal conseiller sr antony browne chlr
ung des gentilzhomes de ma chambre vous declarer
quelques pointz duisant a cella je vous prie le vouloir
croyre en ce quil vous dira de ma part car les parolles
procedite de ung cuer sincere et bienveullant qui a jamais
demourera si vous ne faillez

Vre bon frere cousin compere et perpetuell allye

Henry R

à François Ier

Henri de Prusse (le Prince)

né à Berlin en 1726 ; mort à Reinsberg en 1802.

Je seres a Berlin mon cher chateau Giron quand vous recevres
ma lettre, Vous aves eu raison de ne pas m'ecrire, et j'ai
eu celle d'etre inquiet pour vous ce n'est que depuis l'hiver
que je sçai votre existence le doute m'etoit affreux,
l'esperance est realisé par votre arivée a Berlin vous
etes moi come autrefois, que je vous parle que je voye
que c'est le chateau Giron votre coeur s'epanche dans
votre lettre mais le mien qui sent aussi vivement
attend de vous voir. Voici une reponse pour Mr
de Ségur, si le destin est contre les forme respectueuse-
ment vous me la renverres, avec un billet qui indique
comme je dois mettre l'adresse sur l'enveloppe dans
vertu si vous etes encore chez moi ce mois c'est pour vous
assurer de mes anciens sentiments et de mon amitié.

Henri

à Mr. le Mis de Chateaugiron

Collon de Mr. de Chateaugiron.

Henriette Marie de France, Reine d'Angleterre
née à Paris en 1609, morte à Colombe, près Paris en 1669.

Monsieur mon frere se ma este in gran
contentemant de resevoir de vos
lettre et la grand de par se que i'apprends
que vous estes en bonne sante et
que vous i avés souvenance de moy
pour n'obligeres iamais personne
qui vous ayme et honore plus
que moy qui seray tousiours
preste lors que les ocasions se
presanteront a vous temoygner
comme ie suis

Monsieur mon frere
Tres vray affectionnee
soeur
Henriette Maria R

Henriette Anne d'Angleterre, Duchesse d'Orléans

née à Exeter en 1644, morte à St Cloud en 1670.

---

de St Clou ce 2 octobre

Mon Cousin: quand vous n'aures pas
toute les raysons que vous me marques
pour vous interesser dans la perte qui
s'ay faite, il m'est trop agreable de vous
estre obligé, pour ne pas croyre que ma
consideration seulle y suffit, ce sont mes
santimans sans cary vous cognestre
ayes ie quil seroit sy tout le merite
d'un Mr de la fueste ne randle sournellement
m'estoit cognu, il ne tiendra pas a
moy et neranmoins un temps tout le
cas que ie dois et desire fer que vous
sois persuadé de mon estime et que
ie suis Mon Cousin

vre bien afectionnée cousine

Henriette Anne

Mon cousin Mons
le Cardinal
de Rets

Coll^on de M. de Monmerqué.

Hérault de Séchelles (Marie Jean)

né à Paris en 1760, mort à Paris en 1794.

---

7 juin 1793 l'an 2 de la Républ.

Cher Concitoyen

Chargé avec 4 de mes collègues de préparer pour lundi un plan de Constitution, je vous prie en leur nom et au mien de nous procurer sur le champ les loix de Minos qui doivent se trouver dans un recueil de loix grecques. nous en avons un besoin urgent

Hérault (de Séchelles)

Salut, amitié, fraternité au brave citoyen Desaulnays

Herder (Jean Godefroy de)

né en 1744 à Mohrungen en Prusse, mort en 1803.

Amor auf einem Wagen
von Schmetterlingen gezogen.

Liebe, dich trägt ein Wagen, von Schmetterlingen gezogen,
Und du regierst sie, spielend die leichte Zügel.
Gütiger Gott, o nie, laß nie die Fessel sie fühlen.
Unter melodischem Klang fliegen sie willig u. froh.

—

Attestation de la main de Goethe.

eimar d. 3 Apr. 1824.

Herders Handschrift,
bezeugt von Goethe

Coll.on de M. le M.is de Dolomieu.

Heyne (Chrétien Gottlob-)

né à Chemnitz (Saxe) en 1729 ; mort à Goettingue en 1812.

Messieurs,

penetré du plus profond respect pour l'Institut national des Sciences et des arts, je reconnois tout le prix de l'honneur, qu'il a bien voulu me faire en me recevant comme associé étranger pour la Classe de Litterature et beaux Arts. La gloire de cet illustre Corps, auquel j'ai à présent l'honneur d'appartenir, me sera toujours sacrée, et c'est avec la plus vive reconnoissance que j'ose vous présenter l'hommage de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Gottingue, le 27 Mars 1802

Votre très humble très obéissant serviteur
Heyne

Aux Membres de l'Institut

Coll^on de M. Duchesne

Hobbes (Thomas)

né à Malmesbury en 1588, mort en 1679.

Honorable Sir

The last weeke I had the honor to receive two Letters from you at once one of the 30th of Dec. the other of the 7th of Jan. wch I acknowledged but could not answer in my last. In the first you begin with a difficulty on the Principle of Monsr des Cartes, That it is all one to move a weight two spaces or the double of that weight one space, and so in other proportions. In wch you obserue the difference of swiftnesse wch is greater when one weight is moued two spaces, then when double weight is moued one space. Certainly Mr Cartes his meaning was by force the same that mine, namely a ~~compounding of the proportions~~ multiplication of the weight of a body into the swiftnesse wherewth it is moved.

Paris, feb. 8 / Stilo no 1641, Your most humble and obedient servant Tho: Hobbes

Hoche (Lazare)

né en 1768 à Montreuil près Versailles, mort en 1797.

Billet écrit de la prison de la Conciergerie en 1794.

Ma Santé est bonne, toujours gai, joyeux et innocent; rien n'est agréable comme de diner lorsqu'on a faim. puissai-je te revoir mon amitié te prouverait qu'elle n'est point stérile vive la republique! L. Hoche j'enverrai demain le linge sale

— H.

Billet adressé à Madame Hoche le lendemain de la Victoire de Neuwied.

---

la paix est faitte je tien mais d'aigun de peut bien. ayes bien soin, mutuellement de notre petit enfant je t'embrasse

— H.

Communiqué par la Famille

Holbach (Paul-Thyry, Baron d')

né à Heidelsheim dans le Palatinat en 1723, mort à Paris en 1789.

On ne peut être, Monsieur, plus sensible que je le suis à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire le 22 du mois dernier. J'ai attendu pour y répondre d'avoir reçu les articles que vous aviez eu la bonté de m'y annoncer.

les livres les plus piquants que la hollande nous aye fourni cet Été sont la cruauté religieuse les opinions des anciens sur les Juifs par Mirabaud et ses remarques Impartiales sur l'Evangile. on parle encore d'un Essai sur les préjugés dont on dit beaucoup de bien et d'un Esprit du Judaïsme, mais nous n'en avons encore ici que très peu d'exemplaires, et je ne puis encore vous dire si leur réputation est bien ou mal fondée. vous êtes plus à portée que nous de sçavoir à quoi vous en tenir.

J'ai l'honneur d'être avec les sentiments de la reconnoissance et de la considération la plus distinguée

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

D'Holbach

à M. d'Escherny.

Collon de M. Villenave.

Houdetot (Elisabeth Françoise Sophie Delalive de Bellegarde, Ctesse d')
née à Paris en 1730, morte à Paris en 1813.

Sur deux vieux amis

Depuis leurs plus beaux jours jusqu'au soir de la vie
Ils avoient confondus leurs cœurs et leurs vertus
Vous à qui ce destin sans doute fait envie
Pleurés, l'un des deux ne vit plus.

Lalive d'Houdetot

Communiqué par la famille

Huet (Pierre Daniel) Evêque d'Avranches, né à Caen en 1630, mort à Paris en 1721.

A Aunay le 19 Septembre 1690

J'ays receu ces jours passés mon cher Monsieur un livre qui sans nom d'autheur ny de libraire, m'a tout l'air de venir de la main liberale de vostre ami / toutefois ce ne seroit pas non plus une chose impossible que ce fut Mr. de Fontenelle qui l'eust escrit / Le sujet n'est a mon avis ni nouveau ny propre a developper le genie d'un Poëte mais il offre de grandes verités qui si elles ne sont entierement demontrées ont du moins le merite assez rare dans cette matiere d'estre exposées avec autant de precision que de clarté / vous estes au courant des nouveaux ouvrages et je compte sur vostre amitié pour en connoistre l'auteur / Le titre est examen du mobile des actions de l'homme / Je ne scache rien sur ce sujet qui soit escrit avec plus de profondeur / la logique en est pressante et si ce n'estoit quelques sophismes, avancés trop souvent sans necessité je m'y seroist laissé prendre tout d'abord encore que je me defiasse de la subtilité de certains argumens / On dit que Mr. de Nismes a essuyé des remonstrances et que Mr. de Luxembourg va remplacer le Mal de Catinat en Italie dont les succès importunent le marquis de × / Ce seroit a mon sens une faute capitale et je crois le Roy trop bien conseillé pour la souffrir / peut estre aussi que tous ces bruits ne sont que des on dit a la facon de ceux du mois dernier / J'attens de vos nouvelles avec tout le desir que fait naistre non la curiosité, mais l'interest veritable que je prens a vostre santé a laquelle j'attache le plus grand prix et je vous reitere l'assurance de mon sincere devouement.

L'abbé Huet N. Ev. d'Avr.

Hume (David)

né à Edimbourg en 1711; mort dans la même ville en 1776

I am not surprized, that those, who do not consider nor weigh those Circumstances, shoud blame this Appeal to the Public; but it is certain, that, if I had persevered in keeping Silence, I shoud have passed for the guilty Person, and those very People, who blame me at present, woud with the Appearance of Reason have thrown a much greater Blame upon me. This whole Adventure I must regard as a Misfortune in my Life, and yet even after all is past, when it is easy to correct any Errors, I am not sensible, that I can accuse myself of any Imprudence; except in accepting of this Man when he threw himself into my Arms: And yet it woud then have appeared cruel to refuse him. I am excusable for not expecting to meet with such a Prodigy of Pride and Ferocity, because such a one never before existed But after he had declared War against me in so violent a Manner, it coud not have been prudent in me to keep Silence towards my Friends, and to wait till he shoud find a proper time to stab my Reputation. From my Friends, the Affair passed to the Public, who interested themselves more in a private Story, than it was possible to imagine, and rendered it quite necessary to lay the whole before them. Yet, after all, if any one be pleased to think, that by greater Prudence I coud have avoided this disagreeable Extremity, I am very willing to submit: It is not surely the first Imprudence I have been guilty of.

I agree with you, that Rousseau will probably reply, and yet it is very difficult to imagine what he can possibly say, after having already entered into so long and minute and tedious a Detail.

I am with the greatest Sincerity My Dear Sir Your most obedient and most humble Servant

David Hume

Edinburgh

15 of November

1766

Hus (Jean)

né à Hus en Bohême, mort à Constance en 1415.

: sprostneho vykladu na wseczka czteme nedel
me dokonan / aby milowmci bozi wnedielemie
li czim duse swe pokrmiti / rozumno pochopiti
ti / atak mnozy czuc y mluwiec bozi se libili
skrze zasluzeme pana nasseho Jezukrista Jehoz
leta Tisiczeho Cztyrzsteho a trzinadczteho wden
postny Swatych Apostolow Simona a Judy
na hradie Gerzz slowe Kozi Toto wylozeme sma
tych cztem gest skonano Jan hus ..

Huygens (Christian)

né à la Haye en 1629; mort dans la même ville en 1695.

Hage den 27 dec. 94

Mijn Heer Leers

Ick send hier nevens weder het pack met
Fransche praetjes, in welcke ick niets gevon-
den heb dat van mijn gaedinghe is. Ick
ben te laet gekomen, sooick wel sien kan aen
de lijst die VE aen de Heer van St Annelant
gesonden heeft. Ick sende oock hier nevens
het boeck van Renaldini, en bedanckende
VE voor 't gebruyck van alles, blijve

VE dienstw. dienaer
Chr. Huygens

Ignace de Loyola (Saint)

né en 1491 au Chateau de Loyola dans la province de Guipuscoa, mort en 1556.

Souscription d'une lettre adressée à Albert, Duc de Bavière
le 4 Septembre 1550.

---

de V. Ex.ª Ill.mo Ser.mo in d.no

Ignatius

Coll.on de C. F. de Mur.

Jacques I., Roi d'Angleterre,
né en 1566, mort en 1625.

(1612)

Madame ma tres chere sœur tel est le contentement que i'ay receu, tant par cest honorable message que i'ay receu de vous par le duc de boullon nostre ambassadeur, que par le choise qu'avez faict d'un si digne porteur d'icelluy, que non obstant que par ma lettre d'estre vous pouvez aisement apercevoir le grand estime que i'en fais neantmoins ie n'ay peu satisfaire à moy mesme sans vous en redoubler le tesmoignage par la presente, escripte de ma main, me remettant en touts les particuliers au fidele rapport du dict porteur, qui vous dira plus amplement combien vostre amitié & celle du roy vostre fils, est & tousiours sera cherie par

vostre tres affectionné frere
& cousin.

Jaques R.

Jacques II (Roi d'Angleterre)

né en 1633, mort à St Germain en Laye en 1701.

---

a St Germain ce 17: aoust 1697:

Jamais les ordres du Roy n'ont esté mieux obeys ni avec plus de fermeté et de conduit que par vous, je vous prie d'estre bien persuadé que j'y prends autant de part que qui que ce soit en france, c'est le plus grand et le plus vigoreux Siege, qui a esté fait de nos jours a tout prendre fort glorieux pour vous, comme aussi pour les Officiers Generaux qui ont esté sous vos ordres, et pour les troupes que y ont eu leur parts, a un Seige de cette nature, j'espere que le repos que vous aurez durant la treue vous rendera la santé tout a fait, et selon la veu qu'on a de l'estat des affaires d'a present, il y a de l'aparence que vous serez en repos le rest de la campagne, quand vous m'ecrivez fait le sans seremonie et soyez assuré, que j'aurez toujours pour vous toute l'estime et amitie que vous avez raison d'attendre de moy.

Jacques R

La Reyne me prie de vous assurer qu'elle prend plus de part que personne au bon succes que vous venez d'avoir.

au Maréchal de Catinat.

Jacques II, Roi d'Ecosse

né vers 1430 ; tué à Roxbourg en 1460.

Carissime frater confederate et amantissime post de
bitam salutem Sciatis quod in presentiarum mittimus ad
vos nostrum probum et magnum consiliarium nostri condilectum mili
tem David Guthrie de eodem Regni nostri Justiciarium
circa nonnulla rem publicam Regni vestri et nostri tan
gentia cui fidem credulitatem non minus quam nobis ipsis in
dicendis adhibere velit vestra regia celsitudo fra
ternitatis carissima quam in prospere dirigat cuncta
Regnantium ex palacio nostro Sancte Crucis de Edin
burgh mensis xxii die marcii

Jacobus R

Janssenius (Corneille) Évêque d'Ypres,
né à Acquoy près Leerdam en 1585, mort à Ypres en 1638.

Amplissime Domine.

Significavit mihi nudiustertius Dominus
Sacellanus vester literas ad D. Comitem
de la Croix esse destinatas. Fidelitati
et dignitati vestrae gratias ago qua
negotium meum D. V. prosequi [illegible].
Ego quantas possum diligentia, ut eius
voluntati faciam satis. [illegible]
mitto qui [illegible] maiorem [illegible]
[illegible], et quae [illegible]
[illegible] in eodem negotio a me factum
velit. Plura non sunt scribenda [illegible].
Vale Amplissime D. Lovanio 18 Apr.
1625

Ampl. V. Obsequentissimus
C. Jansenius

Jeanne d'Albret, Reine de Navarre

née vers 1528, morte à Paris en 1572.

Mon compere depuis ma lrẽ escripte la premiere nourrice
ma dict comme il ya vng homme qui veult auoir sa fille
et luy demande mille francs et a cause que j'ay entendu
que la Royne ma mere vous a donné toute toute
puissance je vous prie lui en escripre vng mot et
pour l'amour de moy faire tant quelle luy en don
ne au moins quelle chose pour luy aider et
en ce faisant feres plaisir a celle qui nen sera
ingrate le recognoissant comme pour moy suppliant
nr̃e seigneur mon compere vous donner et
prier voz bonnes prieres esquelles je suis toute
asseuree que si auroys ma part

Vr̃e bonne commere et
amie Jehanne de nau
vre

au Duc d'Alençon.

Bibliothèque Royale

Jeannin (Pierre)

né à Autun en 1540, mort à Paris en 1622.

Monseigneur

Le gentilhomme qui vous a pleu envoyer vous porte les commissions qu'avés desirées pour le service du roy. Je desirerois plustost qu'il n'y fust aucun besoin et que leur bonne garde peust asseurer tous les subjects en leur [illegible] affection de rendre l'obeissance qui est deue au prince que Dieu leur a donné pour souverain. Vous y pourvoirés avec Monseigneur et je croy aussi que vous [illegible]. Il est certain que [illegible] par le secours et assistance qu'il [illegible] parmi ceux de la religion qui [illegible] ceux [illegible] le roy [illegible] pour lever armes [illegible] d'une cause qui [illegible] a leur [illegible] Monseigneur le prince [illegible] qu'il [illegible] le temps [illegible] Je prendrai ce conseil, tout est fort tranquille en ceste province de Poitou [illegible] Saintonge et Guienne [illegible] en la meilleure disposition. Le sejour en ceste ville [illegible] pour sept ou huit jours a cause de la petite verole de madame, le temps passé [illegible] continuer leur voiage jusques a Bordeaux sans aucune interruption. La reine a esté grand contentement pour avoir esté par la [illegible] de Mons[r] [illegible] de madame de [illegible], elle a ordonné [illegible] pour aller a son voiage [illegible] Limoges [illegible] voiage [illegible] a Bordeaux sans [illegible] pour venir ici [illegible]. Je prie Dieu qu'il rende [illegible] voiage heureux et qu'il donne le moyen de vous pouvoir tesmoigner que je suis

Monseigneur

A Poitiers le ix de sep[bre] 1615

Votre tres humble et tres obeissant serviteur P. Jeannin

à M. le Duc de Nivernois.

Jefferson (Thomas)

né en Virginie en 1749, mort à Monticello en 1826.

Dear Sir Paris May 20. 1789.

I had the honor of writing to you on the 13th. of March by the way of London. another conveiance the same way now occurring, I avail myself of it to send you a list of the deputies to the States general, which I presume will be interesting to you. you will already have received the speeches of the king, Garde des sceaux, & mr Necker, as I know that M. de Monmorin wrote to you the evening of the day on which they appeared, & sent his letter by the Bordeaux packet. you are doubtless informed that a difference among the orders as to the manner of voting suspends all their proceedings. they continue inactive, and many despair of their ever getting under way. the truth is that this revolution has gone on so happily till now, & met with so few obstacles, that your countrymen are frightened at seeing that the machine is stopped and that no way yet presents itself of getting over the difficulty. I see nothing to fear as yet. the nation is in a movement which cannot be stopped. their representatives, if they cannot get on one way, will try another. the mind of man is full of expedients, and this is the case where all will be tried. I think that in the end the nobles will be obliged to yield to the vote by persons, because the Tiers are more unanimous, more inflexible, and more formidable

I have the honor to be

Dear Sir your most obedt. humble servt. Th: Jefferson

à M. le Cte de Moustier.

Collon de M. Berard

Jenner (Edouard)

né à Berkeley, en 1779, mort à Londres en 1823.

Sir,

It is impossible for those who delight in Science, on whatever part of the Globe Fortune may have chanc'd to place them, to contemplate without admiration the ardor with which her Paths are cultivated by those illustrious Characters who form the National Institute of France. Conscious it is the wish of that Society to receive as well as to diffuse knowledge, permit me, Sir, to present you with a few Pages containing the History of the origin of Vaccine Inoculation.

au Président de l'Institut.

The speedy adoption at Paris, of the Plan I had the happiness to announce for the annihilation of the Small Pox, and the strenuous efforts of the French in making it known throughout their Dominions, have fill'd me with Sentiments of the highest respect for their Talent in appreciating those Discoveries which tend to meliorate the condition of human nature.

I have the honor to be

Sir, with high consideration

your most obed.t humble Servant

Edward Jenner

Joseph (François Leclerc du Tremblay, dit le père)
né à Paris en 1577; mort à Ruel en 1638.

+

Monsieur

Ce me sera beaucoup de contentement de voyr et embrasser M. Godefroy, il sera le bienvenu a toute heure. quand ie pourray sortir i'yray vous saluer et nous discourrons sur les choses passees. Cependant ie vous supplie de croyre que ie seray toute ma vie

Avec vostre permission ie saluray M. de Thou

Monsieur.

Ce lundy

Vostre tres humble serviteur en nostre Seigneur
F. Joseph Capucin indigne

Joseph II (de Lorraine)

Archiduc d'Autriche, Empereur d'Allemagne

Né le 13 Mars 1741, Mort le 20 Février 1790.

Ma petite, ne se presentera pas, meme en peinture, á
son cher GrandGrand Pere, sans que je l'áccompagne
de ces lignes, que il m'est doux chere Grand Pere,
de pouvoir me servir, de l'envoy de ces Portraits,
pour vous réiterer tous les sentimens, que l'amitié
la plus vràie, l'estime, et la plus sincere tendresse,
savent faire naitre dans un coeur aussi sensible
et vrài que le mien. oui c'est avec mille plaisir,
que j'ose vous presenter ici, ma fille, qui unique
Gagé de la plus digne Epouse, est d'un Prix infini
à mon coeur, le grand Portrait peint a l'huile
est très resemblant, vous n'y trouverés guerre,
jus qu'ásteur chere Grand Pere, des traits assés deve
lopés, pour lui trouver de la ressemblance, avec feu
sa Charmante Mere. mais sa vivacité, son Esprit,
sa facilité, a concevoir ses petites lecons, me font
esperer, qu'elle aura de son Caractere, et de ses
qualités, essentielles, qui nous rendoient tous

a Louis XV.

si heureux. a ce Prix, je lui fais volontié grace
de la figure. que ce Portrait chere Grand Pere,
et respectable ami, vous fasse quelquefois sou
venir de moi. ma fille, que j'embrasse journel=
lement, me rapelle toujours, qu'elle est du
sang de Bourbon, et que ce n'est, que tant que
nous sommes liés politiquement, et conjuga=
lement meme, avec lui, que nous sommes tran=
quilles, et moi heureux. adieu chere Grand
Pere je vous embrasse de bien bon coeur
et serai eternellement

Vienne ce 7 Avrill 1768

Votre tres affectioné
et tendre Petit fils
Joseph

A mon frere et Grand
Pere le Roi très Chretien

Joseph Scaliger (Joseph Juste de la Scala ou de l'Escalle.

en vertu des Lettres de naturalisation accordées à son père;) dit:

Célèbre Philologue

Né à Agen, en 1540, Mort prof.seur d'histoire à l'université de Leyde en 1609.

Monsieur et frere, ie presentay dernierement vos poemes a Monsr d'Abain, qui vous remercie bien fort dun si beau present, et si rare: lequel iauois desia leu vne bonne partie, auant que de lui presenter: et despuis ai continué, et continue encores. ou i'ai trouué l'epigramme, par lequel ie suis loué de vous plus que ie ne merite. et par ce la louange en redondera a vous seul, qui la merites, et qui estes le plus net, et plus latin poete de nre age. ce que ie n'ai honte de vous testifier par escrit: veu qu'en vre presence mesme ie l'ai dict. Et en parle par ce que ie pense auoir quelqu'experience de ces choses, pour y auoir cosumé vne bonne partie de mon age. Pareillement monsr d'Abain vous remercie bien fort de l'excellent tesmognage que vous aues rendu de lui par vos vers. lesquels i'estime des meilleurs qui soyent en vre libre. encores que vous ayes eu vn bon suget, pour y employer vn si beau poeme, si est ce que le dict sieur d'Abain pense que l'amitié que vous lui portes y a plus besogné que le suget. vous en penseres ce quil vous plaira. Je n'ai aulcunes nouuelles de mon Festus, lequel il y a six mois quil deuoit estre paracheué le texte en estant desia ~~[illegible]~~ imprimé. vous seres des premiers qui en aures, si i'en puis recouurer. Au reste ie vous supplie dentretenir entre nous, cest amitié, laquelle des si long temps dure, et côme i'espere durera entre nous, pour ceste ~~cest~~ cause prierai le Seigr

Monsr et frere vous donner en santé bonne et longue vie, me recommandant tousiours a vre bonne g[race]. De Vallieuat en la Marche de Limosin. ce segond Mars. 1571

Vre tres humble serviteur et ami

Ioseph de la Scala

Monsieur le Contreroulleur de Saincte Marthe.* A Poictiers

* à Gaucher II ou Scevole de Saincte Marthe.

Coll: de Mr Chambry

Joséphine (Rose Tascher de la Pagerie, Impératrice)

née à la Martinique en 1763, morte à la Malmaison en 1814.

---

mayence ce 26 juin

j'ai reçu avec plaisir, mon cher mennevalle, les nouvelles que vous me donnés de l'empereur, mais je suis surprise qu'il se plaigne de ne pas recevoir de mes lettres, car je lui ai écrit au moins trois fois par semaine, et je n'ai rien reçu de lui depuis le 16. mais je suis heureuse de savoir que sa santé est bonne, et qu'il ne se déplait pas trop à berlin. je voudrais bien pouvoir en dire autant de mayence, l'air même n'y est pas très bon et va devenir encore plus mauvais car on nous annonce 400 prisonniers malade de la dissenterie. vous me ferés plaisir de rappeller à l'empereur qu'il a promis de me répondre avant de faire au sujet du voyage qu'il me propose de faire à berlin. adieu mon cher mennevalle, continués de me donner des nouvelles, et recevés l'assurance de mes sentiments. josephine

à M. le Bon. de Menneval.

Communiqué par M. le Bon. de Menneval.

Joubert (Barthelemi Catherine, Général)

né à Pont de Vaux (Bresse) en 1769; tué à la bataille de Novi en 1799.

Caprino

Du 21 nivose l'an 5e R.

Joubert à Razoux.

ne te frappe point, je t'envoie la lettre pour Dupuis — Remets la lui toi même, et attends paisiblement la santé; quand on a des maladies au commencement de l'hiver les convalescences sont longues.

J'ai les autrichiens sur les bras, je m'en tirerai comme je pourrai... me faire des amis au directoire, et pourquoi faire? Servir mon pays voilà mes intérets les plus chers, ce qui s'en suivra je m'en.......

ton ami Joubert

mes complimens à Pinelle.

À M. Razoux

Coll.on de M. Garon

Jussieu (Bernard de)

né à Lyon en 1699, mort à Paris en 1777.

Monsieur.

Les grandes chaleurs que nous eprouvons depuis quelques jours obligent ma sœur et son fils de differer le voyage et le sejour qu'ils projettoient de faire a versailles, ma sœur est tres sensible aux bontés que vous luy temoignes, elle me charge de vous en marquer sa reconnoissance, lorsque la saison sera plus supportable, elle se fera un plaisir d'aller vous en remercier, et j'auray soin de vous prevenir du jour qu'elle aura choisi. je salue Mr votre fils et suis avec un sincere attachement

Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

B. de jussieu

a Paris le 23 aoust 1765

Kant (Emmanuel)

né à Kœnigsberg en 1724, mort dans la même ville en 1804.

Wohlgebohrner,
Hochzuehrender Herr,

Der Ew. Wohlgeb. Gegenwärtiges zu überreichen die Ehre hat, H. Nicolovius, mein ehemaliger Zuhörer und sehr wohldenkender junger Mann, erbittet sich für die kurze Zeit seines Aufenthalts in Berlin einige Bekanntschaft mit dem schätzbaren Cirkel Ihrer Freunde, dergleichen man in großen Städten oft vergeblich zu [illegible] sucht und der für Kopf und Herz doch so wohlthätig ist. [illegible] und so [illegible], daß derselbe [illegible] zu [illegible] gereiche.

Die Hoffnung [illegible], womit Sie Ihren ~~Brief~~ [illegible] Brief empfohlen haben, werde mir noch manche Unterhaltung verschaffen, [illegible] die Zeit [illegible] gewinnen kann, [illegible] nachzudenken, muß ich bitten, mit meinem noch [illegible] darüber zufrieden zu seyn.

Königsberg d. 3ten Januar. 1791.

Ew. Wohlgeb.

ganz ergebenster Diener

I. Kant.

Kellermann (François Christophe)

Duc de Valmy, Maréchal de l'Empire

Né à Strasbourg, le 30 Mai 1735, Mort le 13 7bre 1820

---

au quartier general de frene le 17. 7bre 1792. l'an 4e de la liberté

je marche mon cher et brave ami vous le desirés
vous pensés que votre salut et celui de la patrie l'exige
cela me suffit, je vous demande seulement d'assurer
mes subsistances car pour les trainer apres moi cela n'est
pas possible faute de voitures d'un transport, et de subsistances
dans le theatre, je suis obligé dans cette partie egt + de vivre
pour ainsi dire toujours du jour à la journée.
bonsoir au plaisir de vous voir je vous embrasse

Kellermann

j'ai campé sur les hauteurs de dampierre ——

\+ *également*

Au Ministre de la Guerre.

Collon de M. le Cte d'Hauterive

Kemble (Jean Philippe)

né à Prescot (Lancashire) en 1757 mort à Lausanne en 1823.

Hôtel du Nord.
Rue de Richelieu.
3 Aout. 1818.

Je vous prie, mon très cher Monsieur de Vindé, de croire avec combien de satisfaction je reçois un billet de votre main. Si ce jour-là vous convient, j'aurai le plaisir de dîner chez vous samedi qui vient. — J'espère que Madame de Vindé aura la bonté de me permettre de lui présenter ma femme, qui est impatiente d'offrir ses respects et ses remercîmens à des amis, à qui son mari a tant d'obligations. — Si j'osais croire que nous ne vous incommoderions pas, nous partirions de Paris avant midi, afin d'avoir quelques momens pour admirer les beautés de votre charmant séjour de La Celles, et pour jouir de la société la plus aimable du monde. — Je suis mon cher ami, votre serviteur très-humble, et très-obligé, J. P. Kemble.

à Mr. de Vindé.

Keppler (Jean)

né à Weil, Duché de Wittemberg, en 1571, mort à Ratisbonne en 1630.

S. P. D. Cl: Vir, Amice charissime

Quae filio meo dedisti, opera famuli mei accepi. Quae ante octiduum misi cum fasciculo, recte tibi tradita existimo ut ex Hospitio ad Ovem, et curante D. Abbate Bebenhusano.

Vale. 14/24 Martij. 1627. Ulmae.

T. A. J Keplerus Mathematicus.

à Guill. Schickard.

Collon de C. T. de Murr.

Kleber (Jean Baptiste)

né à Strasbourg en 1754, mort au Caire en 1800.

Fragments extraits des souvenirs du Général Kleber.

D.C. Quelle seroit, Général, la réputation moderne que vous ambitionneriez, si en fait de réputation il vous restoit quelque chose à desirer? — K. je passe sur le compliment et je reponds à la question: c'est celle de <u>Wasingthon</u> — D.C. ah ha! je ne m'y attendois plus — K. cela se peut. — D.C. et vous ne nous dirés rien de plus? — K. si: c'est que Wasingthon a commencé et fini sa glorieuse entreprise, qu'il en avoit calculé le succès sur des moyens qui y étoient proportionnés, et que lorsqu'il l'eut obtenu, il s'en fut point enivré; — enfin que cette entreprise étoit louable tant sous les rapports politiques, que sous ceux de la philosophie, puisqu'elle avoit pour objet, non des conquettes, des pillages et des dévastations, mais l'indépendance et le bonheur de sa nation.

je ne remuerai jamais dans la boue l'enseigne sanglant des jacobins; et je trouverai indigne de moi, après le role que le destin m'a forcé de jouer dans cette revolution, de donner un démenti meme à des esclaves.

Communiqué par Mr le Gal Damas, Chef de l'Etat Majr du Gal Kleber.

Pourquoi avez vous combattu jusqu'ici? — Pour la gloire des nos armes ~~françaises~~ et pour la liberté; la gloire de nos armes est a son comble, la liberté s'eloigne a mesure que j'avance .... que dis-je elle n'est deja plus ..... elle ne fut meme jamais ..... je n'en ai eu que l'espoir ... cet espoir est évanoui.... Il me reste pourtant encore une forte raison de continuer ma carriere s'il est vrai que je la fournis avec quelques succès, c'est celle de contribuer a empecher, autant que possible, que les Etrangers ne s'ingerent dans nos affaires du dedans, car ce qui peut suivant moi, arriver de plus humiliant a une nation, est de recevoir du dehors des lois ~~et un~~ gouvernement c'est le seul événement, qui, s'il pouvoit arriver me ferait a jamais renier ma patrie et mes travaux.

Kleber

Klopstock (Frédéric Gottlieb)

né à Quedlingbourg en 1724, mort à Hambourg en 1803.

Es ist mir empfindlich genug, daß es nun schon vierzehn Tage sind, daß ich Sie nicht gesehen habe. Gichtschmerzen haben mich beynahe die ganze Woche durch zum Gefangenen des Lehnstuhls gemacht. Ich brauche so gar (wozu ich mich sonst nicht leicht verstehe) jetzo Arzeney. So bald ich die besten des Leidens eingenommen habe, kann ich in das französische Haus, und gebe Nachricht davon. Besitzen Sie vielleicht die in Paris herausgekommene Histoire secrette ~~[illegible]~~ de la Cour de Berlin? Ich habe am Donnerstage (auch deutsch am Sonnabend) nicht geantwortet, weil ich hoffte heute die Antwort selbst bringen zu können.

Klopstock

à Mr. Bourgoing.

Kosciusko (Thadée)

né en Pologne vers 1755, mort à Soleure en 1817.

Monsieur

Je suis ravi que l'occasion se présente de rendre hommage à la mémoire d'un des meilleurs Généraux de l'amérique sur lequel vous me demandez des renseignements que je me hâte de vous transmettre, a legard de son caractère moral il avoit toutes les qualités requises a un homme d'Etat, a un Général a un Republicain et a un homme de société. il étoit doux, compatissant, genereux, bon Citoyen bon Ami. il avoit une pénétration profonde un jugement juste, une fermeté une Energie et une activité neulbaire, son Esprit étoit ingenieux. dans les difficultés, son coup d'oeuil precis — de societe simple dans ses manieres, affable et polie —
En suivant le Commandement du Departement du Midi, apres le General Gates, ou les affaires étoient dans le plus mauvais état et le decouragement a son comble il a tout relevé par son Esprit son Courage et son habilité — dans lespace de trois Ans il a chassé les Anglais de toutes les provinces, quinse combats se sont livrés parmis les quels les plus forts et les plus meurtriers furent celui de Guelfort Courthouse avec lord Cornwallis et celui de Youtahot Spring avec Lord Gordon ou on tomba deux fois avec les bayonettes sur l'ennemis.

Adieu

T Kosciuszko

à M. Molineri.

Collon de M. de Chateaugiron.

Kotzebue (Auguste Frédéric Ferdinand de)

né à Weimar en 1761, assassiné à Manheim en 1819.

Mannheim d. 10ten Februar 1819

Meinen herzlichsten Dank, innig verehrter Mann für Ihren lieben Brief vom 24ten December, den ich leider erst vor wenigen Tagen in einem Bücher Packete erhalten habe; es versteht sich, daß ich den mir schmeichelhaften Wunsch des H. Friedländer gern erfülle.

Das Lob, welches Sie und die eben so sinnige als hinreißende Frau v. d. Recke einem Blatte beylegen, gereicht mir gar sehr zur Ermunterung; deren ich bisweilen recht bedarf.

Sie wundern sich über meine Thätigkeit? es ist damit keine Zauberey. Ich brauche blos den Mangel an Schlaf, verstehe meine Zeit gut einzutheilen, und arbeite mit Leichtigkeit. Voriges Sommer habe Carlsbad sehr wohlthätig auf mich gewirkt. Im November vorigen Jahres ereignete sich ein Zufall, der mich ganz dicht an den Rand des Grabes brachte, nun aber von den besten Folgen zu seyn scheint. Ich sehe wieder Licht! Nun ich erzähle Ihnen das, damit Sie Fr. v. d. Recke doch ja überreden, statt des schwächenden, oder wenigstens sehr angreifenden Carlsbades, das herrliche Franzensbad zu gebrauchen, welches so sanft auflößt, und besonders für die Brust so wohlthätig ist. Am 1ten Juny denke ich noch einmal dahin zu gehen. Wie würde ich mich freuen, wenn Sie beide mit Ihrer liebenswürdigen Begleiterin sich auch dort einfänden! Empfehlen Sie mich ihr und Herrn Friedländer aufs verbindlichste, und empfangen Sie gütig den aufrichtigen Ausdruck meiner innigsten Hochachtung und Ergebenheit.

Kotzebue.

à Mr. Tiedge.

Collon de Mr. Falkenstein.

